

A. H. N.  
S. GUERRA CIVIL

Rev. 152

TOUS LES VENDREDIS

7<sup>e</sup> ANNEE. - N° 11 (301)

- 12 MARS 1937 -

DANS LA PRESSE

# LU

UNIVERSELLE

REDACTION - ADMINISTRATION  
13, QUAI VOLTAIRE, PARIS (7<sup>e</sup>)  
ADRESSE TELEGRAPH, VUJOUR  
C/C POSTAUX : PARIS 660-15

DIRECTEUR :  
**ALFRED MALLET**  
TEL. : LITRE 08-14 et la suite

## LA NOUVELLE POLITIQUE ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE



La mobilisation permanente  
de l'Italie



Que peuvent attendre de la guerre  
les peuples sans espace ?



HARLEM, PARADIS DES NOIRS



Les Casanova, les Don Juan,  
des malades atteints d'infantilisme

24 PAGES

2 FRANCS

LU LIT POUR VOUS 3000 JOURNAUX PAR SEMAINE

*© Copie*

## NI CONTRITION, NI REPENTIR

**L'**OBJET des mesures décidées hier est d'apporter une solution d'un caractère durable à une situation qu'on a parfois dépeinte, en France, sous des couleurs un peu assombries, mais qui exigeait une attention sérieuse, et à laquelle il eût été grave de n'appliquer que des expédients. A l'entrée de la législature Vincent Auriol a dressé le bilan des embarras financiers dont elle héritait et qui procédaient de deux causes essentielles : la prolongation, en France, de la crise économique ; la tension progressive de la situation internationale. Le gouvernement s'est attaqué à ces deux causes, il s'est efforcé d'accroître, en Europe, les chances de la paix ; il s'est appliqué à arrêter, en France, les effets de la crise et à ramener peu à peu l'économie française vers un état d'activité normale. Il pensait, et il pense encore, que la reprise économique une fois consolidée appellerait par une attraction naturelle la restauration financière. Mais il prévoyait bien qu'entre l'une et l'autre il subsisterait un battement, et les difficultés qu'il a rencontrées ne l'ont pas surpris.

Certains de mes auditeurs s'étonneront peut-être que, dans ces justifications rapides, je n'aie pas pris un ton de contrition ou de repentir. Pourquoi aurais-je affecté des sentiments que je n'éprouve pas ? Les réformes votées demeurent. Nous pouvons considérer sans nulle honte le chemin parcouru depuis neuf mois. Nous avons fondé un peu plus solidement les assises de la paix civile et de la paix internationale. La « reprise » économique est chose acquise, et il ne s'agit plus que de la prolonger et de la stabiliser. La reprise — ainsi que je l'ai déjà fait ressortir — est même une des causes secondaires des difficultés auxquelles nous nous efforçons de mettre un terme, car les reconstitutions de stocks, les achats de matières premières, l'augmentation des fonds de roulements, ont créé des besoins privés de francs et de devises dont le marché monétaire a subi les contrecoups aussi bien que la trésorerie. Par contre, c'est la reprise, ce sont ses effets dès à présent constatés, qui nous permettent, sans nous désavouer nous-même, de modifier le rythme de certaines dépenses de premier établissement. Si je parle ainsi, ce n'est pas par souci de polémique. Aucune intention n'est plus loin de mon esprit. Au moment où nous faisons appel à toutes les forces nationales, comment pourrions-nous songer à poursuivre des polémiques ou à y répondre par des récriminations. Mais peut-être avais-je le droit de rappeler au pays que le gouvernement qui l'exhorte à un tel effort, n'est pas indigne de sa confiance.

ALLOCATION DE M. LEON BLUM  
PRÉSIDENT DU CONSEIL  
radiodiffusée le 6 mars



## LES INTERETS SUPERIEURS DU PAYS

L'INFORMATION, Paris :

Il s'agissait de savoir si le cabinet de front populaire, soucieux avant tout de se maintenir dans les voies qu'il s'était tracées, dédaignerait les enseignements de la raison et de l'expérience, ou s'il s'inspirerait des intérêts supérieurs du pays tout entier. C'est cette dernière conception qui a prévalu ; pénétré des nécessités nationales, c'est d'elles que le ministère a pris le sentiment des solutions qu'elles imposent. Il n'a pas voulu être un parti qui l'emporte sur d'autres partis, mais un pouvoir vers qui convergent toutes les solidarités nationales, qui les centralise et les éprouve toutes. Il fallait que ces solutions fussent constructives. Elles le sont. Sous l'empire de nécessités créées moins par les fautes de quelques-uns que par les exigences de l'intérêt général, des mesures de salut public ont été arrêtées, et ceux qui les ont examinées jusqu'ici dans le monde des affaires et dans la presse les ont jugées sérieuses autant que nécessaires.

Dans un pays libre, un régime où le bien public se débat ouvertement, il ne pouvait être question de préjuger la carence des bonnes volontés. Entre ce qui peut causer le trouble et ce qui doit emprunter à l'union des cœurs la force

de cohésion propre à assurer le rétablissement de l'union et de la prospérité dans le pays, l'hésitation n'était pas possible. Les décisions qu'il fallait prendre ont été élaborées dans le calme et nous les connaissons aujourd'hui.

A la lumière de ces décisions, il apparaît que le gouvernement est décidé à subordonner ce qui est accessoire pour les partis à ce qui est essentiel, national et conséquemment vital aux heures que nous vivons. Du succès des projets auxquels on s'est arrêté dépendent l'harmonie, la fortune, la sécurité du pays. Il appartient à tout Français de tenir compte de ces dispositions, de les peser, d'y confronter ses intérêts légitimes et ses obligations. La volonté d'union doit être unanime pour être efficace, et l'effort consenti par les hommes qui détiennent le pouvoir doit rencontrer la bonne volonté de la nation. — (6-III.)

## IL FAUT UNE LOGIQUE GOUVERNEMENTALE

par C.-J. GIGNOUX

LA JOURNEE INDUSTRIELLE, Paris :

Personne ne pose ni n'a à poser de conditions au gouvernement : le seul bon sens fixe les chances de succès de son orientation nouvelle ; celle-ci sera

vaine si, moralement et matériellement, elle reste en opposition complète avec l'impulsion actuellement donnée à l'économie nationale et à notre vie sociale.

On ne demande pas au gouvernement de faire sa soumission, mais s'il met en œuvre des moyens véritablement exceptionnels pour rendre confiance à l'épargne et la garantir contre la plus minime infortune, il serait préférable qu'on n'entendit plus réclamer de prochaines nationalisations ni agiter, sur d'autres terrains que le financier, des projets qui posent pour cette épargne une question préjudicielle de vie ou de mort.

La difficulté de ces adaptations vient de la situation paradoxale où vient de se placer notre gouvernement « à direction socialiste ». Il est par nature étatiste et interventionniste : il ne peut pas cesser de l'être sans cesser d'être et le voici amené à prendre, dans un compartiment essentiel de son activité, une position d'extrême libéralisme, cependant que le contrôle et l'intervention restent le fait des gouvernements antimarxistes et totalitaires, qui sont devenus ceci pour mieux être cela.

De Sirius, on peut philosopher sur ces choses : mais chez nous il faut d'abord vivre, c'est-à-dire admettre un minimum de logique. — (9-III.)

## LA DERNIERE CHANCE DU LIBERALISME

par René BELIN

LE PEUPLE (organe de la C.G.T.) :

Le gouvernement de Front populaire attaché au pouvoir avait devant lui deux méthodes. L'une consistait à introduire le contrôle des changes, avec fermeture des frontières, monopole de fait du commerce extérieur et poussée autarchique, avec encore ce que cela suppose du point de vue politique.

L'autre consistait à donner au libéralisme financier et au classicisme monétaire leur dernière chance.

De fait, messieurs les libéraux tiennent, sans doute, entre leurs mains l'ultime carte du libéralisme. Ils peuvent faire que la démocratie française reste ouverte sur le monde, qu'elle maintienne sa coopération avec les autres grandes puissances démocratiques. En ce cas, la démocratie française pourra assimiler les progrès sociaux de ces derniers mois, retrouver l'équilibre avec le minimum de heurts et le maximum de liberté individuelle. Si le libéralisme n'entendait pas l'ultime appel qui lui est adressé, il porterait la responsabilité de ce qu'il adviendrait fatalement.

Un échec du nouvel emprunt ne saurait avoir pour effet de disperser le Rassemblement populaire dans le pays,

ni de modifier, par conséquence, la situation du gouvernement, lequel alors ne pourrait pas éviter de s'orienter vers la deuxième solution esquissée tout à l'heure sur la base du contrôle des changes et de ses conséquences.

Ce sont ces raisons qui expliquent certainement la solennité particulière qui s'attache au lancement de l'emprunt. Ce sont les mêmes raisons qui expliquent les conditions techniques de l'emprunt et les mesures qui l'accompagnent. Il convient de souhaiter, pour tous, la réussite de l'opération en cours.

Et il conviendrait, pour que ce souhait reçoive satisfaction, qu'on ne s'avisât pas de persévérer dans une voie qui semble dangereuse, mais où quelques aventureux personnages s'engagent témérairement : la Confédération Générale du Travail a le sens de ce qu'elle doit aux travailleurs, dont elle est faite ; il s'ensuit qu'elle ne peut accepter d'être l'enjeu de l'opération en cours. (7-III.)

## LE CHOIX

par Robert LACOSTE

LA TRIBUNE DES FONCTIONNAIRES ET DES RETRAITES :

Le gouvernement offre présentement la paix aux détenteurs des capitaux sur la base du respect absolu des règles du libéralisme financier en précisant que c'est la dernière chance qu'il accorde aux Français égoïstes, rétifs ou aveugles. Si cette chance n'est pas relevée, l'heure des mesures draconiennes sonnera.

Ce n'est pas le moment d'épiloguer. Cependant nos camarades savent toutes les réserves que nous avons faites sur le libéralisme du gouvernement ; ils se rappelleront que j'ai écrit que la pause ne peut réussir que par une extraordinaire complaisance des événements et une grande modération dans les esprits.

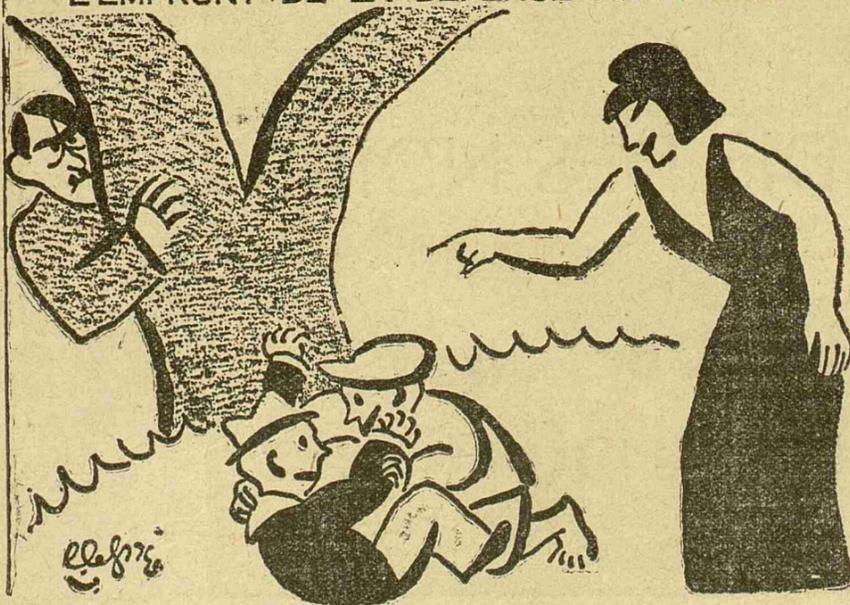
Quant on est au courant des abominables spéculations pratiquées depuis quinze jours contre le franc par des gens qui tentent chaque jour, sans vergogne, d'assailir les conseils du gouvernement, on ne croit ni à cette complaisance, ni à cette modération.

La modération, il n'y a que nous qui en ayons fait montre. Je pèse mes mots et déclare : c'est assez !

Puisque X, Y ou Z prennent position contre le franc — et attaquent notamment l'honnête gouverneur Labeyrie, coupable de vouloir défendre notre monnaie — nous n'avons plus à temporiser.

Le petit fonctionnaire ne doit pas plonger dans la misère pendant que des individus sans conscience s'enrichissent en Bourse. — (6-III.)

## L'EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE



.. Hôlà ! les enfants, ce n'est pas le moment de se battre...

Le Petit Parisien, Paris.

## UNE OPERATION QUI DOIT RÉUSSIR

FINANCIAL TIMES, Londres :

**O**n avait souvent répété que le gouvernement français aurait dû modifier son attitude envers les détenteurs d'or s'il voulait provoquer le rapatriement des capitaux exportés. Quoique la moralité de la position prise par ces fuyards devant la dévaluation fût discutable, il n'en est pas moins certain qu'on n'avait pas réussi à leur faire rapatrier les capitaux dont le pays avait besoin pour son relèvement financier et économique. Désormais, les détenteurs français de métal jaune pourront le vendre librement au taux actuel. Certes, le gouvernement français aurait mieux fait d'ouvrir ainsi dès le début les portes au capital, sans s'occuper de l'aspect moral du problème, mais il était obligé de tenir compte de ses origines politiques.

On ne saurait douter que la nouvelle loi doive produire un effet psychologique excellent. Le motif du profit, qui était à la base de l'exportation de l'or, doit maintenant jouer en faveur du gouvernement. Il est excellent que le nouvel emprunt de la défense nationale fasse partie intégrante du plan. La garantie de change et toutes les conditions de l'emprunt présentent des avantages réels, et par ailleurs, cet emprunt doit satisfaire les Français qui cherchent à assurer l'intégrité de leur territoire. Mais le succès de l'emprunt reste subordonné, dans une certaine mesure, au désir et à la capacité de M. Blum et de son gouvernement de sauvegarder les droits du capital.

Les discours prononcés par certains collègues de M. Blum n'ont pas toujours été de nature à rassurer les capitalistes, grands ou petits. Mais ces capitalistes ont maintenant la possibilité de donner leur argent à l'œuvre de relèvement économique et de sécurité nationale et de rendre toutes ces menaces inutiles et injustifiées. M. Blum veut tenir sa promesse et empêcher que le franc ne devienne une souricière pour les capitaux. Malheureusement, il doit encore surmonter beaucoup de scepticisme avant d'obtenir un succès définitif. La pression qui s'était exercée contre le franc montrait bien le degré de méfiance, et le fonds d'égalisation des changes avait subi des pertes sérieuses. A présent, malgré la hausse de la livre de 105,012 à 107,012, on est certain que le pacte monétaire tripartite restera en vigueur et que le franc ne sera plus dévalué.

L'atmosphère de méfiance était d'autant plus regrettable que par ailleurs le cabinet Blum a obtenu des succès économiques réels, tels que diminution du chômage, meilleure rentrée des impôts, amélioration de la situation commerciale, et cela malgré certaines mesures sociales qui n'ont pas toujours été heureuses. La hausse des prix allait de pair avec la hausse des salaires, ce qui a nécessité une « pause » annoncée par M. Blum ; cette pause doit permettre

à l'industrie française de s'adapter aux nouvelles conditions. Si M. Blum parvient à continuer cette politique, en réalisant en même temps des économies, il augmentera les chances de succès de sa politique monétaire libérale, même si les réactions immédiates ne devaient pas répondre à ses espoirs.

6-III.)

## L'ÉQUILIBRE RETROUVÉ

KELNISCHE ZEITUNG, Cologne :

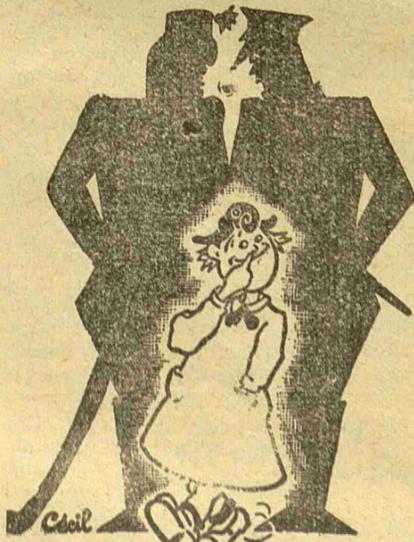
La France désire rester un pays libéral... C'est ainsi, et pas autrement, qu'il faut tâcher de comprendre l'évolution de l'expérience Blum.

Au-dessus des difficultés techniques et matérielles, il y avait le problème psychologique consistant à s'habituer à une dure réalité. De cette hésitation, de ces contradictions entre le dogme et la pratique, il ne pouvait manquer, au début, de résulter des erreurs. N'en citons qu'une, parce qu'elle était la plus caractéristique du poids mort que contraignait à traîner la doctrine, et aussi la plus typique de la propension aux demi-mesures : l'interdiction de la liberté de vente et de circulation de l'or, interdiction qui vient d'être levée.

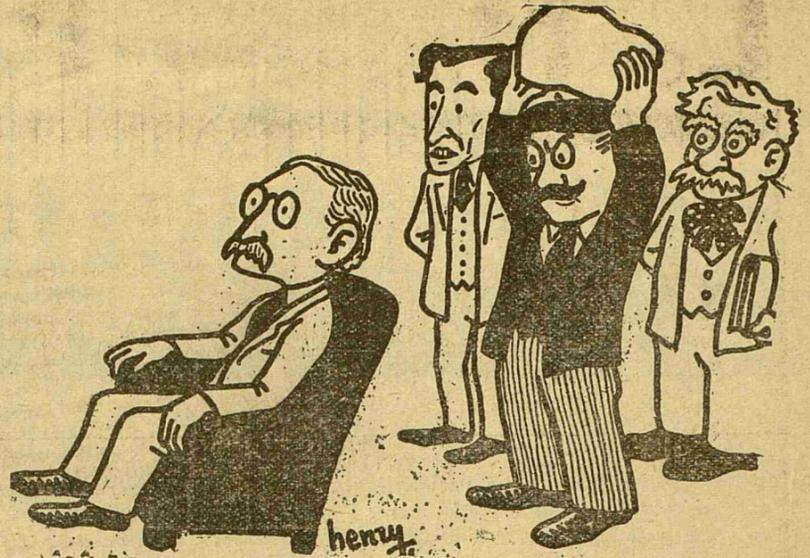
Le président du Conseil français savait sans aucun doute quel était le point extrême jusqu'où le régime pouvait aller. Il savait qu'une dictature économique de l'Etat conduirait inmanquablement, un jour, à la toute-puissance de l'Etat dans le domaine politique également. Or, une telle situation eût constitué une chance inespérée pour certaines gens des groupes de droite, et surtout pour les communistes. Ainsi, une véritable crise de l'Etat aurait éclaté, et dans un pareil conflit, la majorité populaire se fût dressée contre un régime transformé de la sorte. En effet, le peuple français, dans son immense majorité, ne veut pas de révolution, parce qu'il la juge inutile et qu'il préfère le régime existant, en dépit de toutes ses lacunes, à l'idée de l'Etat totalitaire.

...A voir les choses ainsi, il est peu intéressant qu'une partie de l'oppo-

LE FASCISME NE RESOUT PAS LA CRISE



— Qui aimes-tu le mieux, Mussolini ou Hitler ?...  
— J'aime mieux l'ard !  
La Grande Revêve.



La pierre de la première pause.

Marianne, Paris.

sition française porte à son actif le « changement d'orientation », qui n'est en réalité nullement un changement d'orientation, mais simplement une reprise d'équilibre nécessaire.

(7-III.)

### « FREGOLISME » POLITIQUE

LAVORO FASCISTA, Rome :

Blum tend la main au capital. Pour rester au pouvoir, le chef du Gouvernement français a préféré changer de programme et faire appel à l'Union nationale. Cette conversion est-elle sincère, ou s'agit-il seulement de peur, imposée par la dure réalité ?

Répondant à M. Flandin au cours d'un débat qui eut lieu à la Chambre il y a une quinzaine de jours, M. Blum, confirmant son discours de Saint-Nazaire, avait dit qu'il n'avait aucune intention de changer de voie ni de renier sa politique et ses amis.

Huit jours après, Blum donnait un coup de barre brusque et orientait la politique du gouvernement dans un sens diamétralement opposé. Ce changement soudain est un phénomène de « fregolisme » politique tel qu'on n'en avait encore jamais vu.

Les décisions du gouvernement français n'ont pas un caractère exclusivement technique ; elles ont aussi une signification politique. Blum, nous l'avons dit plus haut, tend la main au capital, après avoir juré qu'il ne ferait jamais un geste pareil ; il fait appel à l'union nationale, après avoir proclamé qu'il n'y aurait jamais recours.

...Donc, politique d'économies. C'est-à-dire qu'on économisera sur la misère des masses. Et l'on ne fait appel au Crédit public que pour couvrir les dépenses de la Défense nationale. Blum ne pouvait guère trouver une corde plus sensible pour émouvoir les épargnants français récalcitrants. La trouvaille est bonne...

(7-III.)

### LE REALISME DE LEON BLUM

ILUSTROWANY KURYER CODZIENNY, Cracovie :

M. Blum s'est révélé réaliste. De même que dans la politique étrangère il n'a pas persévéré à appliquer aveuglément sa doctrine, de même dans le domaine des finances, la voie où il vient de s'engager n'est pas celle tracée par les théories qu'il professe. Les nouvelles mesures financières marquent l'abandon de la politique suivie jusqu'ici par le gouvernement de Front populaire, qui a abouti à un échec et fait surgir le danger d'une catastrophe.

M. Blum a dû se plier aux nécessités de la vie, qui se montrent toujours plus fortes que les doctrines abstraites.

Cependant, la victoire que le Front d'argent a remportée en France sur le gouvernement ne doit pas nous remplir de joie. Du point de vue de la morale civique, les thésaurisateurs auraient dû mettre leur argent à la disposition de l'Etat au taux d'avant la dévaluation et ne pas réaliser de bénéfices sur cette opération financière. Cependant, compter sur une telle attitude de leur part, aurait été ignorer les passions humaines. M. Blum a donc le mérite, après tant de mois perdus pour l'économie française, d'avoir compris la situation réelle, d'avoir reconnu son erreur et de s'être incliné devant Sa Majesté le Rentier français. (7-III.)

### AMENDE HONORABLE

LA NATION BELGE (Nationaliste) :

De quoi s'agit-il en ces nouvelles mesures ? En matière monétaire de rendre libre la négociation de l'or, de ne plus considérer l'épargnant comme un suspect et d'éloigner l'épouvantail du contrôle des changes. En matière budgétaire, le gouvernement renonce bourgeoisement à dépenser plus qu'il ne gagne, s'interdit d'introduire des nouvelles demandes de crédit, enfin il réduit de six milliards les charges de sa trésorerie. Jamais, sans doute, gouvernement ne brûla-t-il avec tant d'ardeur tout ce qu'il adora.

Le Conseil des ministres, enfin, a réglé l'émission d'un emprunt de la défense nationale. Il est quelque peu paradoxal, certes, de voir cette initiative prise par ceux-là mêmes qui, comme M. Blum, votèrent toujours contre les crédits militaires, mais la méthode doit permettre d'assurer le budget de la défense nationale, au moins, l'épargne restant défiante vis-à-vis de tout secours à apporter au budget général de l'Etat. Il est piquant de constater que l'appel du gouvernement s'adresse à toutes les forces nationales, que c'est au patriotisme de tous qu'on fait confiance, alors que le premier emprunt de M. Auriol n'était qu'un emprunt « de Front populaire ». On voit le chemin parcouru sous la pression des circonstances !

Toutefois, il serait imprudent de croire le gouvernement de Front populaire définitivement amendé. Sa constitution même lui interdit toute sagesse et déjà M. Thorez s'insurge contre l'idée d'une pause. Par ailleurs, le chantage à la violence continue.

Aussi l'attitude du gouvernement marque-t-elle moins une réelle contrition que l'avenue de l'échec et le témoignage du désarroi.

(7-III.)

# LA MOBILISATION PERMANENTE

DUCE. DUCE. DUCE. DUCE. DUCE. DUCE. DUCE. DUCE.

« L'Italie ne pourrait pas choisir une guerre de longue durée exigeant d'énormes dépenses. Il nous faut donc : 1° assurer une forte couverture des frontières; 2° effectuer la mobilisation rapide d'effectifs capables de déclencher le choc et de pénétrer dans les formations adverses sur les points décisifs.

« Pour cela, il convient de développer les moyens de « rupture » et de haute motorisation, l'éducation guerrière des chefs et des hommes, et d'inculquer l'amour du risque et la joie de la responsabilité.

« Oser est en train de devenir le mot d'ordre de l'armée. Il faut faire agir « l'aiguillon du temps », réussir rapidement. Tout acte, pour être efficace, doit donc être accompli de façon foudroyante. »

(Déclarations du général PARIANI, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, au Popolo d'Italia, 7 mars.)

## LES ENERGIES SPIRITUELLES SUPPLÉERONT A LA PÉNURIE DES RESSOURCES

PAR AMEDEO TORTI

LAVORO FASCISTA, Rome :

LES décisions de caractère militaire, prises par le Grand Conseil fasciste, dans sa séance du 2 mars, sont inspirées par les critères de sain réalisme qui ont toujours caractérisé les actes du Régime.

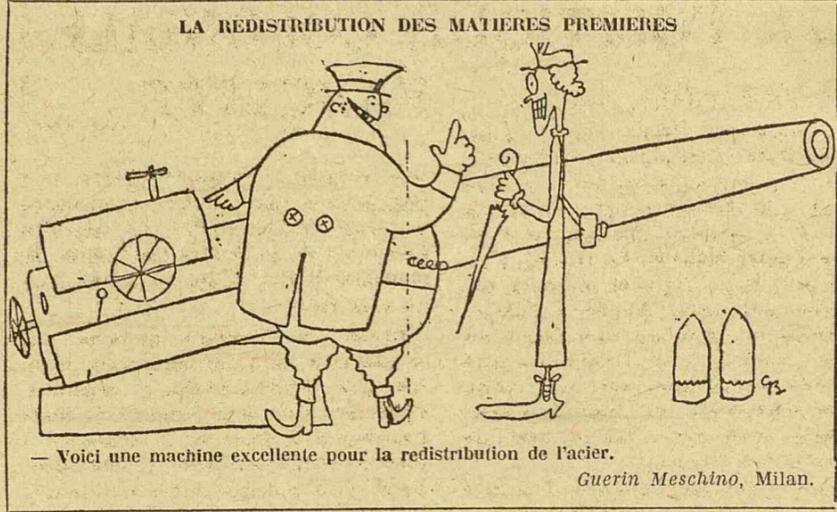
Devant les imposants programmes d'armements de toutes les autres puissances, et après la faillite — inévitable et prévisible — de toute tentative de limitation des armements, l'attitude de l'Italie ne pouvait être autre que celle-ci : une virile conscience de la situation, une vision lucide des résolutions destinées à y faire face, une décision plus ferme que jamais de prendre ces résolutions avec rapidité et précision.

Se bercer dans l'illusion d'un pacifisme idyllique serait, aujourd'hui, non seulement une erreur, mais une faute. L'Italie a déjà connu l'amertume du réveil à la suite de certains abandons utopiques. Sous le régime fasciste, il faut absolument exclure la possibilité de réveils semblables.

A cette prémisse politique sans équivoque, doit correspondre un programme militaire d'une netteté parfaite. « Toute possibilité, même lointaine, d'une limitation des armements restant définitivement exclue », il ne reste qu'à renforcer au maximum notre potentiel de guerre, en hommes, en armes, en matériel.

Il ne s'agit, certes pas, pour nous, d'une politique militaire tout à fait nouvelle. Notre organisation guerrière a toujours été le premier souci de l'Italie fasciste et de son chef. L'idée qu'on se fait à l'étranger, à juste titre, de la consistance de notre appareil guerrier, prouve que, dès l'avènement du fascisme, nous avons travaillé sans répit dans le domaine militaire, avec des résultats qui sautent aux yeux de ceux-là même qui aimeraient mieux ne pas avoir à le constater.

Nous ne voulons pas retourner à la conception purement mécanique de la guerre, qui avait fait de la dernière phase du conflit mondial une monstrueuse compétition industrielle,



provoquant ainsi une véritable déviation des esprits et une faillite des principes de l'art. Mais nous ne voulons pas non plus fermer les yeux devant la réalité brutale des plus récents champs de bataille et devant ce qui pourrait être, d'ores et déjà, la vision de la guerre de demain.

Aussi, le Grand Conseil fasciste a-t-il proclamé « la militarisation intégrale de toutes les forces actives de la nation de l'âge de 18 ans à 55 ans, avec des rappels périodiques des classes mobilisables. » Il a cru devoir, en outre, proroger pour cinq années les fonctions dévolues au Commissariat général des fabrications de guerre; il a résolu « de pousser au maximum l'autarchie en ce qui concerne les besoins militaires », avec le sacrifice total, si nécessaire, des besoins civils, et enfin, il invite la science et la technique italiennes à collaborer à la réalisation de ce maximum d'autarchie.

Ainsi, d'une part, l'Italie fasciste qui ne dispose pas des immenses ressources d'argent et de matières premières accaparées par des pays ayant instauré et prétendant aujourd'hui maintenir des hégémonies injustifiées et incompatibles avec les principes d'équité internationale, doit nécessairement chercher à faire valoir son précieux matériel humain en faisant un soldat de chacun de ses citoyens entre 18 et 55 ans (il s'agit de 30 classes mobilisables avec un rendement

moyen d'environ 250.000 hommes fournissant les « 8 millions de baïonnettes » que Mussolini a lancées à la face de l'Europe comme un avertissement). D'autre part, l'Italie ne saurait omettre la préparation matérielle, plus ardue mais poursuivie non moins courageusement et résolument par l'étude et les concours de toutes sortes accordés à nos organismes industriels et à nos laboratoires scientifiques.

Aussi bien les prérogatives extraordinaires de notre vigilant Commissariat aux constructions de guerre ont-elles été prolongées pour une durée de cinq ans.

La récente période sanctionniste a montré, une fois de plus, comment les énergies indomptables de l'esprit peuvent suppléer au défaut de matières. Eh bien, l'Italie fasciste fait confiance, par-dessus tout, aux vertus de son peuple, le plus tempéré, le plus travailleur, le plus prompt aux sacrifices de toutes sortes. Ces vertus du peuple italien se retrouvent dans sa puissance armée. Le mot d'ordre du Grand Conseil fasciste est une consigne qui sera suivie par quarante-trois millions d'Italiens, toujours prêts à obéir aux appels du Duce.

Et les huit millions de soldats sauront les exécuter jusqu'au total sacrifice d'eux-mêmes, le jour où ils seraient appelés sous les drapeaux (4-III).

## LA MISSION DE LA FLOTTE ITALIENNE

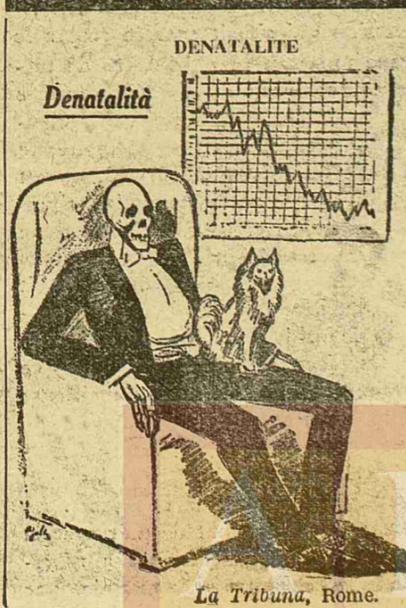
TEVERE, Rome :

Les événements historiques des dernières années ont lumineusement montré le parti que l'Italie peut tirer de la nouvelle situation de fait. Si elle peut empêcher le libre usage, par ses éventuels adversaires, des routes maritimes de la Méditerranée, artère vitale pour les courants d'échange entre trois continents, et si elle peut avoir une influence décisive dans le cadre de certains événements déterminés, il n'en reste pas moins que le fait d'empêcher l'adversaire d'utiliser librement ces routes maritimes ne résout le problème qu'en partie. Il faut, en même temps, pouvoir garantir le développement du trafic de notre propre pays, sans quoi la stratégie de la guerre acquerrait le caractère d'une simple tentative de paralysation.

D'où la nécessité pour l'Italie d'être puissante sur mer, au point de pouvoir envisager sans trop de préoccupation la perspective d'avoir à engager une action décisive contre n'importe quel adversaire, et d'être sûre qu'en tout état de cause, la victoire, dût-elle être remportée par cet adversaire, finirait par mettre en danger sa position dans le monde.

Tous les grands empires qui ont résisté aux siècles ont eu pour base la suprématie de la mer. Aujourd'hui encore, la guerre maritime est à la fois un problème de protection du propre trafic d'un pays, et de destruction du trafic de l'adversaire. C'est dire qu'elle pose à la fois un problème offensif et défensif. En dépit de toutes les théories, elle vise essentiellement à la conquête de la suprématie sur mer.

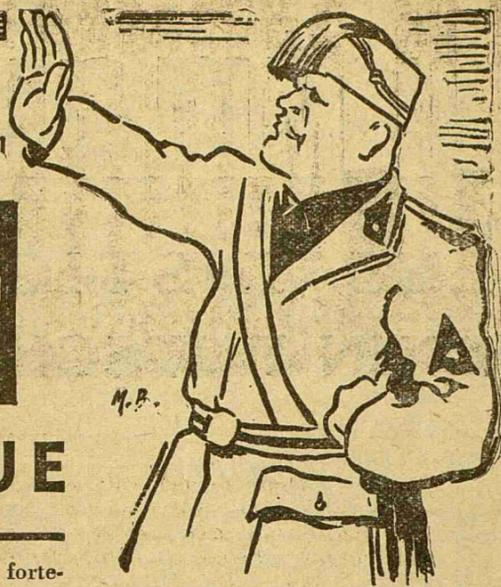
...Il faut, dès à présent, que l'Italie consacre la plus grande attention à la préparation de sa flotte. C'est à la marine que la fondation de l'empire assigne une nouvelle et vaste tâche, d'une importance infiniment plus grande que celle des nécessités de l'heure. Il importe donc que cette flotte soit toujours plus forte et plus redoutée. — (2-III.)



La Tribuna, Rome.

# DE L'ITALIE

DUCE . DUCE . DUCE . DUCE . DUCE .



## L'OFFENSIVE DEMOGRAPHIQUE

par VIRGINIO GAYDA

GIORNALE D'ITALIA, Rome :

**A**VANT tout, la politique du régime fasciste, dans son profond sens humain, tend à restituer à l'instinct la lucide prédominance qu'il doit avoir sur la raison chez des peuples — comme le peuple italien — qui ne sont pas encore diminués par les calculs de comptabilité ou par les excès de l'intellectualisme.

La nation italienne doit retourner à ses origines vitales qui l'ont rendue grande et forte dans le monde. C'est dans le libre instinct que germe et pousse la volonté de se reproduire et de fonder une famille, que naît l'esprit de conquête ; et c'est ce même instinct libre qui fait s'évanouir le désir morne d'une quiète existence, incapable de faire des enfants et de coloniser des Empires.

Le fascisme réhabilite donc l'instinct chez les Italiens. C'est là le premier aspect de la lutte démographique en Italie fasciste. Le deuxième aspect est celui de l'intervention de l'Italie du point de vue social et financier. En dépit des bruits alarmants qu'on avait répandus ces temps derniers sur de prétendues mesures draconiennes, le gouvernement ne pense nullement à des contraintes d'ordre fiscal, à des mesures répressives contre les célibataires ou les ménages sans enfants. La loi du 26 septembre 1935, qui règle le système des successions en tenant compte de la situation familiale du testateur et des héritiers (elle prévoit une taxe sur les successions allant jusqu'à 60 0/0 lorsque le testateur et héritier sont célibataires), cette loi, dis-je, contient déjà toutes les mesures coercitives en matière démographique. Mais le gouvernement entend aujourd'hui encourager la natalité par une mesure nouvelle et riche de promesses : il institue le système des prêts matrimoniaux et des assurances dotales.

Les prêts matrimoniaux auront

pour but d'abaisser l'âge moyen de la nuptialité, et de pousser les candidats au mariage à brûler les étapes. Les prêts seront institués avant tout en faveur des jeunes femmes. N'oublions pas, en effet, que c'est la femme qui est le terrain fertile où poussent les fruits humains.

Le troisième aspect de la nouvelle offensive démographique décidée par le Grand Conseil fasciste est celui de la lutte pour une « ruralisation » renforcée de l'Italie. A partir du moment où la population urbaine commence à prévaloir, on assiste aussi à l'irréparable décadence démographique. C'est ce que l'on constate en France, en An-

gleterre, et dans tous les pays fortement industrialisés.

Il n'est pas dit qu'il faille, pour cela, détruire ou limiter le développement de l'industrie. Sans une industrie puissante, il n'y a pas de civilisation militaire forte, il n'y a pas d'autonomie économique. Mais il importe, néanmoins, de sauver l'équilibre entre la ville et la campagne, entre la féconde existence rurale et l'existence urbaine qui se consume. Il importe de river le paysan à sa terre. Car les zones rurales de l'Italie, saines et protégées, seront toujours les réserves démographiques de la Nation. (5-III.)

## LA POLITIQUE COLONIALE FASCISTE

REGIME FASCISTA, Crémone :

L'œuvre que l'Italie entend poursuivre dans son Empire est conforme à la tradition romaine, qui a conduit César, à la tête d'une poignée d'hommes, à la conquête des Gaules et du pays d'outre-Manche. Ce travail, c'est agir avec la politique et toujours, parallèlement, avec l'épée. « *Parcere subjectis et debellare superbos* » est facile à dire, mais infiniment plus difficile à appliquer avec une continuité rigoureuse et une inflexible énergie, ainsi que le fait en Ethiopie le maréchal Graziani.

Face à des populations inférieures et barbares, comme les Ethiopiens, il serait vain et dangereusement illusoire de confier notre prestige à d'autres méthodes, et surtout de croire que la clémence systématiquement pratiquée pourrait être comprise et accroître notre prestige dans l'Empire.

L'avertissement doit être suivi immédiatement de l'emploi de la force, pratiquée de la manière la plus rigide.

Il ne s'agit pas seulement de mon-

trer la force ; il faut l'employer ! Il faut donner aux populations soumises la sensation matérielle du caractère inévitable de la foudre qui frappe la mauvaise herbe et qui la détruit jusqu'à la racine.

Parmi les « bons » Italiens, on commençait déjà, au lendemain de la conquête d'Addis-Abéba, à répandre l'avis que tout était terminé et qu'il s'agissait désormais de « collaborer » avec les indigènes. Nous avons fortement réagi contre ce point de vue, qui est celui des gens ne connaissant les colonies que d'après les romans. Un peuple de haute civilisation, qui s'est imposé la tâche de mettre en valeur un immense territoire colonial, ne peut pas et ne doit pas espérer « collaborer » avec les indigènes. Il ne doit que donner des ordres pour créer le nouvel ordre de choses, et avant tout anéantir par le fer et le feu toute tentative de résistance, si timide soit-elle. — (26-II.)

## LE FINANCEMENT DE L'AUTARCHIE

NEMESIS

NEWS CHRONICLE, Londres :

La menace de manœuvres navales au large des côtes libyques, dont l'objet serait de démontrer la possibilité pour la flotte italienne de couper les communications de l'Angleterre et de la France avec l'Egypte et le canal de Suez, est censée fournir la morale des récentes décisions du grand conseil fasciste.

On est presque tenté d'abandonner tout espoir dans l'avenir d'un monde où une puissance dite civilisée se complait dans l'éloge public de la force, de la « faillite définitive de toute tentative de désarmement », etc.

Il y a une Némésis inévitable attachée à de telles orgies. Elle frappe n'importe quel pays qui s'y livre indéfiniment. Dans le cas d'un pays comme l'Italie, qui n'a plus publié depuis des mois de chiffres officiels sur l'état de ses finances ou sur la situation de son commerce extérieur, cette Némésis sera certainement formidable, et probablement rapide. — (3-II.)

## DISPONIBILITES SUFFISANTES

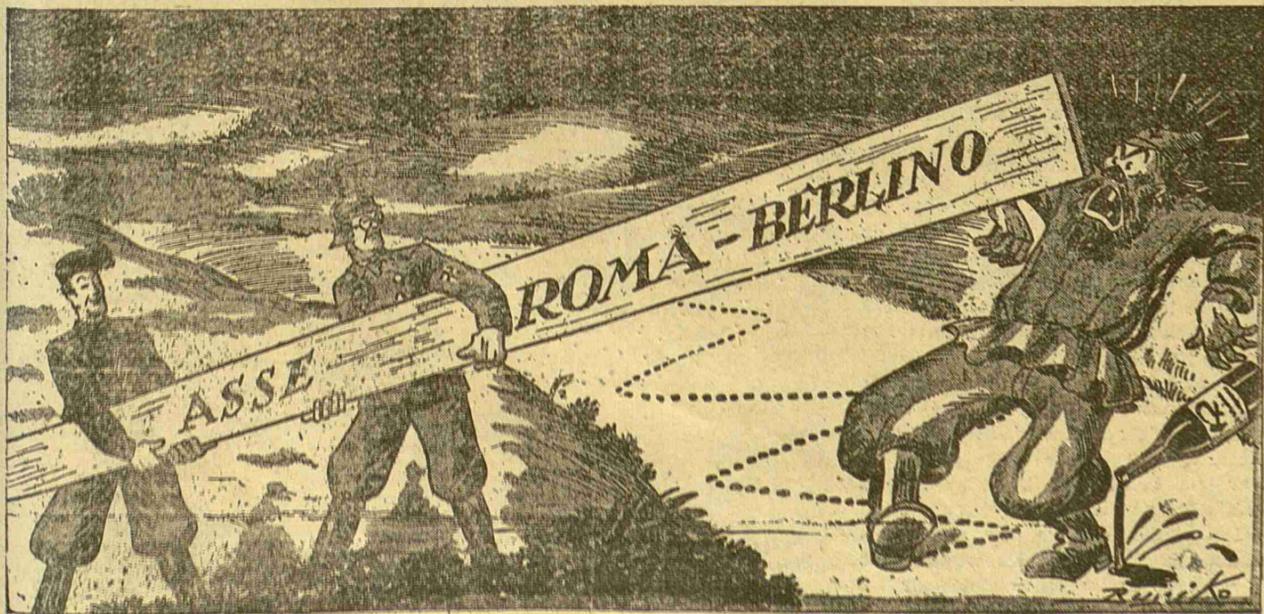
GIORNALE D'ITALIA, Rome :

L'autre jour, le *News Chronicle* de Londres annonçait à l'Italie, qui ne s'est pas laissé effrayer par les sanctions, une « némésis financière » rapide et formidable. Une fois de plus, l'organe londonien se sera abusé.

Au 20 février 1937, les réserves métalliques de la Banque d'Italie s'élevaient à 4 milliards 21 millions de livres. Dans cette somme ne sont pas comprises les réserves extraordinaires du Trésor (qu'on veut garder secrètes) et qui sont constituées par l'or donné à la patrie ainsi que la cession de titres étrangers.

La circulation des billets est donc couverte par les réserves métalliques dans la proportion de 25,6 p. 100. On peut considérer la monnaie italienne comme étant solide et sans équivoque.

Si l'on tient compte, en outre, du lancement du nouvel emprunt immobilier 5 pour 100 et des ressources ordinaires dont dispose la gestion de la Trésorerie (bons du Trésor et comptes courants à la caisse des Dépôts) on peut affirmer que l'Italie pourra faire face à tous les besoins jusqu'au 30 juin 1938. (Le nouvel emprunt fournira en chiffres ronds huit milliards de lire.) — (7-III.)



L'AXE ROME-BERLIN EST PLUS SOLIDE QUE JAMAIS

Il 420, Florence.

# Intrigues à Budapest

## LES INSTIGATEURS D'UN PUTSCH MANQUÉ

PRAGER PRESSE, Prague :

**L**e gouvernement Daranyi vient d'étouffer dans l'œuf, en 48 heures, une tentative de putsch dirigée contre le régime parlementaire et soutenue par l'étranger qui a pourvu les auteurs du complot en argent, en matériel de propagande et en armes.

L'âme de ce complot n'était autre que le député du parti gouvernemental, M. Béla Marton qui, sous le gouvernement du général Goemboes dont il était l'un des amis les plus intimes, disposait, en qualité de secrétaire général de son parti, d'un pouvoir presque illimité. Alors que le général Goemboes, atteint d'un mal qui ne pardonne pas, attendait sa fin dans un sanatorium de Munich, M. Marton s'efforça de l'amener à proclamer la dictature. Lorsque, après la mort du chef du cabinet, ce n'est pas à un représentant de l'extrême-droite qu'échut le pouvoir, ainsi que l'avait espéré Marton, mais à M. Daranyi, ministre de l'Agriculture dans le précédent cabinet, représentant de la fraction modérée du parti gouvernemental et fidèle à la constitution, M. Marton dut quitter son poste. Pourtant, il resta président de la *Move*, organisation patriotique qui groupe un grand nombre d'officiers, dont il décida de faire le principal instrument pour la réalisation de ses projets.

M. Marton obtint d'abord quelque succès, notamment dans le corps des officiers où il recruta de nombreux partisans. Il fut secondé, dans son activité, d'une part, par le député nationaliste Mecser, qui a joué un grand rôle dans les négociations économiques germano-hongroises, d'autre part par M. Wunscher, président de la grande coopérative mi-étatisée *Hangya* qui possède dans le pays tout entier de nombreux entrepôts, excellentes cachettes pour des stocks d'armes. On chuchote que parmi les conspirateurs se trouvait aussi la femme d'un général, dont le frère avait été, sous Goemboes, ministre de l'Intérieur.

M. Marton espérait gagner la partie en organisant à l'instar des fascistes italiens une « marche sur Budapest ». Il aurait voulu former ensuite un cabinet appuyé sur les milieux militaires où, pour ménager l'opinion étrangère, on aurait réservé à M. Daranyi le portefeuille des Affaires étrangères. Malheureusement pour les conjurés, leur plan fut éventé quelques jours avant sa mise à exécution et, cependant que le gouvernement hésitait encore sur le parti à prendre, les chefs de l'opposition, M. Tibor Eckhardt, chef des Agrariens, et le comte Etienne Bethlen réclamèrent avec insistance des mesures énergiques. L'armée, la police et la gendarmerie furent enfin mobilisées et M. Marton fut mis en demeure d'expliquer son attitude. Cependant, la presse hongroise ne fut autorisée à parler de cette affaire qu'une fois la tentative du putsch définitivement liquidée.

On croit savoir que le chef des Agrariens, M. Tibor Eckhardt avertit le gouvernement qu'au cas où celui-ci continuerait à tolérer les agissements

de M. Marton, il mobiliserait contre son mouvement un million de paysans à la tête desquels, c'est lui qui organiserait une marche sur Budapest. — (7-III).

### Les responsabilités de l'Allemagne

BASLER NACHRICHTEN, Bâle :

Afin de ménager l'axe Rome-Berlin, les milieux gouvernementaux de Budapest cherchent à présenter les récents événements de façon à faire croire que les véritables instigateurs du putsch ne seraient autres que des éléments communistes qui s'étaient glissés au sein des extrémistes de droite groupés dans le parti des Croix Fléchées. Coïncidence curieuse, l'ambassadeur d'Allemagne à Budapest, M. Mackensen, ayant avancé la date de ses vacances, vient de partir précipitamment pour la Grèce, alors que l'attaché militaire allemand éprouvait un besoin urgent d'aller se reposer à l'étranger. Quant au fameux baron Hahn, chef du *Deutsche Nachrichten Bureau*, en Hongrie, dont on connaît bien les exploits mémorables à Vienne, il a disparu, lui aussi, de Budapest.

Le gouvernement hongrois a saisi de grosses quantités de matériel de propagande, rédigé en langue hongroise et imprimé en Allemagne, dont une partie avait déjà été distribuée dans certaines couches de la population, et notamment parmi les paysans.

Dans les milieux diplomatiques de Budapest on affirme que le ministre hongrois des Affaires étrangères, M. Kanya, aurait déclaré aux représentants des puissances étrangères qu'il espérait que cet incident serait liquidé en quinze jours « sur le plan de la politique extérieure ». Cette déclaration confirme l'hypothèse d'après laquelle les responsables de ce coup d'Etat avorté ne se recrutent pas seulement dans les milieux hongrois, mais aussi dans certains milieux étrangers sur l'identité desquels aucun doute ne subsiste en Hongrie. — (7-III).

### MINISTRES DÉMAGOGUES

par le Comte GEORGES APPONYI

MAGYAR HIRLAP, Budapest :

Sous quelque aspect qu'on envisage la situation, il est impossible de ne pas s'étonner du fait que c'est précisément dans le parti de M. Daranyi, président du Conseil, dont la fidélité à la Constitution est à toute épreuve, et adversaire de tout extrémisme, qu'il faut chercher certains représentants des mouvements extrémistes. Or, ces mouvements relèvent beaucoup plus de la démagogie si sévèrement blâmée par le président du Conseil, que des méthodes personnelles de celui-ci. Il est difficile de faire comprendre les réalités politiques à des jeunes gens ignares et partant penchant pour les solutions extrêmes, à une époque où plusieurs représentants du parti gou-

vernemental lui-même les abreuve d'une phraséologie dont la moindre chose qu'on puisse dire est qu'elle ne contribue pas à la pacification des esprits proclamée pourtant indispensable par le cabinet.

Certes, nous savons qu'il ne sera pas aisé de renverser l'ordre existant en Hongrie, pays qui a connu récemment les rudes épreuves des révolutions et des contre-révolutions. Nous savons que le gouvernement est décidé à faire respecter l'ordre et la paix sociale. Nous savons qu'il ne convient d'accorder qu'une importance toute relative aux incidents de la semaine dernière. Nous croyons sincèrement aux déclarations rassurantes que vient de faire le président du Conseil. Quelque oppositionnelle que soit notre attitude dans certaines questions politiques, nous apporterons notre concours à chaque gouvernement décidé à maintenir l'ordre et la paix intérieure. D'ailleurs, le pays tout entier est prêt à le soutenir. Dans ces conditions, il ne serait pas difficile pour le gouvernement de prendre les mesures préventives qui s'imposent, afin qu'on ne puisse répandre à l'avenir de telles rumeurs, fusent-elles sans fondement, sur des tentatives de putsch. La première et la seule chose qui reste à faire, c'est de régler leur compte une fois pour toutes, et sans équivoque, aux éternels fauteurs de troubles. — (7-III).

### L'ingérence étrangère doit être démasquée

par ANDRE BAJSCY-ZSILLINSKY.

MAGYARORSZAG, Budapest :

Nous ne sommes pas encore tombés au rang d'une Macédoine, ou du moins nous ne le croyons pas. La Hongrie ne peut être considérée comme une balle à jouer que les puissances étrangères se lanceraient les unes aux autres. On ne saurait tolérer que les éléments étran-

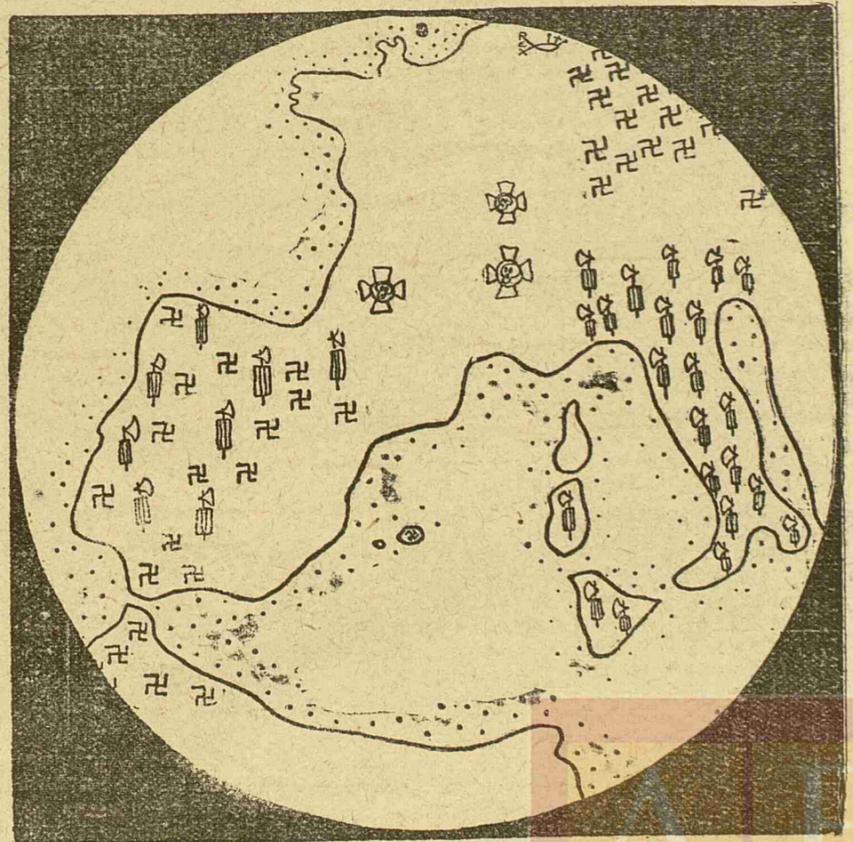
gers viennent tisser chez nous des fils qui ressemblent à s'y méprendre aux mèches des bombes incendiaires. Nous ne pouvons non plus permettre qu'on importe chez nous des explosifs politiques sous forme de pièces sonnantes et trébuchantes. Nous n'admettrons pas que de vils arrivistes et des ratés sans scrupules de la politique puissent contrecarrer les efforts du gouvernement et favoriser, par leur activité, la propagation des bruits selon lesquels l'ordre, dont nous sommes fiers à juste titre, serait ébranlé et la situation actuelle de notre pays offrirait un terrain propice à la propagande subversive des étrangers.

Les récents événements nous montrent toute la gravité des restrictions apportées à la liberté de la critique ainsi que des attaques dirigées contre notre Constitution.

C'est aujourd'hui que se manifestent les répercussions de la politique du gouvernement précédent, favorable au régime totalitaire et à la dictature ; ses partisans extrémistes n'hésitent pas à se dresser contre le cabinet actuel, dont la majorité accueillait, il n'y a pas si longtemps, à bras ouverts, les adversaires de la Constitution.

Nous approuvons les mesures prises par le président du Conseil et nous avons confiance dans la fermeté de ses décisions. Pourtant, disons-le tout de suite, ce serait commettre une lourde faute politique que de laisser subsister dans l'opinion publique, ou dans l'esprit de ces aventuriers politiques partisans de la dictature, ne fût-ce que la moindre illusion sur les chances d'une pareille tentative renouvelée après des préparatifs plus minutieux.

C'est pourquoi nous exigeons que toute la lumière soit faite sur cette affaire. Il ne faut pas hésiter à crever cet abcès à l'aide d'un bistouri, car la méthode chirurgicale est préférable à un traitement trop lent et, à plus forte raison, aux incantations fallacieuses des faux guérisseurs. — (8-III).



ATTENTION AUX EPIDEMIES

Réalités, Bruxelles.

# Aux Indes - Le parti du Congrès l'emporte

MANCHESTER GUARDIAN :

**A**PRÈS son éclatante victoire électorale, le Comité exécutif du parti du Congrès hindou s'est réuni pour examiner la politique qu'il suivra désormais. Un congrès général aura lieu à la fin du mois et ratifiera les décisions prises. Le succès du parti du Congrès a été encore plus net qu'on ne l'escomptait, et on peut l'attribuer à l'énergie et aux dons d'organisation dont ses dirigeants ont fait preuve en attirant vers eux les nouveaux électeurs. C'est la première fois qu'un mouvement politique hindou allie l'enthousiasme à l'esprit d'organisation, ce qui est dû à la direction avisée du pandit Jawaharlal Nehru et à son excellent système qui concilie l'éléphant avec l'avion. Ainsi les élections ont montré combien se sont trompés aussi bien ceux qui croyaient le Congrès incapable d'exercer une influence sérieuse sur les ryots (paysans) et sur les intouchables que ceux qui affirmaient que la nouvelle constitution était purement réactionnaire. A présent, le parti du Congrès peut former dans chaque province de l'Inde — à l'exception du Punjab et du Sind — soit un cabinet composé uniquement de ses membres, soit un cabinet de coalition où il aura la place prépondérante. Certes, aucun gouvernement provincial hindou ne sera omnipotent, et le gouverneur pourra contrôler ses actes. Néanmoins, le rôle de ces ministères hindous sera important, puisqu'ils pourront atteindre deux buts essentiels du nationalisme hindou : habiter la population à l'idée qu'elle obéit à un gouvernement hindou responsable devant les électeurs plutôt que devant le gouverneur ; s'opposer dans la mesure du possible à la domination étrangère.

## UN PROGRAMME SOCIAL

Il n'est que trop facile d'imaginer tous les moyens auxquels un ministère du parti du Congrès pourra avoir recours pour livrer une bataille constante au gouverneur britannique ou au vice-roi. Les cabinets provinciaux n'auront que le droit d'attaquer directement la politique traditionnelle du gouvernement de l'Inde concernant les dépenses militaires, les tarifs douaniers et les traitements des hauts fonctionnaires, ces questions étant réservées au cabinet fédéral et au vice-roi. Par contre, ils pourront élaborer des programmes populaires pour le développement des services sociaux. Ainsi, on pourra doubler les crédits pour l'éducation du peuple, de même que ceux des travaux destinés à améliorer la situation sanitaire dans l'Inde, sans parler des secours aux malades et aux chômeurs. Ce qu'il faut pour la réalisation d'un tel programme, c'est l'argent. Pour cela, il faudrait redistribuer les sommes mises à la disposition du vice-roi, et le déficit creusé ainsi dans le budget fédéral pourrait être comblé grâce à la réduction des dépenses militaires et à la répudiation de certaines dettes contractées au nom de l'Inde par les gouvernants britanniques. Le parti du Congrès aura assez de partisans dans le Parlement fédéral pour répéter sans cesse cet argument qui plaira au peuple aussi bien qu'aux princes hindous et musulmans. On ne peut douter que le Congrès veuille profiter de l'occasion qui se présente pour afficher son programme de législation sociale. Pour le moment, l'opposition à cette attitude vient de la part du pandit Nehru et de son petit groupe de socialistes énergiques qui voudraient que le programme du Congrès soit si avancé que ses partisans capitalistes cherchent refuge auprès du gouver-

neur. Ils espèrent provoquer ainsi dans les masses populaires un mouvement vraiment révolutionnaire qui mette fin au capitalisme en même temps qu'à l'impérialisme britannique que le pandit Nehru identifie avec le fascisme.

## LES RESPONSABILITES DU CONGRES

Il n'est guère douteux que la position des gouverneurs des provinces doive se révéler difficile. Néanmoins, il faut dire que le résultat des élections est en somme satisfaisant. Le peuple de l'Inde comprendra que la nouvelle constitution est une réalité et le Congrès devra assumer ses responsabilités. Il est heureux que ce changement se soit produit avant que l'animosité ait rendu impossible toute collaboration anglo-hindoue. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura plus de conflits. L'Inde ne sera pas satisfaite tant qu'elle n'aura pas obtenu le contrôle absolu de ses finances, de son armée et de ses fonctionnaires. Elle cherchera donc à profiter de ses derniers succès pour avancer encore vers ce but, qu'on ne pourra bientôt plus lui refuser, si elle fait preuve de maturité politique et sait maintenir l'ordre public en se gouvernant elle-même. — (1-III.)

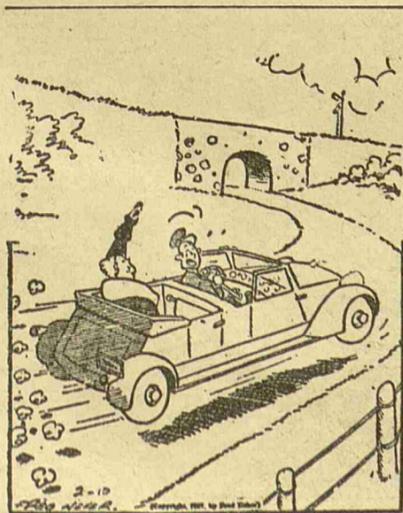
## LES ANGLAIS NE VONT PLUS DANS L'INDE

EVENING STANDARD, Londres :

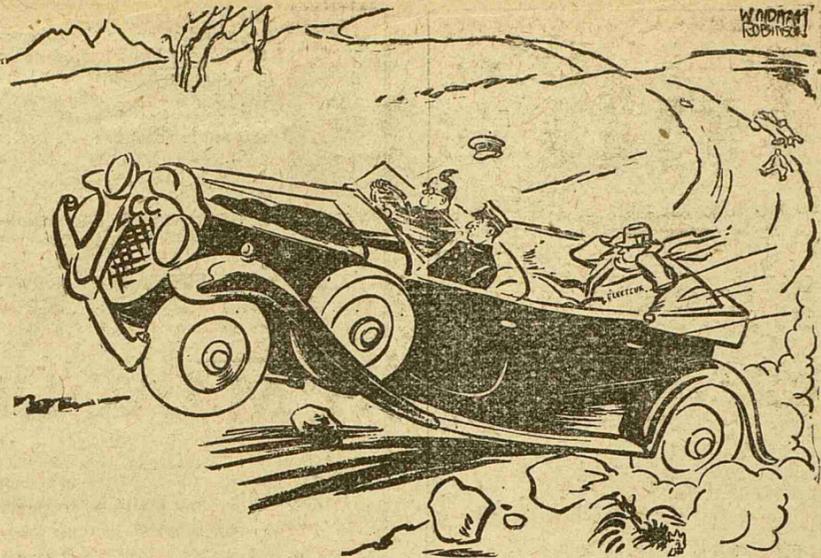
Autrefois, les meilleurs élèves des universités britanniques devenaient volontiers fonctionnaires dans l'Inde, et nombreux étaient ceux qui préféraient l'« Indian civil service » au service en Grande-Bretagne.

Il n'en est plus ainsi. Cette année, après le vote de la nouvelle constitution de l'Inde Whitehall offrait cinquante vacances et l'Inde trente-sept. Des cinquante premiers candidats, trente-cinq refusèrent de postuler pour une place dans l'Inde. Parmi ceux qui y consentirent, il y avait quatre femmes, qui ne sont jamais nommées dans l'Inde. Des onze autres, neuf optèrent pour Whitehall ; un choisit le service consulaire, et un seul accepta une vacance dans l'Inde. Les titulaires des trente-six autres vacances furent choisis parmi les candidats inférieurs à la cinquantième place, dont vingt et un Hindous et quinze Anglais, soit au total seize Anglais seulement.

Cela montre que le service dans l'Inde n'attire plus, comme jadis, les meilleures forces britanniques. — (3-III.)



— Attention, madame, un pont bas !  
Everybody's, Londres.



(Au volant, M. Morrison, président du Conseil Municipal de Londres (L. C. C.).  
UNE AUTO QUI N'IRA PAS LOIN  
Morning Post, (conservateur), Londres.

# A Londres-Triomphe des Travailleurs

## Le triomphateur :

**Herbert Morrison**

NEWS CHRONICLE, Londres :

**U**n victoire des travailleurs aux élections municipales de Londres constitue un grand succès pour M. Herbert Morrison.

Sa carrière est des plus étonnantes. A quatorze ans, il quitta l'école et devint garçon de courses et livreur dans la boutique de son frère, à Streatham. Plus tard, il travailla comme téléphoniste aux bureaux des brasseries Whitbread, puis expéditeur au journal « Daily Citizen ».

Un phrénologue lui dit un jour, du temps où il n'était encore qu'un petit garçon : « Avec ce crâne, vous pourrez devenir premier ministre. » Herbert chercha à étudier, puis il se mit à pérorer dans les rues. Il organisa le parti travailliste londonien, devint ensuite maire de Hackney, député et ministre des Transports.

Les communistes le détestent pour sa modération, mais les conservateurs le redoutent tout particulièrement parce qu'ils se rendent compte que sa politique peut obtenir la majorité dans le pays. M. Morrison a ceci de remarquable qu'il ne promet jamais plus qu'il ne peut tenir. — (6-III.)

## UNE LETTRE AU "TIMES"

**N**ous connaissons à présent les résultats des élections municipales de Londres. L'heure est donc venue de résumer la situation telle qu'elle se présente actuellement.

Depuis des mois, des affiches apposées, au nom du premier ministre, sur les murs de Londres, invitaient la population à voter pour le « parti de la réforme municipale » (conservateur). Une circulaire reproduisant le message du premier ministre, avait été envoyée à tous les Londoniens, avec leur carte d'électeur.

Une intervention aussi ouverte et décisive de la part d'un chef de gouvernement et de son parti dans une élection municipale, est tout à fait exceptionnelle, et n'a pu être faite qu'en escomptant un effet certain sur l'esprit des citoyens de Londres et de ceux de tout le pays.

En effet, on annonçait à la population de Londres que selon le premier ministre et ses collègues, il s'agissait d'une question d'une importance nationale, et qu'il était donc nécessaire d'élire des partisans du gouvernement national. Telle était la position de M. Baldwin.

Et le résultat ? En 1934, alors que tout le pays se tournait à nouveau vers le mouvement travailliste (comme le montraient des élections complémentaires), les travailleurs gagnèrent la majorité dans le conseil municipal de Londres. En 1937, dans des conditions économiques meilleures, pendant qu'on lance le plan de réarmement, le parti travailliste voit

encore augmenter sa majorité, et cela quand le nombre des abstentions est moindre que jamais.

Il incombe maintenant à M. Baldwin et à son gouvernement de dire au pays quelle attitude il compte prendre, puisque, après qu'il eût placé les élections de Londres sur le plan national, la ville lui a répondu d'une façon aussi nette et aussi humiliante.

Herbert MORRISON,  
président du conseil municipal de Londres.

## Un gain de six sièges

TIMES, Londres :

Le parti travailliste ayant à sa tête M. Herbert Morrison régnera pendant trois ans encore au Conseil municipal de Londres. En effet, il a gagné six sièges, portant le nombre des conseillers socialistes à 75 contre 49 au parti de la réforme municipale. La majorité travailliste est donc maintenant de 26 voix, soit 12 de plus que dans l'ancien conseil.

C'est la deuxième fois depuis la guerre que deux partis seulement sont représentés au Conseil municipal de Londres. Les libéraux, qui avaient perdu, en 1934, leurs derniers 6 sièges, posèrent 18 candidatures ; mais 6 libéraux seulement obtinrent plus de 1.000 voix et aucun ne fut élu. Six candidats fascistes ne réunirent ensemble que 15.278 voix.

Voici un tableau comparatif de la composition du Conseil municipal de Londres depuis 1931.

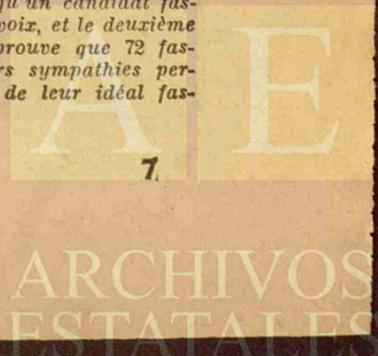
	Réformateurs municipaux	Travailleurs	Libéraux
1931	83	35	6
1934	55	69	0
1937	49	75	0

## IDÉAL FASCISTE BATTU EN BRÈCHE

EVENING STANDARD, Londres :

Chaque district électoral londonien désigne deux conseillers ; par conséquent, chaque électeur a deux votes. Il arrive ainsi qu'il donne un vote au candidat de son parti politique, et l'autre à un candidat qui a ses sympathies personnelles. C'est ainsi qu'à Peckham, le socialiste M. Sargood obtint 8.024 voix, tandis que le deuxième socialiste n'en eut que 7.725, contre 7.928 au conservateur lord Beatty, qui est personnellement populaire.

Les fascistes de sir Oswald Mosley furent battus à plate couture. Il arriva même, à Thoreditch, qu'un candidat fasciste recueillit 2.564 voix, et le deuxième 2.492 voix, ce qui prouve que 72 fascistes placèrent leurs sympathies personnelles au-dessus de leur idéal fasciste. (6-III.)



L'Illustré

# VU

Français

PUBLIE CETTE SEMAINE  
UNE GRANDE ENQUETE  
D'UNE BRULANTE ACTUALITE

Où vont les jeunes,  
chez La Rocque,  
Thorez,  
Doriot  
ou les Socialistes ?

par Ramon FERNANDEZ

et la suite du reportage de  
Paul GUITARD en Espagne

Queipo de Llano  
le général radio-reporter  
vous parle...

La vérité  
sur l'Exposition

par l'Architecte X.

etc..., etc...

## LE JOURNAL DES NATIONS

Seul Quotidien International

édité au siège de la S.D.N.  
7, rue A.-A. Gaillard GENEVE

Dossiers complets des questions  
internationales débattues au Parle-  
ment de toutes les Nations

Le Journal des Nations est indis-  
pensable à tous ceux qui  
suivent de près ou de loin les  
problèmes politiques, économi-  
ques et financiers de l'heure

PRIX DES ABONNEMENTS (Francs suisses)

Geneve et Suisse ..... 50 18 34  
Etranger ..... 12 22 60 42

Conditions spéciales pour journalistes



Le grand stock de tissus consti-  
tué avant la hausse, dans un  
choix incomparable de dispo-  
sitions nouvelles et variées,  
vous permettra de porter cette  
saison le costume de votre  
goût.

Nos prix ne sont pas chan-  
gés et cependant notre quali-  
té est restée la même.

## AUX TISSUS DE ROUBAIX

72, avenue d'Italie, PARIS (13<sup>e</sup>)  
(au premier étage)

Succursale : 17, rue de la Mairie-Ivry

Tailleur diplômé pour hommes  
et dames

COMPLET sur mesures, 2 es-  
sayages ..... 295 fr.

Série grand tailleur, doublure  
riche à 350 et ..... 395 fr.

Tous nos vêtements sont faits par des  
ouvriers spécialisés.  
Tous nos tissus proviennent des usines  
de Roubaix.

En vous recommandant du Journal « LU »  
une remise de 5 % vous sera accordée.

73 bis, QUAI D'ORSAY, PARIS.



## EUROPE NOUVELLE

DIRECTEUR : MADELEINE LE VERRIER

LISEZ DANS LE NUMERO

DU 13 MARS 1937

L'accord tripartite et la paix

par E. N.

Le plan financier

par Philippe Schwob

Au pays de l'autarchie :

profits, salaires et consommation  
en Allemagne.

par Henry Lausenburger

La nouvelle orientation politique  
finlandaise.

par Léon Limon

: EN VENTE PARTOUT :

24 pages : Prix 2 francs

73 bis, Quai d'Orsay, Paris (7)

# La sécurité de la Belgique et la trouée du Luxembourg

## NEUTRALITÉ ARMÉE

LA LIBRE BELGIQUE (catholique):

La presse internationale se  
préoccupe beaucoup, tous  
ces jours-ci, du statut inter-  
national de la Belgique et de « l'ap-  
plication de notre nouvelle politique  
extérieure ».

En Angleterre, on fait preuve d'une  
compréhension sympathique. On y  
trouve tout naturel qu'un petit pays  
comme le nôtre désire demeurer à  
l'abri et à l'écart des compétitions  
entre ses grands voisins.

Du côté français, au contraire, la  
mauvaise humeur persiste.

Or, tout homme de bonne foi doit  
convenir qu'il nous sera toujours im-  
possible, quand même nous le vou-  
drions, de dégarnir nos propres fron-  
tières pour envoyer des troupes de  
secours en renfort à l'armée française.  
Ce serait nous exposer nous-même à  
l'invasion. Ce serait aller au suicide.

La Belgique a-t-elle été égoïste de  
1831 à 1914 parce qu'elle était garan-  
tie sans être garante — et parce  
qu'elle tenait la balance rigoureuse-  
ment égale entre tous ses voisins ?

En s'engageant à défendre ses fron-  
tières contre tout envahisseur qui  
voudrait emprunter notre sol pour at-  
taquer un de nos voisins, la Belgique  
contribue, de façon singulièrement  
efficace, à la sécurité collective — et  
à la protection du territoire français,  
en particulier.

Nous avons récemment renforcé nos  
fortifications de l'Est et tout notre  
appareil militaire. Nous avons ainsi  
rendu un service appréciable à nos  
voisins du Midi. Ceux-ci feraient bien  
de ne pas oublier que chacun des  
soldats belges qui veillent devant Mal-  
médy, Vielsalm ou Bastogne, protège  
du même coup Maubeuge et Sedan...

On peut d'ailleurs poser en fait que  
si l'Allemagne envahit un jour la Bel-  
gique, ce sera dans le seul but d'at-  
teindre le territoire français. En se  
portant à notre aide, l'armée fran-  
çaise défendra donc son propre pays,  
dont les intérêts vitaux seront néces-  
sairement en cause.

La réciprocité n'est pas vraie. Si à  
la suite d'un conflit russo-allemand,  
les armées du Reich envahissent l'Al-  
sace ou la Lorraine, notre intérêt vi-

tal nous commandera-t-il de jeter nos  
troupes dans la mêlée ?

Une alliance franco-belge, sur la  
base de la réciprocité, serait donc  
pour nous un vrai marché de dupes.  
— (I, III.)

## LES SILENCES DE HITLER

LE LUXEMBOURG (Libéral) :

Ce qui concerne les bases  
fondamentales de notre sta-  
tut international, M. Cle-  
ment, ministre d'Etat, a re-  
pris dans son discours les trois propo-  
sitions, par lesquelles nous avons  
cherché à traduire la thèse de Mon-  
sieur le ministre d'Etat :

Juridiquement, la situation de  
notre pays reste ce qu'elle était lors  
des dernières explications approfondies  
du Gouvernement, c'est-à-dire  
au mois de mars 1932. Politiquement,  
par contre, la dénonciation du traité  
de Locarno a quelque peu changé les  
choses, et c'est ce qui a déterminé le  
Gouvernement à ouvrir des négocia-  
tions, destinées à procurer à notre  
pays des garanties nouvelles, en con-  
nexion avec le nouveau Pacte occi-  
dental en discussion. Enfin, dans ces  
négociations, le but du Gouvernement  
consiste dans la confirmation des tra-  
tés de 1839 et de 1867, c'est-à-dire  
dans la confirmation de notre neutra-  
lité garantie dans le cadre de la  
Société des Nations. L'Allema-  
gne a répudié, l'une après l'autre,  
toutes les dispositions du Traité de  
Versailles. Seul l'article 40 de ce  
traité trouverait-il grâce devant ses  
yeux pour autant qu'il prévoit l'abro-  
gation de la neutralité luxembour-  
geoise ?

Nous sommes en train de négocier  
avec l'Allemagne, tout comme avec  
les puissances occidentales, et ce sont  
probablement ces négociations, qui  
ont motivé la retenue du chancelier  
d'Empire au sujet du problème  
luxembourgeois. D'un autre côté,  
notre Gouvernement a acquis la cer-  
titude que l'Allemagne est disposée à  
garantir notre indépendance dans le  
sens de ses offres à la Belgique et à  
la Hollande, et M. le Ministre d'Etat  
a ajouté qu'il ne voyait pas de rai-  
son pour ne pas croire à la sincérité  
de ces dispositions.

Nous sommes en train de négocier  
avec l'Allemagne, tout comme avec  
les puissances occidentales, et ce sont  
probablement ces négociations, qui  
ont motivé la retenue du chancelier  
d'Empire au sujet du problème  
luxembourgeois. D'un autre côté,  
notre Gouvernement a acquis la cer-  
titude que l'Allemagne est disposée à  
garantir notre indépendance dans le  
sens de ses offres à la Belgique et à  
la Hollande, et M. le Ministre d'Etat  
a ajouté qu'il ne voyait pas de rai-  
son pour ne pas croire à la sincérité  
de ces dispositions.

**CIMENT**  
sous la direction de Renaud de Jouvenel  
**AGNÈS SMEDLEY**  
**LA CHINE ROUGE**  
**EN MARCHÉ**  
RECITS  
traduits et adaptés de l'anglais par Renaud de Jouvenel

Dans un langage précis et nerveux, l'auteur a su rendre avec force et émotion quelques-uns des aspects les plus remarquables d'une épopée incomparable d'héroïsme et d'abnégation.

Cette belle œuvre d'art et ce grand document d'une humanité meurtrie, mais riche d'espérance, toucheront à la fois l'intelligence et le cœur des cercles les plus étendus et les plus cultivés de lecteurs français.

En outre, ces pages d'histoires permettront de mieux comprendre les événements actuels en Extrême-Orient.

**15 fr.**

**EDITIONS SOCIALES INTERNATIONALES**  
24, Rue Racine, Paris

## Poudre DOPS

ALCALINOPHOSPHATEE

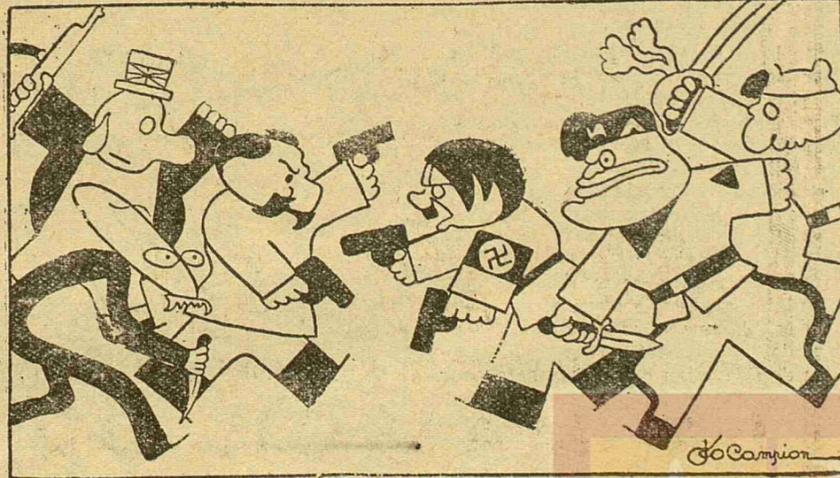
du Docteur O. DUBOIS

TRAITEMENT PARFAIT DES MALADIES D'ESTOMAC

En vente dans toutes les pharmacies. — Le flacon : 8 fr. 50

**BON POUR UN SACHET ECHANTILLON**

au laboratoire du Dr O. DUBOIS, 199, avenue Michel-Bizot, PARIS-12<sup>e</sup>



LA PAIX ARMÉE

— Nous ne sommes armés que pour nous défendre...

— Mais nous aussi !...

— Alors, qu'attendons-nous pour nous servir de nos armes ?...

Réalités, Bruxelles.

# LA NEUTRALITÉ AMÉRICAINE

NEW REPUBLIC, New-York :

par BRUCE BLIVEN

Les Etats-Unis, craignent de se laisser entraîner comme en 1917, dans une guerre universelle, discutent le problème de la neutralité américaine. Le Sénat vient d'adopter à une grosse majorité le projet de loi « Cash and Carry » d'après lequel en cas de guerre, l'embargo serait mis sur les fournitures de guerre et les matières premières vendues seulement aux pays qui les paieraient comptant et se chargeraient eux-mêmes du transport. L'article ci-dessous étudie les chances de succès d'une telle politique.

**L**e problème de la neutralité domine tous les autres problèmes qui se posent devant notre pays. Devons-nous chercher à ne pas nous laisser entraîner dans une guerre future ? Est-il possible de rester neutre ? Que faut-il faire pour cela ?

Il est certainement possible d'adopter une politique qui nous permette de ne pas abandonner notre neutralité. Voici les principes qui devront nous guider dans notre politique.

Dès le début de la guerre, un embargo absolu interdira toute exportation d'armes et de munitions à destination non seulement des belligérants mais aussi des pays qui serviront d'intermédiaires pour la vente d'armes aux belligérants.

Aucun navire marchand américain ne devra entrer dans la zone dangereuse.

On aurait tort de croire que cette attitude prudente porterait un coup grave à la prospérité de notre commerce. En effet, notre marine marchande ne pouvant vivre sans subsides de l'Etat, une réduction de son activité ne porterait pas un sérieux préjudice aux armateurs.

Les citoyens américains devront quitter les zones dangereuses, et ceux qui n'auront pas obtempéré à cet ordre y resteront à leurs risques et périls.

La vente des produits qui n'auront pas été frappés d'embargo sera autorisée, mais uniquement

contre paiement immédiat. Ce paiement sera effectué au moyen d'un bon sur le produit de vente des titres américains appartenant aux capitalistes des pays en question. Dans ce but, tous les titres détenus ici par des étrangers auront été préalablement enregistrés, et, en cas de guerre, vendus par une commission spéciale, qui cherchera à ne pas trop enfoncer les cours par ses offres. Ce fonds représenterait, à l'heure actuelle, environ 7 milliards de dollars.

Le gouvernement américain constituera dès à présent des stocks de produits non-périssables qu'il ne peut se procurer qu'à l'étranger, afin de n'en acheter que le minimum pendant la guerre.

Ni le président ni personne n'aura le droit de faire une discrimination entre les belligérants, quelle que soient les considérations de morale qu'on puisse mettre en avant. Néanmoins, une certaine latitude sera laissée au président dans l'application des mesures édictées, afin que le texte de la loi ne se trouve jamais en contradiction avec le bon sens et la sagesse.

Aucun programme moins net ne nous permettra de rester neutres ; quant à un programme plus strict, il ne serait pas accepté par le congrès ni par le pays.

Le peuple américain veut-il la paix assez ardemment pour accepter les sacrifices que notre projet lui imposerait ? Tout le monde se dit pacifiste,

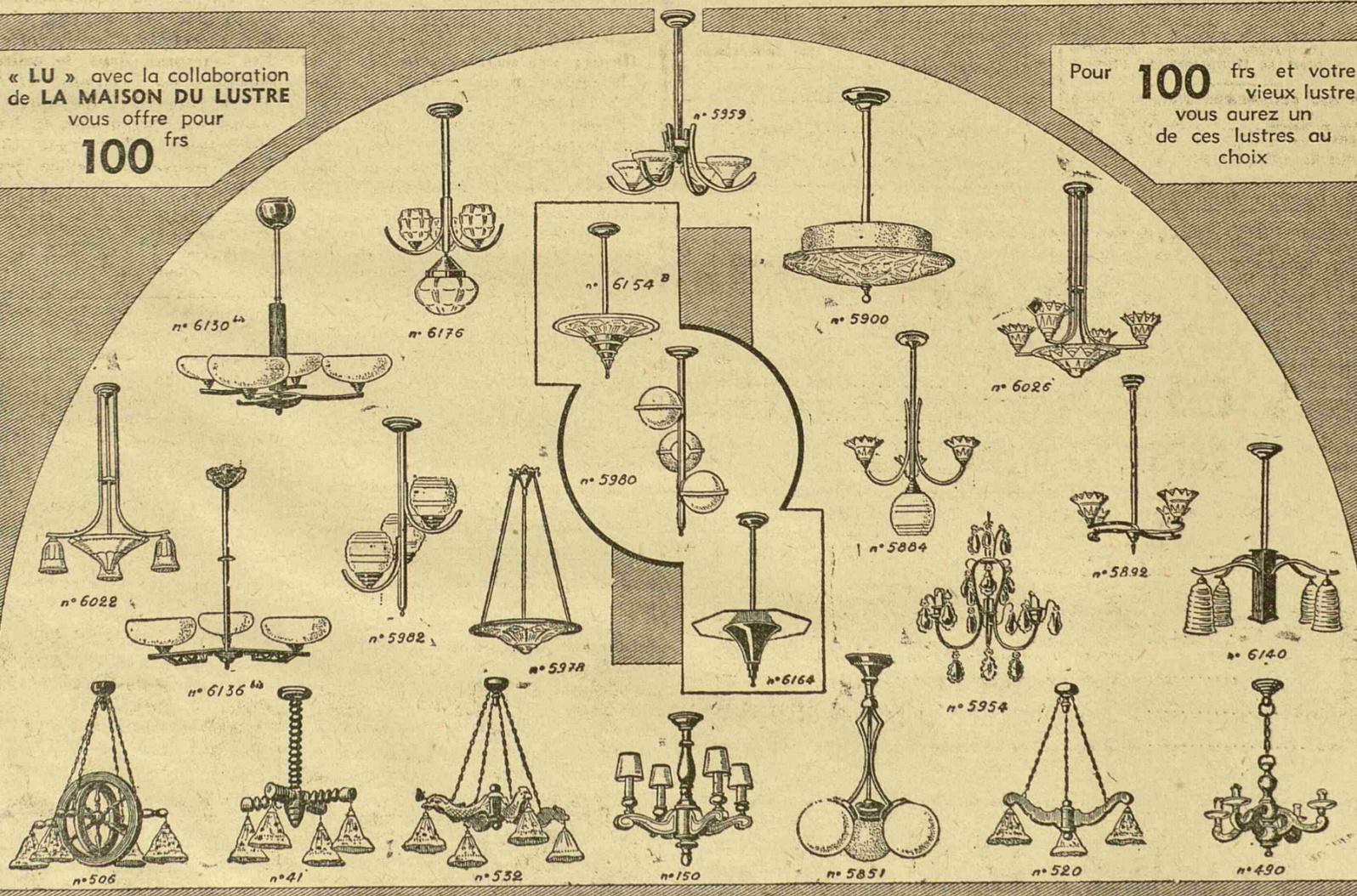
mais il est permis de croire que dès qu'une guerre éclaterait, d'autres sentiments se feraient jour. C'est ainsi qu'en cas d'une guerre contre l'U.R.S.S., les hommes de gauche américains voudraient combattre pour les Soviets, tandis que les conservateurs se rangeraient dans le camp des ennemis de la Russie. On chercherait aussi certainement à nous entraîner dans une guerre aux côtés de la Grande-Bretagne. Ces deux tendances se rejoindraient s'il s'agissait d'une lutte entre les puissances fascistes et les pays démocratiques (Grande-Bretagne, France et U.R.S.S.). Les intérêts financiers et commerciaux joueraient un rôle encore plus grand. On chercherait à se soustraire à l'embargo et à nous apitoyer sur le sort des ouvriers atteints par l'arrêt du travail. En dépit de la loi, on ferait des transactions à crédit, avec l'appui de financiers et de spéculateurs qui en tireraient des bénéfices considérables. Enfin les pays belligérants ne ménageraient pas leurs deniers pour déclencher chez nous une vaste propagande comme ce fut le cas de 1914 à 1917.

Je crois, pour ma part, que le sentiment pacifique est assez fort dans notre pays pour nous permettre, en cas de guerre, de rester neutres pendant dix mois ou un an. Ensuite, nous entrerions nous-mêmes dans la guerre, à moins que d'ici là le mouvement pacifiste ne se soit consolidé. — (24-II.)

DU « STYLE » LE PLUS PUR AU « MODERNE » LE PLUS RECENT

« LU » avec la collaboration de LA MAISON DU LUSTRE vous offre pour 100 frs

Pour 100 frs et votre vieux lustre vous aurez un de ces lustres au choix



LA MAISON DU LUSTRE FABRIQUE DANS SES ATELIERS

53, Rue de Turenne - PARIS - 3° - Téléph. : ARCHIVES 17-86

MAGASINS OUVERTS DE 8 HEURES A 12 HEURES ET DE 13 H. 30 A 18 HEURES. — SAUF LE DIMANCHE

# Que peuvent attendre de la GUERRE les peuples qui n'ont pas d'espace ?

par RAYMOND PEARL  
professeur de biologie à l'Université de Baltimore  
Traduction allemande de ADOLF MEYER

Nous empruntons à la revue allemande de géographie humaine « Zeitschrift für Geo-Politik », les passages essentiels d'un article du Dr Pearl, professeur de biologie à la Faculté de Médecine de l'Université de Baltimore (U. S. A.). Les écrits du professeur Pearl font autorité sur les questions de peuplement et de statistique humaine. L'article que nous citons a été traduit en allemand et augmenté de quelques notes. Il nous a paru intéressant, en conservant ces notes, de montrer comment le traducteur allemand tente d'adapter la thèse du professeur Pearl à celle des revendications territoriales du Reich.

ZEITSCHRIFT FÜR GEOPOLITIK,  
Heidelberg :

DANS chaque guerre de l'époque moderne, l'agresseur affirme qu'il n'a sacrifié la paix que parce qu'il se trouvait dans la nécessité de donner à son peuple de nouveaux territoires où celui-ci puisse vivre. Et il demande au monde de contempler deux tableaux, qu'il montre l'un à côté de l'autre.

Sur l'un, on voit un peuple misérable, qui vit à l'étroit et qui étouffe. Il manque de terres et de ressources, et il n'a pas assez de nourriture.

L'autre tableau montre des terres riches et peu peuplées, dont les propriétaires égoïstes jouissent de tous les biens du monde que leur fournissent leurs serviteurs.

Voilà une comparaison qui ne peut que provoquer la colère chez les pauvres, qui sont prêts à donner leur cœur, leurs armements et leur sang pour la cause qu'évoquent ces tableaux.

La superficie totale de notre globe est en chiffres ronds, de 500 millions de km<sup>2</sup>. Les océans en occupent environ 72 p. 100, soit 360 millions de km<sup>2</sup>; il ne reste donc que 140 millions de km<sup>2</sup> pour la terre. En additionnant la superficie de tous les Etats, on obtient près de 135 millions de km<sup>2</sup>.

La population totale vivant sur ces 135 millions de km<sup>2</sup> est de 2.073 millions d'hommes, femmes et enfants. La moyenne est donc de 15 habitants par km<sup>2</sup>. Cela ferait, si l'on pouvait partager la terre en parcelles égales, 6,5 hectares par tête.

Mais la population et les pays du globe se divisent en continents. L'Europe est le continent dont la population est la plus dense : 517 millions d'habitants sur 10.180.700 km<sup>2</sup>, soit en moyenne 51 habitants par km<sup>2</sup>. Le plus grand des continents, l'Asie, a 1.154 millions d'habitants sur 42.530.000 km<sup>2</sup>, soit en moyenne 27 habitants par km<sup>2</sup>. L'Amérique du Nord (y compris l'Amérique du centre) ne compte que 8 habitants par km<sup>2</sup>. Ce chiffre est de 4,5 pour l'Afrique et l'Amérique du Sud, et de 1 pour l'Australie et l'Océanie.

Voici la densité de la population des vingt pays les plus peuplés du monde :

Hab. par km<sup>2</sup>

Belgique .....	269,2
Angleterre et Pays de Galles .....	263,4
Pays-Bas .....	253,5
Japon .....	172,8
Allemagne .....	139,8
Italie .....	139,9
Chine .....	115,1
Tchécoslovaquie .....	104,4
Suisse .....	98,1
Hongrie .....	93,0
Pologne .....	85,1
Danemark .....	84,8
Autriche .....	80,3
France .....	75,7
Inde .....	75,0
Portugal .....	73,9
Roumanie .....	59,1
Bulgarie .....	58,8
Yougoslavie .....	56,0
Grèce .....	50,6

Les villes ne cessent de s'agrandir, et ce mouvement ne semble pas près de s'arrêter. Le retour à la terre, qu'on a constaté aux Etats-Unis lors de la crise économique, n'a eu qu'un caractère temporaire, comme une réaction à des conditions économiques exceptionnelles. Mais si la population des campagnes diminue la production agricole ne s'en accroît pas moins, par suite de l'application des moyens techniques modernes. Ainsi, les districts agricoles — et aussi

miniers — peuvent prospérer sans que leur population devienne plus dense.

Cet état de choses est en quelque sorte paradoxal. En effet, la population déjà clairsemée des régions agricoles ne cesse de diminuer, tandis que les villes industrielles surpeuplées grandissent encore et encore. Le paradoxe consiste dans le fait que ces deux mouvements opposés sont provoqués par les mêmes forces.

Le même principe s'applique aux relations entre les pays et leurs possessions coloniales. Les pays à population dense, comme les Etats européens ou le Japon, n'occupent qu'une petite superficie, et sont très industrialisés. Ils réclament des territoires pour l'excédent de leur popu-

lation. Cependant, leurs nationaux ne veulent pas quitter la patrie pour coloniser des régions éloignées. C'est ainsi que l'Italie n'avait, avant la guerre, que 8.000 de ses nationaux dans toutes ses colonies africaines. Le nombre des Allemands dans les colonies du Reich n'était, en 1<sup>er</sup> juillet 1914, que de 24.000 (1).

L'explication en est la suivante : le progrès technique donne à chacun la possibilité ou tout au moins l'espoir de vivre plus ou moins confortablement dans son pays natal, tandis qu'au contraire, l'existence dans les colonies est parfois pénible.

La psychologie des peuples est aussi compliquée que celle des individus. Les nations ont leur orgueil, mais elles se rendent néanmoins compte des difficultés qu'on rencontre dans les colonies. En somme, on réclame des colonies dans l'espoir d'améliorer ainsi son niveau de vie à la maison. La distribution des terres est, en effet, fort inégale, comme le montrent les tableaux ci-dessous :

Ces deux tableaux révèlent la vraie cause des guerres. Neuf nations n'ayant que 23 % de la population mondiale et moins de 14 % de la superficie mondiale contrôlent 66 % de tous les territoires du

## Territoire, population et densité de la population dans les neuf « empires ».

Empire	Superficie en km <sup>2</sup>	% de la superficie mondiale	Population	% de la population mondiale	Densité de population par km <sup>2</sup>
Britannique .....	33.768.058	25,21	496.344.556	23,99	14,7
Russe .....	21.338.233	15,93	165.778.400	8,	7,7
Français .....	12.037.315	8,99	105.444.795	5,09	8,7
Américain (U.S.A.) .....	9.678.813	7,23	137.904.330	6,65	14,2
Italien .....	2.570.732	1,92	45.105.638	2,17	17,5
Belge .....	2.407.187	1,80	17.733.041	0,85	7,3
Portugais .....	2.195.693	1,64	15.738.054	0,76	7,1
Hollandais .....	2.072.673	1,55	60.260.628	3,34	33,3
Japonais (avec Mandchoukouo) .....	1.872.603	1,40	120.783.555	6,26	69,0
Total des empires .....	87.941.257	65,67	1.183.093.897	57,06	13,4
Le reste du monde .....	46.010.656	34,33	890.250.321	42,94	39,5
Total .....	133.951.913	100	2.073.344.218	100	15,4

Pays	Superficie en km. 2	% de la superficie mondiale	Population	% de la population mondiale	Densité
Belgique .....	30.485	0,023	8.247.950	0,40	269,3
Hollande .....	33.507	0,024	8.290.380	0,40	253,5
Grande-Bretagne .....	220.761	0,17	44.888.377	2,17	194,5
Japon .....	382.116	0,29	68.194.900	3,29	177,7
Italie .....	309.937	0,23	42.621.000	2,05	139,9
France .....	550.579	0,41	41.834.923	2,02	75,7
Portugal .....	91.884	0,069	6.825.883	0,33	73,9
Etats-Unis .....	7.835.357	5,85	122.775.046	5,92	15,6
Russie d'Europe .....	4.740.465	6,70	133.760.700	6,45	27
Total .....	18.562.722	13,86	477.448.168	23,03	25,6

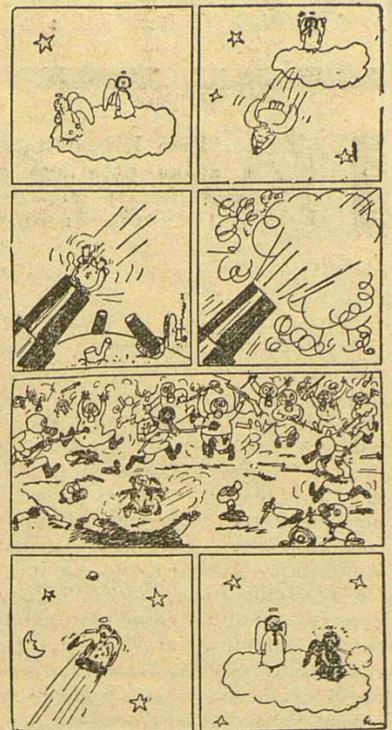
globe avec 57 % de la population totale. En excluant de ces neuf empires la Russie et les Etats-Unis, on se trouve devant sept nations avec une population ne représentant que 11 % de la population totale, sur 1,25 % des terres, qui contrôlent 42 % de tous les pays du monde.

Les quatre premiers empires contrôlent bien plus de terres que d'habitants, soit un total de 57 % de la superficie mondiale. Quoi d'étonnant dans ces conditions que l'Allemagne, l'Italie et le Japon se sentent mécontents et inquiets ?

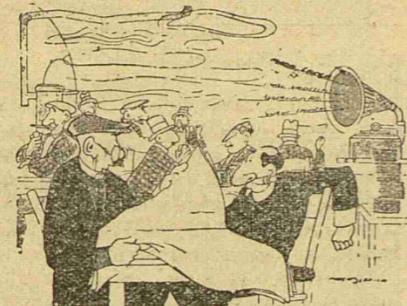
Mais une guerre ne donnerait pas une solution à ce problème, puisque le pays vaincu auquel on aurait pris ses colonies deviendrait un élément mécontent à la place du pays nouvellement satisfait.

La question resterait donc entière, encore qu'elle aurait été déplacée. Les guerres ne peuvent pas augmenter la superficie mondiale. Ce n'est donc pas dans une guerre qu'il faut chercher la solution du problème.

(1) Note du traducteur Adolf Meyer. A cette époque, il n'y avait pas de chômage en Allemagne, et les Etats-Unis acceptaient les immigrants, ce qui n'est plus le cas.



Un petit ange qui voulait faire un tour sur la terre.  
Sondagsnisse-Strix, Stockholm.



— Quoi de neuf dans les journaux ?  
— Rien, sinon que les obus allemands déciment les Espagnols et que la grippe espagnole décime les Allemands.

Akaba, Istanbul.

## LA REPUBLIQUE

QUOTIDIEN RADICAL ET SOCIALISTE

5, rue Lamartine — PARIS

Directeur :

Emile ROCHE

Rédacteur en Chef :

Pierre DOMINIQUE

Publie des leaders de :

Joseph CAILLAUX  
Anatole de MONZIE  
Eugène FROT  
Marcel DEAT

CHAQUE JOUR :

Des études de politique étrangère et des correspondances de l'étranger. — L'article littéraire et le Carnet des Lettres. — L'observatoire économique. — La Vie sociale.

CHAQUE SEMAINE :

Nos pages consacrées aux Sports. — Au Cinéma. — A la Jeunesse. — A l'Aviation. — Aux Lettres et à l'Histoire. — A l'Empire français. — Aux Corporations

Service gratuit de 15 jours sur demande

# LU ET...

## Stationnement interdit

MORNING POST, Londres :

Le ministre des Transports, M. Hore-Belisha, vient de décider qu'aucune auto privée n'aura plus le droit de stationner à Londres, sauf pour prendre ou déposer un passager.

Si cette mesure entre en vigueur, on pourra entendre des dialogues comme celui-ci :

**L'agent de police** (à un propriétaire d'auto). — Que signifie cet arrêt ?

**L'automobiliste.** — Je descends.

**L'agent.** — J'espère que vous n'avez pas l'intention de laisser ici votre auto pendant que vous irez à ce bureau de tabac ?

**L'automobiliste.** — Je...

**L'agent.** — La loi ne vous autorise à stopper que si vous avez à déposer ou à prendre un passager. Comme vous n'avez pas de passager, vous êtes en contravention, et subséquemment je verbalise.

**L'automobiliste.** — Mais je suis mon propre passager.

**L'agent.** — Ah! oui? Alors, laissez descendre votre passager et démarrez. Mais faites vite.

**L'automobiliste.** — Bon, je pars (il veut mettre son moteur en marche, mais l'agent le retient).

**L'agent.** — Vous n'avez pas le droit de partir tous les deux. J'ai bien dit que l'un de vous doit rester.

**L'automobiliste.** — Mais nous ne le pouvons pas, je veux dire que je ne peux pas.

**L'agent.** — Bien sûr! Vous n'avez personne à déposer parce que vous n'avez pas de passager, vous n'avez pas le droit de stationner parce que c'est interdit et vous n'avez aucun passager à prendre puisqu'il n'y en a pas.

**L'automobiliste.** — Je regrette, je ne me rendais pas compte...

**L'agent.** — Nonobstant, vous êtes en contradiction. Pour cette fois-ci, je vous laisse partir. Mais ne vous arrêtez plus! Et achetez plutôt une bicyclette, c'est plus pratique. Je crois que M. Hore-Belisha roule lui-même à bicyclette.

**L'automobiliste.** — Au revoir et merci!

## A profiter...

Nous relevons, dans un numéro du Times, la petite annonce que voici : « A l'occasion du centième anniversaire de la fondation de notre maison, nous organisons, pour la première fois, une journée de soldes. Nos clients feraient bien de saisir cette occasion extrêmement rare, puisque la prochaine ne se présentera qu'en 2037. Brigg and Sons, St. James. Parapluies en gros et en détail. »

## La rose de Mme Roosevelt junior

EVERYBODY'S, Londres :

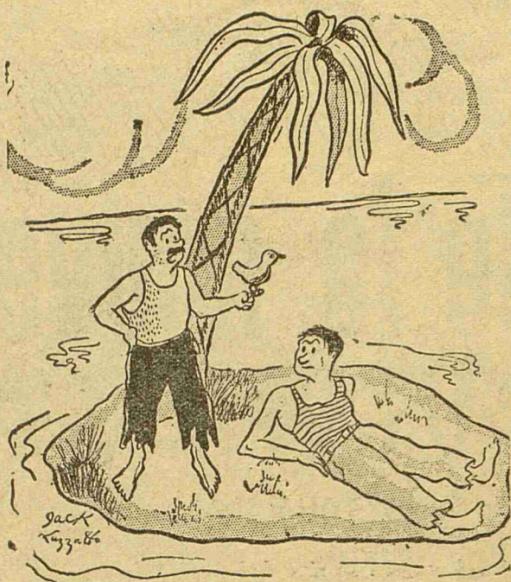
On sait que l'un des fils du président Roosevelt a épousé la fille du milliardaire Du Pont, « marchand de canons » et adversaire du New Deal.

L'autre jour, le jeune Roosevelt visita avec sa femme une exposition d'horticulture. Mme Roosevelt aperçut une très belle rose, et son mari l'arracha pour elle. Le lendemain, il reçut une note du fleuriste :

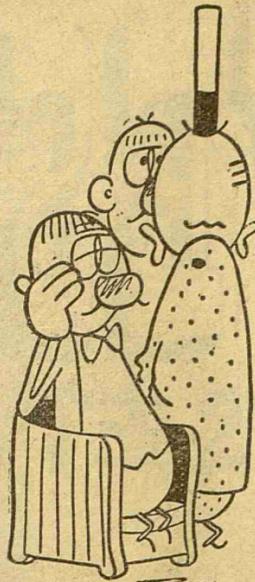
Une rose... 100 dollars (soit 2.000 francs). Roosevelt junior refusa de payer un prix aussi exorbitant. L'affaire vint devant le juge de paix.

« Cette rose, déclara l'horticulteur m'est particulièrement chère, car j'ai mis dix ans à la cultiver! c'était mon vœu. »

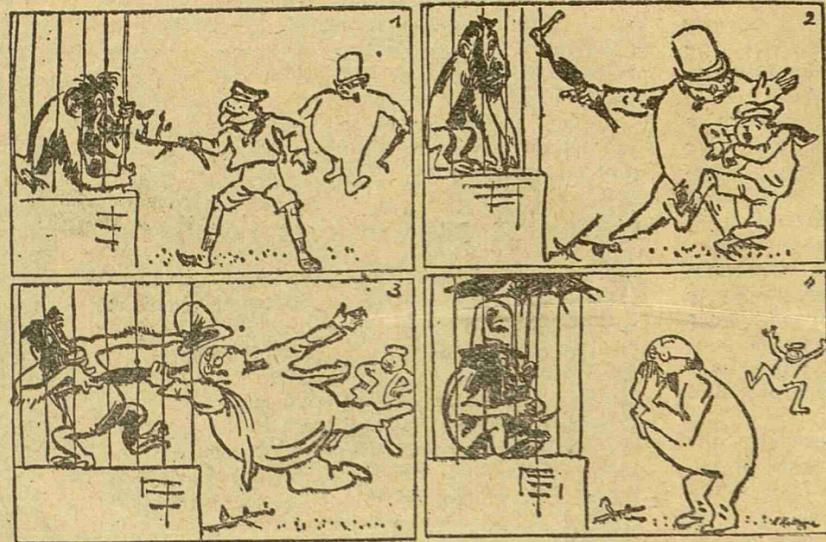
Le juge donna raison au fleuriste.



— Faut-il le renvoyer avec un message, ou faut-il en faire un pâté de pigeon? *Everybody's, Londres.*



— Votre gendre se plaint-il toujours de l'inconduite de sa femme? — Nenni. Je lui ai dit que si jamais il se plaignait encore, je le déshériterais. *Dagens Nyheter, Stockholm.*



L'ami des bêtes n'a pas de chance. *Prager-Tageblatt.*



L'UNIQUE DISTRACTION. Le docteur. — Etant donné que vous toussiez, vous ne devriez plus fumer ni boire. Le client. — Alors, il ne me restera plus qu'à tousser? *Guertin Meschino, Milan.*



LA BONNE AME. — Que feriez-vous si je vous donnais une pièce de cinq francs? LE VAGABOND. — Je regarderais si elle n'est pas faussée. *Smith's Weekly, Sydney.*



LE CRITIQUE CAMPAGNARD. — Si tu veux mon avis, aucune fille ne vaut Greta Garbo! *Humorist, Londres.*

# LA SERVIETTE OUBLIÉE

NEUES WIENER JOURNAL :

Le jeune avocat Charles Odélin était fort content de lui-même. Il venait de passer plusieurs jours dans la petite ville de Bassaloup, et c'avait été pour lui un séjour aussi utile qu'agréable. En effet, non seulement il avait pu y trouver des documents décisifs qui devaient lui permettre de gagner le procès de son premier client important, mais encore, il y avait fait la connaissance de l'épouse du maire de Bassaloup laquelle s'avéra une personne tout à fait charmante. On disait d'elle, dans la ville, qu'elle était d'une vertu et d'une austérité irréprochables. Mais Odélin put constater que c'était là une calomnie.

Ce jour-là, un dimanche, le maire étant parti pour une réunion politique sous la présidence d'un sous-secrétaire d'Etat dispensateur des palmes académiques et du mérite agricole, Odélin passa un après-midi avec la jolie maîtresse. Maintenant, rempli de satisfaction, il attendait le train du soir pour Paris. Soudain, il eut chaud : il avait oublié, dans la maison du maire, sa serviette bourrée de documents ! Qu'y faire ? Comment revenir chez sa maîtresse, dont le mari devait déjà être rentré ?

Odélin réfléchit rapidement, et une idée vint l'illuminer juste au

moment où... re. Au lieu wagon il mots sur u la tendit sous au m si la salle visoire. — Porte re ! Le maire habillé, r papier que diant. Il y « Averti maire ! Ce cambriolé rien ! » « Ce Le maire puis il ré gardechan tous se gro rie. Des cette agita rent leur Pendant glissa dans La femme avec joie, raissait un beauté. A pa de ses ne pas ren sé et furien le train du là qu'il se blié de rep



— Tout ceci me gêne plutôt. Pour combien de temps en avez-vous ?

# SERVIETTE OUBLIÉE

AL, : moment où le train entraînait en gare. Au lieu de monter dans son wagon il gribouilla quelques mots sur une feuille de papier et la tendit avec une pièce de 40 sous au mendiant qui avait choisi la salle d'attente pour abri provisoire.

— Porte ça vite chez M. le Maire !

Le maire, qui s'était déjà déshabillé, reçut avec surprise le papier que lui donnait le mendiant. Il y lut :

« Avertissement ! Un défi au maire ! Cette nuit, la mairie sera cambriolée ! Vous n'y pouvez rien ! »

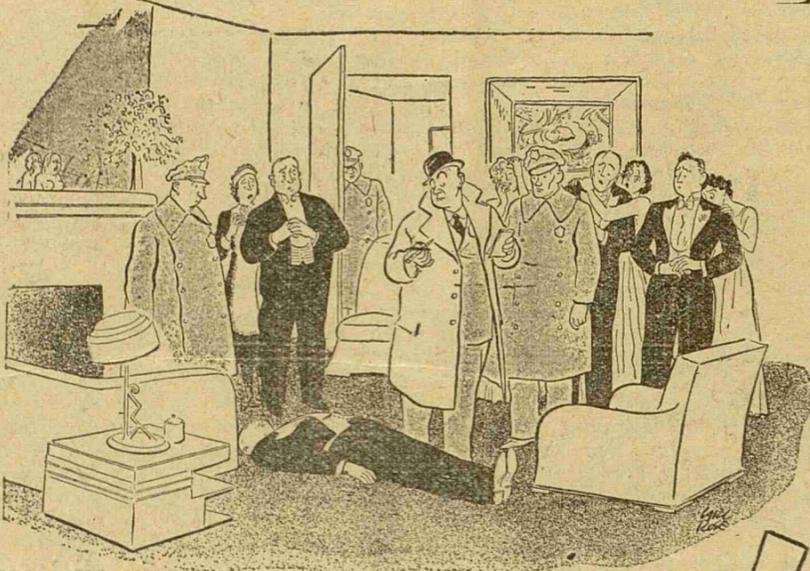
« Ceux qui frappent dur. »

Le maire se rhabilla en hâte, puis il réveilla ses adjoints, le garde champêtre, les pompiers, et tous se groupèrent devant la mairie. Des citoyens, réveillés par cette agitation insolite, accoururent leur prêter main-forte.

Pendant ce temps Odelin se glissa dans la maison du maire. La femme de celui-ci l'accueillit avec joie, ce subterfuge lui paraissait un hommage flatteur à sa beauté. A l'aube, Odelin s'échappa de ses bras juste à temps pour ne pas rencontrer le maire harassé et furieux. L'avocat sauta dans le train du matin et ce n'est que là qu'il se souvint qu'il avait oublié de reprendre sa serviette !



— Allo C'est mon grand chéri ? Ici, ta petite adorée... Adorée... Adorée ! A comme améthyste, D comme diamant, O comme opale, R comme rubis, E comme émeraude et E comme encore !  
London Opinion.



— Et, si je comprends bien, voici la victime.

New-Yorker.



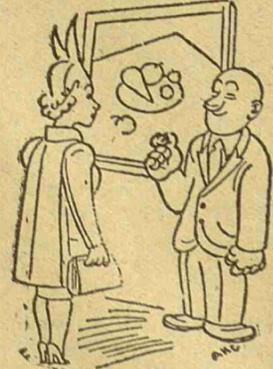
« A peu près haut comme cela... »  
New-York Herald.



— Les Anglais connaissent deux cents manières d'appêter le bifteack.  
— Espérons qu'un jour ils découvriront aussi la bonne.  
Dagens Nyheter, Stockholm.



— Saurez-vous faire le travail ?  
— Le travail ! Mais je croyais que vous cherchiez un contremaître.  
Smith's Weekly, Sydney.



AU SALON DES ECHANGES  
— Je cède une nature morte contre une nature vivante.  
Guerin Meschino, Milan.

# ...ENTENDU

## Petites histoires

HUMORIST, Londres :

L'écrivain (au directeur d'une agence immobilière). — Pouvez-vous me fournir tous les détails sur la grande propriété que vous avez à vendre ?

Le directeur. — Vous pensez l'acheter ?

L'écrivain. — Non, mais je veux la décrire dans mon prochain roman.

Une femme très belle vient chez des amis, en compagnie de sa fille âgée de 11 ans et qui promet de devenir également belle. La fillette met, en jouant, le chapeau de sa mère et crie :

— Regardez comme je ressemble à maman !

— Voyons, lui dit sa mère, ne sois pas si vaniteuse !

Maman, si j'étais invité à dîner, faudrait-il que je mange les gâteaux avec une fourchette ? demande le petit Jean, âgé de 8 ans.

— Oui, mon chéri.

— Alors, achète-moi des gâteaux pour que je m'exerce.

— Où est l'arrêt de l'autobus ?

— Si vous restez au milieu de la rue, l'autobus s'arrêtera exactement sur vous.

Le châtiment corporel est une ignominie, et je n'admets pas qu'on punisse les enfants en les battant ! clame un monsieur. Quand j'étais petit, j'ai été battu une seule fois, et cela pour avoir dit la vérité !

— Je vois, murmure un de ses amis, il en a été guéri pour toujours !

## Lilybet

EVENING STANDARD, Londres :

La petite princesse « Lilybet », fille du roi George VI est aussi populaire en Grande-Bretagne — sinon davantage — que Shirley Temple en Amérique.

Récemment — c'était encore avant l'abdication d'Edouard VIII — elle fut invitée chez des amis, et en revint avec une belle poupée :

— Qui t'a donné cette belle poupée lui demanda sa mère.

— Personne, maman, je l'ai simplement prise.

Et elle pleura beaucoup lorsqu'on l'obligea à rendre la poupée.

## Exemple utile

TODAY, New-York :

Le duc de Windsor vit quasi-séquestré dans sa retraite autrichienne, mais son ombre plane toujours sur la famille royale. En effet, le roi et la reine, croyant devoir prouver qu'ils ne portent pas un moindre intérêt aux malheureux qu'Edouard VII, ont décidé de consacrer quatre dimanches avant la cérémonie du couronnement à la visite des quartiers pauvres de Londres.

## Femme ou truie ?

EVERYBODY'S, Londres :

Vaut-il mieux posséder une femme ou une truie ? Une truie ! Telle est la réponse que donnent les indigènes des Nouvelles-Hébrides. En effet, chez eux, la prospérité d'un individu se mesure au nombre de cochons qu'il possède, et l'on y peut toujours échanger un cochon contre une femme. Plus gras est le cochon, et plus mince est la femme.



Combien de temps en avez-vous ?

Humorist, Londres.

# L'HISTOIRE DES HYMNES NATIONAUX

DU

# GOD SAVE THE KING

A LA

# GIOVINEZZA

par la Comtesse Elisabeth von Seefried

NEUE FREIE PRESSE, Vienne :

La vie des peuples se reflète dans leurs hymnes nationaux. Les bouleversements, le désespoir et l'enthousiasme dont est faite l'histoire d'une nation et qui ont inspiré le poète et le musicien, lorsqu'ils ont créé le chant national, se retrouvent tous dans cet hymne.

Le plus ancien hymne national autrichien remonte à 1797. Il fut composé par Haydn à l'occasion de l'anniversaire de François-I<sup>er</sup> et il commence par ces mots : « Dieu protège l'empereur François, notre bon empereur François ». C'est là le célèbre « Gott erhalte ! ». Ce chant est marqué de l'empreinte de l'absolutisme — qui atteignit son apogée sous Metternich — en plaçant la personne du monarque au centre de la pensée nationale.

Après la grande guerre, cet hymne fut remplacé provisoirement par un nouveau chant dont le texte est dû au chancelier Renner : « Nous te saluons, fédération des Pays des Montagnes ». L'idée maîtresse de l'actuel hymne de la République est la glorification de la patrie, avec ses monts et ses vallées, ses champs et ses forêts. Par la conception de l'égalité des devoirs et des droits, ainsi que par l'idéal de la liberté qui l'animent, ce chant est bien une œuvre de l'époque d'après-guerre.

En Tchécoslovaquie, après la première de « Fidlovalka » de Joseph Káťa Tichý, le chant « Kde domov můj ? » « Où est notre patrie », qui y figurait, devint l'hymne national de la Bohême. C'est un chant à la gloire de la beauté du pays natal. Le chant national slovaque de Jan Matuska « Nad Tatrou sa blýska ». (L'éclair luit au-dessus des Tatras) est né en 1844. Après la fondation de la République tchécoslovaque, ces deux chants furent sacrés hymnes nationaux. L'hymne yougoslave « Boje Pravda » (Dieu, la vérité...) appelle l'aide divine au secours de la patrie. C'est encore à Dieu que fait appel la Roumanie, dans son hymne national qui commence par ces mots : « Que Dieu protège la couronne roumaine ». L'hymne bulgare

« Schumi Maritza » est un hymne au fleuve national : « Fais entendre ton bruissement, Maritza, sous ton écume de sang ; pleure, veuve, et que tes flots charrient tes chaudes larmes ».

C'est de l'époque des guerres napoléoniennes que date l'hymne national polonais « Jeszcze Polska nie zginęła » (La Pologne n'a pas encore péri). L'allusion au triple partage de la Pologne se retrouve dans cette phrase : « Ce qu'une puissance étrangère nous a pris, nous le reconquerrons par la force ». Napoléon, ainsi que les chefs d'armée Dabrowsky et Czarniecki, en sont les héros.

La guerre de Crimée a fortement déçu les aspirations expansionnistes de la Russie. Pourtant c'est l'idéal de l'impérialisme panslave qui se reflète dans l'hymne datant de 1856 : « Boje, Tzaria, Khrani », (Que Dieu protège le Tzar, le fort, le puissant, afin qu'il règne à notre gloire et pour la crainte de l'ennemi notre Tzar orthodoxe). Ce texte est dû à Joukovsky, le précepteur d'Alexandre-II ; la musique à Lvov, chef d'orchestre du chœur de la chapelle royale. Le bolchevisme a substitué à l'hymne au Tzar, l'Internationale, qui n'est pas un hymne national mais un chant de ralliement des travailleurs révolutionnaires du monde entier. Le poème est du poète français Eugène Pottier, mis en musique par Adolphe Degeyter, également français.

« La Brabançonne » l'hymne national de la Belgique, fut composée pendant la révolution de 1830 au cours de laquelle l'auteur du poème Lemetsal trouva la mort.

L'hymne national anglais « God save our gracious king, send him victorious, happy and glorious » (Dieu garde notre gracieux roi, rendez-le victorieux, heureux et glorieux), de Longfellow après avoir prié Dieu d'entourer le roi de sa protection, le supplie dans les strophes suivantes d'aider le peuple anglais à combattre l'ennemi. La musique est attribuée à Henry Carey, qui la chanta la première fois en 1740 et qui se serait inspiré des diverses pièces musicales anciennes. Cette mélodie fut adoptée, par

la suite, pour les hymnes nationaux prussien, suisse et même russe. L'Irlande possède son propre hymne « The Soldiers Song ».

Les récents événements ont donné un sens d'actualité au chant national espagnol, l'« Hymne de Riego », datant de 1820, chant patriotique et révolutionnaire et dont on attribua longtemps le poème au général Riego soulevé contre Ferdinand VII. C'est un chant combatif par excellence : « Soldats, la patrie nous appelle au combat, jurons-lui de vaincre ou de mourir pour elle ».

Le caractère divin du pouvoir impérial, l'esprit militariste se reflètent dans l'hymne national allemand « Heil dir im Siegerkranz, Herrscher des Vaterlands ». Le vieux chant allemand de Hoffman von Fallersleben « Deutschland, Deutschland über alles », (L'Allemagne par dessus tout) est repris après la guerre où il traduit la volonté du peuple de voir renaître sa gloire. La force de la réaction qui aboutit à la création de l'Etat national-socialiste, trouve son expression dans le Horts Wessel Lied, dont le texte contient le programme du III<sup>e</sup> Reich.

L'évolution des hymnes italiens suit le même chemin. Le « Inno Sardo » d'Angiur, musique de Giovanni Gonella, est animé de la conscience de l'unité italienne. A la première strophe qui recommande le roi à la protection divine, succède un serment de fidélité du peuple sarde au roi. C'est de 1861 que date la « Marcia Reale », (La Marche Royale), exécutée par la fanfare, et qui annonce dans toutes les cérémonies, l'arrivée du roi.

L'actuel hymne italien, la « Giovinezza » est le chant des jeunes, des héros. Les paroles en sont de Salvatore Gotta, la musique de Giuseppe Bianc. Il salue la renaissance de la patrie et proclame la foi dans l'idéal fasciste.

Il est à noter au sujet des hymnes composés ces dernières années que, contrairement à ceux d'avant-guerre, qui se contentaient pour la plupart, d'implorer la protection divine pour le Souverain, ainsi que pour son aide contre l'ennemi, ils expriment un idéal politique. Ce sont des programmes chantés.

SAPERE, Rome :

Les 20 siècles de notre ère sont un laps de temps bien court pour l'histoire de l'humanité, quand on considère que les époques pré- et protohistoriques ont eu, ensemble, une durée au moins 100 fois plus longue.

A défaut de documents écrits, l'homme préhistorique n'en a pas moins laissé des vestiges et des témoignages souvent plus directs, plus véridiques de son activité.

Si, aux époques les plus reculées, l'homme, pratiquant encore les habitudes animales, à peine perfectionnées par l'emploi de pierres non taillées, en guise d'armes, se nourrissait comme les animaux eux-mêmes, du produit de la chasse, dès le paléolithique inférieur, il réussit à se tailler quelques armes en pierre (haches ou lances) qui lui permirent de varier un peu son menu.

Nomade et « cavernicole », il agrémentait les herbes, fruits et bulbes sauvages recueillis au cours de ses pérégrinations, de morceaux de viande ou de poisson. Mais, ignorant l'usage du four, il mangeait la plupart de ses aliments à l'état cru. Ce fut un immense progrès culinaire lorsque, las de mastiquer des plats dans l'état où la nature les lui fournissait, l'homme eut l'idée de se servir du feu pour cuire à son contact direct les rennes, les lièvres blancs et d'autres rongeurs ou ruminants accessibles à ses armes primitives.

Au paléolithique inférieur, la plus longue période sans doute, que l'histoire humaine ait connue (certains savants en estiment la durée à 5.000 siècles et plus), a succédé le paléolithique

## QUE MANGEAIT L'HOMME PRÉHISTORIQUE ?

supérieur (miolithique). Epoque importante entre toutes pour les progrès gastronomiques enregistrés concurremment avec le perfectionnement de l'outillage. L'homme continue à mener une existence nomade et à vivre sous des abris naturels ; mais il a déjà découvert quelques techniques riches de conséquences. Il a apprivoisé le chien (ce qui lui sera d'une utilité merveilleuse pour ses chasses) ; il connaît déjà quelques pratiques agricoles ; et, découverte extrêmement importante,

pour l'avenir de la gastronomie, il a appris à se servir de fours d'argile et à faire bouillir ou cuire ses aliments dans de l'eau.

A partir du mésolithique, et surtout du néolithique, les progrès dans tous les domaines, se précipitent. Devenu sédentaire dans de nombreuses régions fertiles de la terre, l'homme pratique désormais une agriculture dans la réelle acception du mot. Il a apprivoisé des bovins, porcins et ovins (dans certaines régions même le cheval) ; il est

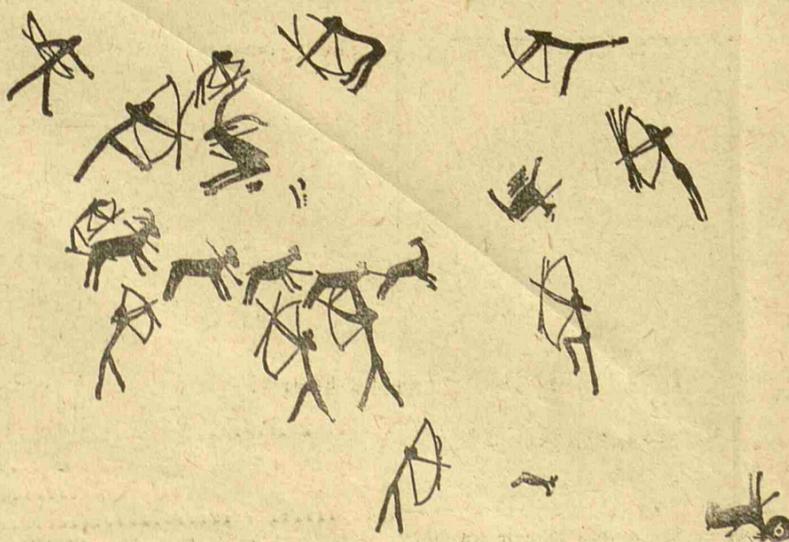
devenu pasteur, il a perfectionné les fours d'argile, et il mange déjà des potages de légumes, des pâtes — car il sait faire des farines — et surtout du pain.

Dès cette époque, les principes fondamentaux de tout le développement ultérieur de la gastronomie humaine sont trouvés et pratiqués. L'évolution prodigieuse qui allait s'ensuivre ne fut qu'une succession de raffinements de plus en plus compliqués, de plus en plus délicats.

Ainsi, l'âge du métal, apportant avec lui la découverte et le perfectionnement de l'outillage de bronze, fer, etc., permit l'extension de l'agriculture à des espèces plus nombreuses de céréales et de légumes ; il permit, grâce à l'usage des fours métalliques, la préparation de plats plus variés ; enfin, il vit l'introduction, en Europe, de la vigne et de l'olivier, ainsi que des méthodes modernes de panification avec de la farine de blé et de seigle.

En même temps, l'homme, à la recherche de boissons plus « piquantes » que l'eau de source, apprit à fabriquer des espèces de bière (en Mésopotamie, on en buvait déjà au troisième millénaire avant Jésus-Christ) et d'autres boissons fermentées à base d'alcool.

On peut dire qu'à partir de cette époque — qui dure en Europe jusqu'au seuil presque de l'ère chrétienne — l'homme n'a plus rien découvert de grand en matière culinaire, excepté bien entendu, les combinaisons gastronomiques pratiquées dans des centres de culture très raffinés. Mais les gros des populations, surtout agricoles, n'a fait que continuer à manger les aliments et les plats mis au point dès le début de l'âge du fer.



UNE CHASSE A L'ANTILOPE (paléolithique supérieur)  
(Peinture murale dans une grotte d'Espagne.)

# REVES

## de la nouvelle année MOEURS ET COUTUMES DU JAPON

par KUNIO YANAGIDA

TRAVEL IN JAPAN, Tokio :

Le soir du 2 janvier, on voit encore à Tokio un grand nombre de camelots vendant la gravure traditionnelle du bateau au trésor, qui est censé donner des rêves propices de Nouvelle Année, si on la place sous l'oreiller. Cette gravure ancienne montre les sept divinités de la chance montées sur un bateau lourdement chargé de trésors. Elle porte aussi comme inscription un *waka*, poésie japonaise de 31 syllabes : *Nagakiyono toono nefurino minamesame, Naminori funeno otono yok kana.*

Cette poésie est écrite en *kana*, si bien qu'on peut la lire de la même façon en commençant par un bout ou par l'autre. En dehors de cette particularité intéressante, cette poésie n'a pas grande valeur car elle n'implique aucune signification, et aucune de ses parties ne suggère un rêve propice.

Cette coutume remonte à la période Mouromatchi (XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles) quand les gens de Kyoto essayaient de voir leurs rêves de Nouvelle Année dans la nuit du jour de Setsubun, le charme dont ils se servaient alors étant un bateau, qui ne portait rien d'autre qu'un caractère chinois prononcé « *baku* ».

Comme le *baku* est un animal légendaire que l'on disait se nourrir de rêves humains, il me semble que l'on gardait autrefois cette image toute prête pour la nuit du Setsubun, lorsque l'on désirait que les rêves de la Nouvelle Année fussent dévorés par le *baku*, ou emportés au large par le bateau, au cas où ceux-ci se révéleraient fâcheux.

Le bateau au trésor moderne montre parfois deux animaux en plus des divinités et des trésors qui sont à bord, ces animaux ressemblent à des chiens étant probablement destinés à représenter les *baku* légendaires.

### La clef des songes

Tout rêve de nouvelle année, qui a un rapport quelconque soit avec le Mont Fouji, le faucon ou l'aubergine est supposé être particulièrement favorable. Mais j'ai rarement entendu parler de personnes ayant eu la bonne chance de rêver de l'une de ces trois choses pendant la nuit du 2 janvier.

D'habitude, les gens rêvent de diverses choses qui ne sont ni très favorables, ni particulièrement désagréables. De nos jours, on n'attache pas à de tels rêves une importance particulière, mais nos grands-parents semblent avoir cherché à pénétrer le secret de tels rêves plus sérieusement que nous ne le faisons.

Il arrive cependant parfois que l'on rêve la même chose trois nuits de suite. Il arrive aussi, quoique plus rarement, que l'on ait identiquement le même rêve que sa femme et que sa mère. De tels rêves sont particulièrement chargés de signification, et les gens cherchent à trouver ce qu'ils peuvent vouloir dire, dans leur cas.

Dans les temps anciens, il existait une profession dont les membres étaient spécialisés dans l'interprétation des divers rêves. La littérature nous montre comment les gens arrivaient souvent à renverser leur signification avec l'aide d'ingénieux « interpréteurs des songes », dont l'art était connu sous le nom de *yuméavase* ou *jugement des rêves*.

Un autre art ayant trait aux rêves est le *yuméchigae* par lequel les mauvais rêves étaient censés être exorcisés. Il y avait aussi diverses superstitions que l'on croyait être efficaces pour échapper aux résultats néfastes des rêves. Par exemple, dans un certain district de la province de Shinano, connue à présent sous le nom de préfecture de Nagano, les habitants avaient coutume de se rendre aux sanctuaires shintoïstes après avoir rêvé de serpents, afin de faire exorciser leurs rêves. Une autre su-

perstition prétend que si l'on rêve de bœufs, il faut se rendre sur le tombeau de ses ancêtres.

Dans tous les cas, c'était une croyance que le *baku* légendaire pouvait être invoqué, afin qu'il dévorât les rêves indésirables. Tout aussi universelle était la superstition que l'image d'un bateau, jetée dans l'eau, emporterait tout rêve dont l'on désirait se défaire. Toutefois, il ne semble pas y avoir eu de séparation tranchée entre les bons et les mauvais rêves. Sous ce rapport, nos ancêtres préféraient consulter des livres d'origine étrangère pour l'explication de leurs rêves, au lieu d'analyser leur propre psychologie aussi bien que les aventures personnelles qui auraient pu être à l'origine de leurs rêves.

### Invocation au " dieu de l'oreiller "

Des diverses espèces de songes, les plus fréquentes sont celles qui sont fragmentaires et vagues et ne laissent pas d'impression distincte dans l'esprit de ceux qui les rêvent. Il arrive cependant parfois que certains rêves restent distinctement dans le souvenir après le réveil du dormeur, et les gens nerveux sont sujets à s'inquiéter à ce sujet en leur donnant des interprétations superstitieuses et compliquées. On dit souvent que l'on s'enrhumerait si l'on rêve d'avoir mangé, et que l'on recevra de l'argent si l'on rêve que l'on a reçu une blessure de couteau ou de sabre.

On dit aussi que rêver de mariage présage la mort et qu'une carpe attrapée en rêve annonce la mort prochaine d'un membre de sa famille. Toutes ces superstitions reflètent d'une façon ou d'une autre la psychologie japonaise.

Un autre genre de rêve est celui que l'on rêve tout éveillé. Les Japonais de l'ancien temps appelaient ces rêves *masa-yume* ou « rêves légitimes » et l'on essayait d'obtenir de tels rêves par la concentration de l'esprit, en restant assis en général devant les autels bouddhistes ou shintoïstes. On croyait que ces rêves constituaient des avertissements ou des injonctions émanant d'une divinité appelée *Makura kami*, ou « Dieu de l'Oreiller ».

Il y a de nombreux rêves que la littérature ou le folklore ont rendu célèbres, et qui ont un point commun : le rêveur devenu millionnaire, ce qui prouve que de temps immémorial la fortune a été le but le plus désiré de tous. Voici quelques-unes de ces histoires.

Un certain employé de magasin fut une fois rempli de joie par un rêve qu'il eut pendant une de ces nuits du Nouvel An, et il refusa de révéler ce rêve à quiconque. Même son père ne put le persuader d'en parler. Finalement, le patron du magasin se fâcha avec lui et le renvoya de son emploi. Etant privé de son gagne-pain dans sa ville natale, le jeune homme partit au loin dans le monde et s'éleva dans la vie jusqu'à ce qu'il fut devenu millionnaire. Lorsqu'il revint chez lui, fortune faite, il raconta à ses concitoyens, qu'il lui était véritablement arrivé de revivre le rêve fait dans sa jeunesse, qu'il avait refusé de révéler, ce qui l'avait forcé à chercher gloire et fortune au loin, et non dans sa ville natale.

### La fortune vient en dormant

Un autre jeune homme, honnête et pauvre, comme tous les héros d'histoires semblables, faisait une sieste l'après-midi dans sa ferme, lorsqu'une libellule se posa sur sa bouche et s'envola aussitôt. Mais la libellule revint bientôt et reposa ses ailes sur la bouche du paysan endormi. Puis elle s'envola de nouveau. Ainsi l'insecte renouvela plusieurs fois son vol aller-retour. Et pendant tout ce temps, la femme du paysan regardait son



— Mademoiselle, votre avenir est scandaleux ! vous n'avez pas honte ?

N. Y. C. Mercury.

mari endormi et, lorsqu'elle le réveilla, il lui dit qu'il avait rêvé qu'il buvait un vin doux d'un ruisseau qui coulait derrière une colline voisine, en direction de laquelle la libellule avait volé plusieurs fois après s'être posée sur la bouche du jeune paysan. Aussitôt le mari et la femme partirent ensemble voir le ruisseau, et le trouvèrent débordant de vin délicieux. Naturellement, ils le vendirent, et devinrent le couple le plus riche du voisinage.

Une autre histoire de rêve diffère des exemples précédents en ce que le héros est prétendu avoir vendu son rêve. Deux voyageurs, faisant route de concert, se reposent à l'ombre d'un arbre et l'un d'eux s'endort. Celui qui est réveillé voit une abeille s'échapper d'une des narines de son ami endormi et s'envoler dans une certaine direction. Bientôt, elle revient et commence à entreprendre des voyages, aller et retour, en suivant toujours la même route. Il réveille l'homme endormi, qui lui raconte qu'il a rêvé avoir découvert un trésor caché. Donnant une certaine somme au dormeur, pour que celui-ci lui abandonne ses droits sur son rêve, l'homme se met à la recherche du trésor, et le découvre sans trop de mal, en suivant la route que l'abeille avait parcourue.

Dans une autre histoire, un homme ne réussit pas à dérober un rêve à son patron. Le 2 janvier, durant trois années consécutives, un homme riche de la province d'Echigo, connue à présent sous le nom de préfecture de Niigata, rêve avoir trouvé de l'or sur la berge d'un lac. Un des employés entend parler du rêve propice de son patron, et cherche à se procurer l'or lui-même. Il part secrètement pour la berge du lac, et découvre le précieux métal. Mais avant qu'il ne puisse se saisir de cet or tant désiré, celui-ci se transforme en une lumière bleue et disparaît instantanément. Celui qui avait voulu voler le rêve rentre chez son maître, et trouve la maison de celui-ci remplie d'or rutilant.

Il y a de nombreuses autres histoires de rêves transmises de génération en génération au Japon, et leur étude est d'un intérêt considérable, car elle révèle plus d'un trait de la mentalité japonaise qui est restée la même à travers les âges, malgré l'influence des diverses cultures étrangères importées dans ce pays à différents moments de son long passé.

# DES MALADES ATTEINTS

# D'INFANTILISME

# Les Casanova, les don Juan

NEUES WIENER JOURNAL, Vienne \*



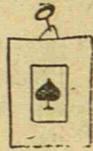
L'HOMME, pour justifier son inconstance en amour, invoque volontiers l'enseignement de la nature qui semble, prétend-il, l'avoir voué à la polygamie. Ainsi les maris volages, qui cherchent à mettre au compte d'une loi biologique, leur goût de l'aventure amoureuse, soulignent que les êtres qui se conforment aux règles de la nature, bêtes et hommes primitifs, sont tous polygames. Dans leur candeur naïve, ils ne se doutent pas de la fragilité de leur argumentation. En effet, leurs femmes pourraient mettre ce même raisonnement au service de leur propre goût du changement, et invoquer à leur tour l'exemple de ces tribus sauvages où règne la polyandrie, sinon la promiscuité la plus absolue. La nature a bon dos, et elle prête sa complaisance à toutes les interprétations possibles. A côté du cerf qui court plusieurs femelles à la fois, elle nous offre l'image de la reine des abeilles entourées de ses essaims de mâles, mais aussi l'exemplaire des couples de perroquets.

Toutes les formes de l'amour ont en effet leur place dans la nature et correspondent à une forme de vie déterminée. La polygamie est inhérente à la vie grégaire, où elle correspond à une nécessité biologique. Chez les animaux vivant en troupeau, la période du rut est assez limitée, d'où le besoin, pour assurer la reproduction de l'espèce, d'adjoindre à chaque mâle plusieurs femelles, la fécondité de celles-ci étant inférieure à celle du mâle. Il est fort possible qu'à l'époque où l'homme vivait en horde, il n'ait pas eu encore la faculté de « faire l'amour en toutes saisons ». De même la polyandrie peut-elle trouver une explication biologique dans certaines formes sociales de la vie primitive.

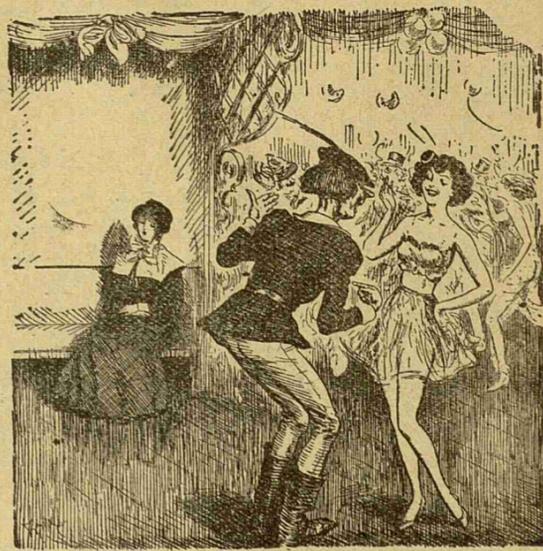
Cependant, conformément à cette loi de la nature qui veut que chaque être passe individuellement par toutes les étapes parcourues par son espèce au cours de l'évolution, l'homme, surtout dans sa jeunesse, sent s'éveiller en lui l'instinct de la polygamie. Cette tendance est une manifestation normale de la puberté; et elle ne ressemble pas davantage au véritable amour, que les branchies de l'embryon au futur poumon. Dans sa forme normale, cet état n'est en quelque sorte que l'enfance de l'amour.

Il arrive pourtant dans la nature qu'un stade de l'évolution se prolonge au delà des limites normales. Ainsi il existe au Mexique

un genre de batraciens, l'axolotl, qui, durant toute son existence, demeure à la période larvaire. Les collections des entomologistes contiennent, de même, plusieurs espèces de papillons qui gardent, dans leur maturité, certaines caractéristiques de la chenille. Il en va de même pour l'homme qui présente quelquefois l'anomalie qui consiste à conserver certains instincts de la puberté jusqu'à l'âge adulte. Ce sont les dépossédés de l'amour, les individus incapables d'éprouver cette affection profonde qui incite l'homme à unir indissolublement sa destinée à celle d'une compagne de son choix. Ces séducteurs, par vocation, ces Casanova, ces don Juan, loin d'être des individus doués d'un potentiel amoureux extraordinaire, ne sont en somme que de grands enfants, des malades atteints d'infantilisme. Qu'il s'agisse du type du séducteur froid qui ne cherche qu'à affirmer sa victoire sur les cœurs féminins pour satisfaire un amour-propre morbide et dont le représentant le plus illustré est don Juan, ou de ces disciples de Casanova constamment enflammés d'un feu nouveau, et qui harcèlent les femmes parce qu'ils sont eux-mêmes harcelés par une soif qu'ils sont incapables d'assouvir, on se trouve toujours devant le même cas pathologique qui n'a guère de place dans notre société : la polygamie du mâle des troupeaux.



— Un inconnu m'a téléphoné aujourd'hui pour me demander ma fille en mariage.  
— Et qu'avez-vous répondu ?  
— Je vous l'accorde. A qui ai-je l'honneur de parler ?  
Dagens Nyheter, Stockholm.



— Son cavalier est joliment bien déguisé.  
— Son cavalier ?  
— Oui, « l'homme invisible ».

Humorist, Londres.

## ECHOS DE TOUS LES ECHOS

### Le doyen des cambrioleurs

MIR, Sofia :

**C**IRIOS Alexandron, plus connu sous le nom de Diloros, vient enfin d'être arrêté par la police d'Athènes. Ce citoyen de la cité classique n'a pas moins de 78 ans, ce qui n'est peut-être pas extraordinaire ; mais il exerce en même temps la profession de cambrioleur.

Doyen des perceurs de coffres-forts, Diloros a été surpris en flagrant délit, alors qu'il vidait un secrétaire dans l'appartement d'un officier de réserve.

En apercevant le vénérable vieillard chenu, le commissaire n'en crut pas ses yeux : un cambrioleur de 78 ans ! Ce n'est, en effet, pas une chose qu'on rencontre tous les jours.

Diloros se contenta de déclarer avec bonhomie que, bien que « travaillant » depuis 60 ans dans ce métier, il n'avait pas réussi à se faire des rentes, car il avait été ruiné plusieurs fois par les moralistes de certains pays incapables de payer les coupons de leurs obligations.

« Vous voyez, monsieur le commissaire, a-t-il conclu, je suis une victime de la faillite des Etats en lesquels j'ai eu confiance. Si mes placements

continuaient à me rapporter, je ne visiterais plus, à mon âge, des appartements habités par des inconnus. »

### L'homme aux mille déguisements

LIFE, New-York.

Un savant américain, M. William Lavell Finley, vient de célébrer le 30<sup>e</sup> anniversaire de son activité ; il est le plus grand spécialiste de déguisements du monde entier. Cependant, on aurait tort de croire qu'il se déguise dans quelque but louche ou pour le cirque. M. Finley a consacré sa vie à l'observation des animaux et des oiseaux. Depuis trente ans, il a fait 60.000 photos d'animaux et enregistré 30.000 mètres de pellicule, tout cela grâce à ses déguisements. Tantôt il devient un cactus, tantôt il est un ours, etc. Aussi, il a pu photographier de près les oiseaux les plus rares et les animaux les plus dangereux. M. Finley n'a jamais sur lui une arme : le déguisement et la caméra lui suffisent.

### La plus ancienne momie du Monde

MESSAGER D'ATHENES :

Le jeune archéologue anglais Walter Emery a eu la bonne fortune de faire une découverte qui le rendra certainement célèbre dans les annales de

l'égyptologie. Il vient, en effet, de déterrer la plus ancienne momie que l'on possède jusqu'à présent.

Il s'agit du sarcophage d'un certain Sabou, qui a vécu au temps du pharaon Azab, cinquième souverain de la première dynastie. C'est dire que la momie remonte à environ 3.200 ans avant Jésus-Christ. Dans le sarcophage, on a trouvé, en outre, six caisses pleines d'aliments, remontant à la même époque, et destinés à nourrir le nommé Sabou pendant son sommeil éternel.

Ajoutons que la momie a été trouvée sans tête. Elle a été sans doute décapitée par des voleurs, il y a plusieurs milliers d'années, probablement.

### Un peuple sans langage

BERLINER TAGEBLATT :

Dans les marécages de l'Amazone, des explorateurs ont découvert une tribu inconnue d'Indiens, dont la principale caractéristique est qu'ils n'ont pas de langage ; ces sauvages ne se servent, pour se communiquer leurs pensées, que de quelques sons et de beaucoup de gestes.

Les « Quurungua » — c'est ainsi que ces Indiens sont appelés par les tribus voisines — ignorent l'usage des huttes ou hamacs, pourtant connu de tous les autres Indiens. Ils ignorent également l'usage de la plupart des outils familiers aux « Peaux-rouges ».

Les sons dont ils se servent expriment le plus souvent des états d'âme. Ainsi, pour manifester leur mauvaise humeur, ils s'écrient : hutututu. La voyelle u revient sans cesse, c'est pourquoi ils ont été baptisés « quurungua ».



Complétez votre bibliothèque à bon compte. Alors que partout les prix montent, notre organisation nous permet de vous offrir un choix d'ouvrages reliés à des prix exceptionnels.

# 10 beaux volumes reliés pour 85 frs

La reliure de ces ouvrages vous est offerte à titre gracieux par l'Institut Artisanal de Reliure. C'est ce qui nous permet de vous faire ces conditions particulièrement intéressantes.

Parcourez la liste ci-dessus. Faites votre choix et indiquez dans le bon de commande les titres des ouvrages choisis. Ils vous seront expédiés par retour.

- |                             |                                      |   |
|-----------------------------|--------------------------------------|---|
| <b>ARMANDY A.</b> :         | — Les Réprouvés.                     | — Le coup de grâce.                         |
| — :                         | — Le Renégat.                        | — Les nuits cruelles.                       |
| <b>AYME M.</b> :            | — La Table aux crevés.               | — Terre d'amour.                            |
| — :                         | — Aller et retour.                   | <b>KESSEL et ISWOLSKY</b> :                 |
| <b>BEDEL M.</b> :           | — Molinoff, Indre et Loire.          | — Les rois aveugles.                        |
| — :                         | — Philippine.                        | <b>KIPLING</b> :                            |
| <b>BERAUD H.</b> :          | — La Gerbe d'Or.                     | — Un beau dimanche anglais.                 |
| — :                         | — Les lurons de Sabolas.             | — Mais ceci est une autre histoire.         |
| <b>CARCO Fr.</b> :          | — Prisons de femmes.                 | <b>LACRETTELLE J.</b> :                     |
| — :                         | — La belle Amour.                    | — Silbermann.                               |
| — :                         | — Rien qu'une Femme.                 | <b>LONDON J.</b> :                          |
| — :                         | — Vérotchka, l'Etrangère.            | — L'appel de la forêt.                      |
| <b>CONDROYER E.</b> :       | — Les hommes dans la tempête.        | — Amour de la vie.                          |
| <b>CONRAD</b> :             | — Typhon.                            | <b>LOUYS P.</b> :                           |
| — :                         | — Le nègre du Narcisse.              | — Aphrodite.                                |
| — :                         | — Le Frère de la côte.               | — Archipel.                                 |
| <b>CONSTANTIN-WEYER</b> :   | — Drapeau rouge.                     | — Les aventures du Roi Pausole.             |
| <b>COLETTE</b> :            | — L'ingénue libertine.               | — Les chansons de Bilitis.                  |
| — :                         | — La Vagabonde.                      | — La femme et le pantin.                    |
| <b>DEKOBRA M.</b> :         | — Le geste de Phryné.                | <b>MAC ORLAN</b> :                          |
| — :                         | — La biche aux yeux cernés.          | — La cavalière Elsa.                        |
| — :                         | — Les tigres parfumés.               | — Rues secrètes.                            |
| <b>DOYLE Conan</b> :        | — Les aventures du Brigadier Gérard. | — La bandera.                               |
| — :                         | — Les débuts de Sherlock Holmes.     | — La tradition de Minuit.                   |
| <b>DELTEIL J.</b> :         | — Le vert galant.                    | — Sous la lumière froide.                   |
| <b>ELDER M.</b> :           | — Thérèse ou la bonne éducation.     | <b>MAUROIS A.</b> :                         |
| — :                         | — Les cendres de la nuit.            | — Bernard Quesnay.                          |
| <b>ESCHOLIER R.</b> :       | — Cahtegril.                         | <b>MORAND P.</b> :                          |
| <b>DE LA FOUCHARDIERE</b> : | — Bistro de la Chambre.              | — 1900.                                     |
| <b>GIDE A.</b> :            | — La symphonie pastorale.            | — Fermé la nuit.                            |
| — :                         | — L'Ecole des Femmes.                | — Ouvert la nuit.                           |
| <b>HERMANT ABEL</b> :       | — Confidences d'une aïeule.          | <b>MARTEL J.</b> :                          |
| <b>J.-K. JEROME</b> :       | — 3 hommes dans un bateau.           | — Dolorès.                                  |
| <b>KESSEL</b> :             | — Belle de jour.                     | <b>SIENKIEWICZ H.</b> :                     |
| — :                         | — La steppe rouge.                   | — Les chevaliers de la Croix.               |
| — :                         | — Les captifs.                       | <b>SOMERSET-MAUGHAM</b> :                   |
|                             |                                      | — L'Archipel aux Sirènes.                   |
|                             |                                      | — L'envoûte.                                |
|                             |                                      | — La passe dangereuse.                      |
|                             |                                      | — Le Sortilège Malais.                      |
|                             |                                      | — Amours singulières.                       |
|                             |                                      | <b>RECOULY</b> :                            |
|                             |                                      | — Le Mémorial de Foch.                      |
|                             |                                      | <b>REGNIER (H. de)</b> :                    |
|                             |                                      | — La vie de Patachon.                       |
|                             |                                      | <b>ROUBAUD L.</b> :                         |
|                             |                                      | — Les enfants de Caïn.                      |
|                             |                                      | <b>SAMAT J.-T.</b> :                        |
|                             |                                      | — Sangar taureau.                           |
|                             |                                      | <b>SUAREZ C.</b> :                          |
|                             |                                      | — Clémenceau.                               |
|                             |                                      | <b>STEVENSON</b> :                          |
|                             |                                      | — Les aventures de David Balfour.           |
|                             |                                      | — Catriona.                                 |
|                             |                                      | — L'Île aux trésors.                        |
|                             |                                      | — Le reflux.                                |
|                             |                                      | <b>TRISTAN BERNARD</b> :                    |
|                             |                                      | — Amants et voleurs.                        |
|                             |                                      | <b>WELLS H.-G.</b> :                        |
|                             |                                      | — Monsieur Barnstale chez les Hommes-Dieux. |
|                             |                                      | — Les roues de la chance.                   |
|                             |                                      | — Le trésor dans la forêt.                  |

## BON DE COMMANDE

à découper et à retourner aux

EDITIONS TOPO, 28, Boulevard Poissonnière — PARIS  
VEUILLEZ M'ADRESSER LES 10 OUVRAGES SUIVANTS :

.....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 Nom et adresse .....

# LAMPES DE CHINE

par ALICE HOBART

La Librairie Plon publie la traduction du beau roman de Alice T. Hobart qui, sous le titre « Oil for the Lamps of China » a connu dans les pays anglo-saxons, un vif succès et a été adapté à l'écran. « Lampes de Chine » est le drame de l'opposition de deux mondes. Nous y voyons décrites avec une connaissance approfondie du sujet, toutes les difficultés auxquelles se heurte Stephen Chase, le représentant d'une grande compagnie américaine, dans son désir de s'adapter à la mentalité chinoise.

Accompagné par son domestique indigène Kin, Stephen s'efforce de sauver les puits de pétrole de sa compagnie, menacés par des troubles xénophobes.

**K**in dit enfin : « Cette nuit, ils attaqueront les maisons étrangères. Il faut partir. » A mesure que s'écoulaient les lentes heures de la journée, le problème de la sécurité des citernes devenait imminent dans l'esprit de Stephen. S'il fallait que ce futile effort, entrepris par la Compagnie, pour se rétablir coûte que coûte dans l'intérieur, servit à quelque chose, il s'agissait de sauver cette grande réserve. Il ignorait si le gardien chinois, posté aux citernes, était digne de confiance. Stephen se souvenait du jour où il avait retenu la foule, songeait qu'il parviendrait peut-être encore à la manœuvrer. Il n'avait que peu de chance, il le savait ; mais il ne se sentait pas autorisé à partir avant d'avoir essayé de sauver le pétrole...

...Stephen pensa qu'il ferait peut-être mieux d'aller, seul, jusqu'aux citernes. Mais non, Kin, l'avait suivi jusqu'alors; il attendait qu'il lui apporte son dîner, pour lui faire part de ses intentions.

— Maître, implora Kin, il n'est pas d'homme qui puisse prévoir ce que nous apportera la nuit. Cette lumière étrangère... si elle flambe, c'est qu'elle doit flamber. *Mei yu falsu*. Maître ne peut l'en empêcher. Il vaut mieux que nous partions dans le bateau anglais.

Mais il ajouta : « Où maître ira, j'irai. »

— Vite, alors, avant que la lune ne se lève, allons aux citernes, conclut Stephen.

Ils se glissèrent dans les ombres du consulat en ruines, progressant par bonds successifs d'un bâtiment à l'autre. Ils gagnèrent enfin la campagne, et longèrent les sentiers des digues...

...Se retournant, Stephen aperçut une vive lumière sur le quai où se dressaient les hongs. La populace avait commencé son œuvre de destruction. Les deux hommes étaient maintenant sortis des paddies, et tournaient autour de la haute muraille de clôture, pour atteindre l'entrée qui donnait sur le fleuve. Une fois encore, la sirène hurla son message. Deux coups longs : hâtez-vous. Mais Stephen, guidé par son devoir, frappa au portail de fer. Une voix répondit aussitôt. Wang, le gardien chinois, était à son poste. Stephen était heureux de l'y avoir rejoint ! Un homme blanc ne saurait, à coup sûr, se montrer moins fidèle qu'un Chinois.

— *Tong ja, tong ja*, répétait inlassablement le gardien, que c'est bon, que c'est bon que vous soyez venus !

Ils tinrent conseil, et projetèrent leur défense. Un seul moyen leur était offert — compter sur l'instinct d'arbitrage, inné chez les Chinois.

...Encadrée d'un côté par Wang, et de l'autre par Kin, il sortit après avoir ordonné au coolie de barrer le portail derrière eux, et de se tenir prêt à l'ou-

vrir sans retard si la retraite leur était imposée.

— Je viens en ami ! cria-t-il à tous ceux qui s'étaient rassemblés au dehors. Discutons ensemble.

Un instant, le ton d'autorité de sa voix créa le silence dans la foule. Puis une femme hurla : Démon étranger ! Il nous prend notre riz !

— *Da ! Da ! Tuez ! Tuez !*

Plus de négociations possibles. La populace se rua sur Stephen. Le portail se rabattit derrière lui, tandis que Wang et Kin l'entraînaient à l'intérieur. Déjà les trois hommes appuyaient de toutes leurs forces contre les battants aux trois quarts refermés pour résister à la poussée de la foule déchaînée.

— *Da ! Da ! Tuez ! Tuez !*

Par delà les champs de riz, le cri de « Tuez ! Tuez ! » vint enfler le tumulte. L'ouverture s'agrandit, et lentement le portail se rabattit sous la pression accrue du dehors.

Stephen, Wang et Kin furent entraînés. Le racaille envahit Penelos, ivre de désirs sanguinaires. « Homme blanc ! Etranger ! Ennemi ! » Des mains brutales s'emparèrent de Stephen. Il n'échapperait plus, maintenant.

Puis un nouveau cri retentit : « La lumière étrangère ! Détruisez ! Détruisez ! »

Stephen fut balayé en avant, dans la direction des citernes.

Alors la terre se soulevant avec un terrible grondement, le pétrole jaillit, tel un geyser de feu, projetant la calotte du réservoir comme un grand chapeau lancé vers le ciel. Les cris de la foule devinrent des hurlements de terreur. Oubliant l'homme blanc, tous s'enfuirent loin du lieu maudit. L'esprit malin de la lumière étrangère se vengeait en envoyant sur eux des langues de feu.

Stephen fut piétiné, secoué, emporté plus loin, jeté à terre, arrosé de pétrole enflammé...

Lumière rouge et brûlante, lumière meurtrière ; puis soudaine et miséricordieuse obscurité.



— Si tu trouvais un million dans la rue, que ferais-tu ?  
 — Je le porterais chez le commissaire. Ce serait peut-être un pauvre bougre qui l'aurait perdu...  
 Il Travano delle Idee, Rome,

# DE L'Homme des Cavernes au Mari-Camarade

par JAMES LAVER

WOMAN'S JOURNAL, Londres :

**L'**HOMME-MALE, l'homme viril, masculin, n'est-il plus à la mode ? Il le semble bien. Cependant, ce n'est pas la peine d'interroger à ce sujet les femmes. Aucune femme n'admettra jamais qu'elle n'admire qu'un seul type d'homme. Un homme avouera gaiement qu'il n'aime que les blondes ou au contraire, les brunes, qu'il préfère le petit bout de femme, etc. Une femme dira simplement qu'elle a aimé Henry, puis Jean, puis Georges, et seules, ses amies auront remarqué que Henry, Jean et Georges se ressemblent comme des frères.

L'homme-mâle le « he-man » comme l'appellent les Américains, se distingue de l'homme tout court par son caractère viril. Dans l'esprit des femmes, c'était là une réaction contre l'homme efféminé, mais surtout contre les responsabilités parfois bien lourdes que la grande guerre avait imposées au sexe, dit faible. Certes, les femmes saluaient avec joie leur émancipation. Mais d'un autre côté, elles regrettaient le temps où il leur était possible de se réfugier dans les bras de l'homme dominateur.

## Le « he-man »

Un changement leur semblait souhaitable. C'est alors que le « he-man » est devenu à la mode. Solide, bien bâti, il n'avait peut-être pas l'esprit très vif, mais les femmes qui, elles, ont l'esprit vif quand il s'agit des choses quotidiennes, domestiques, n'étaient pas mécontentes de penser qu'elles dirigeaient comme elles voulaient leur homme puissant et volontaire, cet homme qui ne parlait guère, sa force s'accouplant avec le silence.

Les auteurs des romans populaires ne nous montraient plus que des hommes héroïques capables de se taire pendant des heures, tels des chiens immobiles, fixant des yeux leur maîtresse. C'étaient là de vrais Britanniques, parfois violents, mais n'agissant que selon le code de la chevalerie, en gentlemen.

C'était le premier type de l'homme-mâle, lancé par les romans à grand tirage. Hélas, cet homme a bientôt semblé ennuyeux ! Il a donc été remplacé par un autre type de « he-man ».

Lui aussi était puissant et taciturne, mais non pas à l'anglaise. Un peu démoniaque, il ne se séparait que rarement de sa cravache — car c'était presque toujours un cavalier magnifique — et il

s'en servait parfois pour dresser sa femme. Ce n'était plus le gentleman britannique, mais le cheik.

## Le succès du cheik

Son succès a été extraordinaire. Les femmes qui venaient de se débarrasser des liens de leur servitude millénaire, et pouvaient enfin exercer toutes les professions, voter et être élues, etc., ces femmes achetaient des livres évoquant avec nostalgie le temps de l'esclavage, des livres où la femme était complaisamment représentée comme l'instrument de plaisir de l'homme, quelque chose comme son chien ou comme son cheval.

Bien entendu, le cheik, s'il existait vraiment, n'aurait pu entrer dans le cadre de la vie moderne. Il lui aurait fallu de l'espace, il lui aurait fallu le désert et une tente à la limite de la vaste étendue. Et quoiqu'il soit amusant, pour une femme d'être transportée en imagination dans un désert, il ne serait pas amusant d'y vivre, de laver les plats après le dîner du cheik et de manquer d'eau, sinon pour boire, du moins pour se laver.

Les femmes s'en seraient vite rendu compte si les cheiks n'étaient pas si rares dans la vie actuelle. En Angleterre, il n'en existe pour ainsi dire pas : on aurait tôt fait de les coffrer. Et les esprits cyniques prétendent que même les vrais cheiks d'Arabie ont des histoires de ménage qu'ils règlent non pas une cravache à la main, mais en discutant longuement, et l'on sait que dans les discussions, la femme a souvent le dessus.

Après cette déception, les femmes se sont adaptées — car elles s'adaptent toujours très facilement — aux hommes qui, virils par ailleurs, ne sont pas mâles par excellence. Il fallait aux femmes un nouvel idéal, car elles ne se contentent jamais de l'homme tel qu'il est. Elles doivent sans cesse le comparer à un idéal théorique et trouver qu'il en est loin.

Après tout, la femme n'a peut-être jamais voulu vivre avec l'homme des cavernes, comme l'homme moyen n'aurait pas voulu vivre avec la girl blonde platinée dont les jambes hantent ses rêves.

Ce que la femme voulait, c'était un compagnon. Un vrai compagnon, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité.

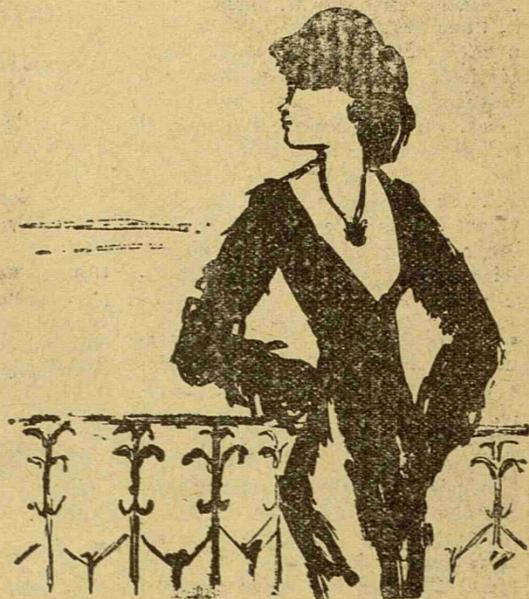
Un compagnon est un camarade ; il est l'égal, le copain, comme on a des copains de travail.

## A la recherche d'un compagnon

Si la femme avait vraiment désiré l'homme-mâle, l'homme des cavernes, elle aurait acclamé l'Allemagne, où la femme a été obligée d'abandonner ses droits acquis depuis la guerre, pour être à nouveau réduite aux trois « k » (kirche, kinder, küche : église, enfants, cuisine).

Si les femmes aimaient vraiment à être opprimées, elles considéreraient que l'époux idéal est le nazi des sections d'assaut. Il n'en est rien. Les femmes allemandes ne protestent pas — elles ne le peuvent peut-être pas — mais les femmes des autres pays n'ont aucune envie pour la situation des femmes au III<sup>e</sup> Reich. Car on y a mis fin aux relations de camaraderie avec l'homme, cette camaraderie dont les femmes viennent de découvrir le charme et la valeur.

Jadis, une femme ne pouvait même pas espérer devenir le camarade de son mari. L'homme des cavernes passait son temps à la chasse, tandis que sa femme et ses enfants l'attendaient, grelottants,



— Dans le prospectus, on disait que la chatahre a un joli point de vue. Or, ça fait déjà une demi-heure que je me tiens ici, et personne ne m'a encore remarquée.

Simplicissimus, Berlin.

dans leur grotte. La dame du moyen âge qui agitait son mouchoir du haut de la tour, en signe d'adieu à son mari qui partait pour la croisade, était peut-être l'inspiratrice du chevalier, mais elle n'était certainement pas sa camarade. La femme de l'époque victorienne n'avait aucune initiative propre ; son devoir était de donner au mari des enfants et de les élever. Ce n'est que maintenant que l'idéal de la femme est d'avoir un mari-camarade. En est-il déjà ainsi ? Est-ce vraiment possible ?

## Les aspirations de la femme moderne

En tout cas, la femme peut l'espérer maintenant plus que jamais. Le fait seul qu'on peut à présent mettre fin à un mariage malheureux et refaire sa vie est — quoi qu'en disent les ennemis du divorce — une certaine garantie contre la tyrannie. Et la tyrannie, quelle qu'elle soit, signifie la mort de la camaraderie.

Je ne veux pas dire par là que la vie conjugale sera désormais toujours tranquille et harmonieuse. Les êtres humains luttent toujours ; mais quand ils sont camarades, cette lutte les rapproche l'un de l'autre. Il y a toujours des divergences d'opinion entre deux êtres. Qui aimerait donc qu'on lui réponde toujours par « oui » ? Qui voudrait avoir à ses côtés non pas un compagnon, mais son propre reflet ?

« Donnez-moi une femme à qui je puisse parler ! » tel est le cri du cœur de bien des hommes qui sont silencieux uniquement parce qu'ils ont peur que ce qu'ils diront ne soit mal interprété ou simplement ne reste incompris. On peut parler avec un copain, et parler de tout, non seulement de soi-même ; on peut vivre avec un copain, sans chercher à le dominer. Et une femme moderne peut être le meilleur des copains. La personnalité de chacun des époux peut se développer sans empiéter sur celle de l'autre. Les époux peuvent s'aider mutuellement, se soutenir. Pour un homme qui rendra possible cette camaraderie, une femme intelligente abandonnera tous les « he-men » du monde et tous les cheiks d'Arabie.



EMPREINTES SUR LA NEIGE

— Ah ! la misérable ! Elle me trompe !

Guérin Meschino, Milan.

# H a r l e m

DAGENS NYHETER, Stockholm :

« Il y a, certes, en Amérique, des poètes et des musiciens nègres, mais c'est à leurs athlètes que les nègres doivent les quelques égards que leur témoignent les Américains. Ainsi, aux derniers Jeux Olympiques de Berlin, les Etats-Unis s'étaient vus obligés de faire parade de leurs noirs, pour lesquels ils n'ont en somme que dédain et aversion. »

...Ainsi nous parla M. James Johnson, l'une des plus remarquables personnalités nègres d'Amérique, poète et écrivain, historien et professeur à l'Université nègre de Nashville (Tennessee). En plus, insigne honneur, il est l'unique nègre dans le monde qui puisse se prévaloir du titre et de la qualité de consul des Etats-Unis. Quant aux origines mêmes de l'admirable vertu sportive des nègres, voici comment M. Johnson l'explique :

« Les nègres des Etats-Unis incarnent les résultats de la plus formidable expérience eugénique de l'univers. Ils sont, dans toute l'acception du terme un « peuple élu ». On sait que durant quatre siècles des bandes de négriers s'étaient systématiquement abattus sur l'Afrique où ils venaient ravir les nègres et négresses les plus vigoureux, les plus résistants et, partant, les plus durs au travail. Au cours de ces quatre siècles, les marchands d'esclaves enlevèrent près de 600.000 de nos hommes et femmes, fleur de la race, dont le physique promettait de résister aux terribles fatigues du voyage qui les attendait.

« Mais les conditions de transport, tant en Afrique même que sur l'Océan furent telles qu'en réalité un nombre bien restreint seulement, un sur six des esclaves y survécurent. Par conséquent 100.000 hommes et femmes qui ont réussi à braver toutes les vicissitudes de la terre et de la mer, toutes les cruautés de leurs ravisseurs et de leurs futurs employeurs, représentent une vraie élite raciale; elle est le résultat d'un double et triple sélectionnement, dans tout le sens du darwinisme. Or, les descendants de ces êtres exceptionnellement forts, continuent à hériter des vertus physiques et morales de leurs aïeux. Ils se distinguent par la force et la souplesse de leurs muscles, par leur simplicité candide, par leur grandeur, par leur esprit chevaleresque, donc sportif. Et voilà pourquoi les fils des nègres jadis esclaves se révèlent sous l'aspect de sportifs de première force battant tous les records et en établissant de nouveaux, absolument ahurissants aux yeux du reste du monde.

## Sacrifices Inutiles

« Une autre raison encore y est pour beaucoup, m'expliqua mon distingué interlocuteur, l'attrait de l'athlétisme sur mes frères de race est énorme, précisément parce qu'ils savent que c'est pour eux à peu près l'unique chance de se faire une situation enviable en Amérique et d'y conquérir sinon l'estime, au moins l'admiration de leurs concitoyens blancs. Aucun autre domaine de l'activité humaine ne leur offrant de semblables chances de se faire valoir, ils se consacrent donc éperdument aux sports, unique salut.

« Jusqu'à présent, il n'a été donné

aux nègres d'Amérique qu'en deux occasions seulement de représenter devant le monde l'honneur et le prestige de leur patrie américaine. Ils le firent comme athlètes d'abord et, ensuite en qualité de soldats de la Grande Guerre. Malheureusement, ni leur vaillance, ni leurs larges sacrifices ne leur valurent la reconnaissance qu'ils ont méritée.

## Vous êtes Nègre? Continuez

Lors de la mobilisation on décida d'abord que les nègres garderaient le territoire américain ou seraient employés dans les usines de guerre. Cependant on ne tarda pas à changer ces dispositions et à transporter les troupes noires en France. Ce transport même suscita des problèmes nouveaux et ardu. Tout d'abord les autorités militaires et navales refusèrent de mettre des bâtiments de guerre à

que se montrerait reconnaissante et généreuse à leur égard. Ils pensaient qu'une réelle égalité leur serait accordée. Victimes une fois de plus de leurs illusions, ils durent bientôt déchanter.

Les lynchages devinrent d'une fréquence chaque jour plus inquiétante. Dans les Etats du Sud on assista bientôt à de véritables Vêpres siciliennes, dont les nègres furent les victimes. On voulait les faire renoncer à leurs prétentions d'anciens combattants. Avant peu les prisons pullulèrent de noirs et d'après un adage aussi vrai qu'amer : les nègres d'Amérique ne furent pas démobilisés dans les casernes, comme les blancs, mais surtout, derrière les murs des prisons.

C'était la relève. L'âme de l'ancienne ilote devait reprendre la place de l'ancien soldat.

## Les huit manières d'être Nègre

Le nègre sportif incarne à cette heure la dernière des métamorphoses



la disposition des noirs. Jamais auparavant des nègres n'avaient été transportés sur un bateau de guerre américain. Enfin, après de longs pourparlers, l'amirauté se résigna et quelques vieilles unités furent consacrées à ces transports.

Arrivées en Europe, en France, les troupes noires n'eurent pas moins à souffrir des préjugés de leurs compatriotes et frères d'armes blancs. Le général Pershing lui-même se montra nettement opposé à ce qu'on fournît des uniformes de parade aux hommes de couleur. Lors des inspections de troupes, seuls les blancs l'intéressaient et il ne fit jamais participer les nègres à aucune revue. Enfin, lorsque plusieurs années après la guerre on organisa le pieux pèlerinage des *Gold star mothers*, des mères dont les fils étaient glorieusement tombés en France, seules les mères des soldats blancs y furent admises.

La guerre terminée, la tension entre blancs et noirs aux Etats-Unis se révéla plus terrible que jamais. Durant la guerre, et en récompense de leur magnifique conduite, les hommes de couleur avaient espéré que l'Améri-

que se montrerait reconnaissante et généreuse à leur égard. Ils pensaient qu'une réelle égalité leur serait accordée. Victimes une fois de plus de leurs illusions, ils durent bientôt déchanter.

« Le nègre exotique et primitif » type apparemment assimilé à la vie américaine mais, en vérité tranchant assez violemment avec tout ce qui détermine les coutumes et le conformisme yankee. Enfin, après la guerre on vit surgir le « nègre exotique et primitif », enfant joyeux de Harlem, quartier new-yorkais habité presque exclusivement de noirs.

Le « nègre exotique et primitif » prédominait aux environs des années 1920-1925. Depuis, on vit surgir un huitième modèle nègre : nous venons de nommer le noir sportif, genre Joë Louis, Jesse Owens et tant d'autres, triomphateurs aux Jeux olympiques, as du ring, champions des plus divers exercices physiques.

Dans les premières années d'après-guerre, en Amérique et ailleurs, on se plut à ravalier les noirs au rang d'êtres exotiques et primitifs infantiles, exempts de scrupules et donnant libre cours à leur débordante joie de vivre. Les nègres répondent-ils vraiment à cette conception par trop simpliste ? Certes non. Mais ils se firent tels qu'on les voulait pour correspondre à ce farouche besoin de gaieté et de divertissement qu'éprouvait le monde épuisé par le tourment de quatre années de guerre. Le nègre se fit donc amuseur, ce qui, par la suite, permit à l'Europe de découvrir ses extraordinaires capacités artistiques. Dès lors, le jazz ne tarda pas à conquérir tous les continents.

## L'Art d'être amuseur

Le talent musical des nègres mérite notre admiration. Tant qu'ils vivaient en Afrique, ils se distinguèrent surtout par leur sensibilité visuelle qui se traduisait par des tableaux, des statues, et autres objets décoratifs. En Amérique, cette faculté innée à la race s'est muée en un besoin d'expression musicale. En effet, à l'encontre de ce qu'on trouve dans les huttes primitives des nègres africains, on ne trouve dans la maison d'un nègre d'Amérique ni tableaux, ni sculptures, ni autres objets décoratifs. Par contre, on y verra des harmoniums et des banjos, des saxophones et des pianos, des bigophones et des gramophones, sans compter naturellement, ce grand dispensateur de musique permanente qu'est un appareil de T.S.F.

Les rythmes nerveux et excitants du jazz, dit-on, ne sont que l'expression du caractère passionné et mélancolique, langoureux et hystérique des hommes noirs. D'autre part, le fameux *Nigger Heaven* de Carl Van Vechten inaugura toute une littérature retentissante, à grand succès, tant en Amérique qu'ailleurs. Il y décrivait le quartier nègre de New-York, ses mœurs, ses gens, leur vie diurne et nocturne. Harlem, le quartier nègre, pauvre et jusqu'alors dédaigné, apparut soudain sous l'aspect de la « plus grande cité nègre du monde », mélange de jungle et d'urbanité raffinée, quartier tout imprégné de je ne sais quel romantisme sauvage, fait de sensualité et de frénésie.

La cor  
de Ha

Fortement  
cependant  
riosité mo  
faciliter le  
d'un Rola  
Anderson,  
auxquels l  
de véritab  
encore on  
aux ballet  
fort curie  
auxquels,  
prêt atte  
C'est ai  
Harlem, c  
York, con  
tion de S  
peu à sa

A ses c  
l'Amériq  
destinée  
de gros s  
crédits in  
édifier d  
devait ab  
et de pé  
ces appa  
chers ne  
C'est al  
taires, l  
même ru

éventue  
même  
pour r  
s'empr  
loyers  
Les  
louaien  
là une  
stratég  
pour c  
voisins  
ruies a  
fait at  
s'arra  
ils pr  
bles,  
nègres  
que c  
Amer  
imm

Un  
Se  
blanc  
sons  
voir  
York  
il éta  
lâché  
gagn  
ils n  
ment  
anti-  
ne le  
est l  
leur  
quel

# Paradis des Noirs

## La conquête de Harlem

Fortement exagéré, ce tableau eut cependant l'avantage d'éveiller la curiosité mondiale et, par la suite, de faciliter les succès d'un Paul Robson, d'un Roland Hayes ou d'une Marion Anderson, très grands artistes, grâce auxquels la musique nègre remporta de véritables triomphes. Grâce à eux encore on commença à s'intéresser aux ballets nègres, au théâtre nègre, fort curieux, passionnants même, et auxquels, jusqu'alors, personne n'avait prêté attention.

C'est ainsi que d'un jour à l'autre Harlem, quartier pittoresque de New-York, connu la célébrité. Sa réputation de Sodome moderne n'ajoute pas peu à sa force d'attraction.

A ses origines Harlem « capitale de l'Amérique noire » n'était nullement destinée à y loger des nègres. Œuvre de gros spéculateurs qui à l'aide de crédits insuffisamment étayés y firent édifier des rues entières, ce quartier devait abriter des familles ouvrières et de petits bourgeois. Or terminés, ces appartements nouveaux et trop chers ne trouvèrent aucun preneur. C'est alors qu'à défaut d'autres locataires, les propriétaires endettés ou même ruinés se résignèrent à louer ou



éventuellement à vendre leurs locaux même à des hommes de couleur. Mais pour racheter une telle honte, ils s'empressèrent de leur réclamer des loyers très élevés.

Les nègres se laissèrent faire. Ils louaient par ci un appartement, par là une boutique, le tout selon une stratégie soigneusement établie ayant pour conséquence de faire fuir leurs voisins blancs éventuels. Jusqu'aux rues avoisinantes le vide s'est ainsi fait autour d'eux. Les propriétaires s'arrachèrent les cheveux. Finalement ils préférèrent vendre leurs immeubles, rachetés aussitôt par de riches nègres, ou par leurs banques, à moins que ce ne fût par la fameuse Afro-American Realty Company, société immobilière des capitalistes noirs.

## Un Savonarole nègre

Se ravisant un peu plus tard, les blancs tentèrent de racheter ces maisons et d'éviter ainsi l'opprobre de voir se créer à l'intérieur de New-York une véritable ville nègre. Mais il était déjà trop tard. Les nègres ne lâchèrent plus pied. La bataille était gagnée pour eux. Pour rien au monde ils n'auraient lâché un pouce seulement du terrain conquis. Meetings anti-nègres, menaces, violences, rien ne leur fit changer d'attitude. Harlem est bel et bien leur propriété. C'est leur château fort, leur capitale à laquelle ils doivent leur propre caractè-

rière avec tout ce qu'il comporte de naïf et d'enfantin, de superficiel et de fiévreux.

Ils gardent l'ancien nom de leur quartier : Harlem, nom officiel et administratif. Mais lorsqu'ils en parlent entre eux, jamais ils ne le désignent autrement que sous ce nom de caresse : « Nigger Heaven », le ciel des Nègres.

## Les nuits de Harlem

Très animée de la journée Harlem, capitale nègre, devient tout simplement trépignante à la tombée de la nuit. C'est alors que commencent sur le vaste boulevard qui divise ce quartier en deux et dans les rues et ruelles latérales cette orgie frénétique, cette rage de musique et de danse, cette beuverie où viennent s'égarer des discussions bibliques et évangéliques, ces fanfaronnades puérides dégénérant soudain en rixes, cette surexcitation collective qui confèrent aux nuits de Harlem leur cachet unique inimitable. Ces nuits de Harlem sont comme un mélange de symphonie de jazz et de psaumes pieux, de luxure et de repentir, de vices qui s'affichent et d'humilité qui à tout moment craint quelque chatiment du ciel.

Car l'humilité, le sentiment religieux et la peur du ciel jouent un rôle énorme à Harlem. Le quartier est parsemé d'églises et de chapelles ouvertes jour et nuit et dont la plupart sont mêmes pourvues d'enseignes lumineuses qui tour à tour s'allument et s'éteignent à l'instar des réclames des autres boutiques. Ici une croix massive, là-bas quelque autre emblème religieux répandent l'éclat de leur lumière de néon pour appeler les fidèles et chasser le diable si jamais il venait s'égarer dans ces parages...

Chaque maison du quartier récite au moins un café, sinon davantage, à moins que ce ne soit un club, un dancing, un speakeasy, ou une salle de jeu. Tous ces lieux de plaisir jouissent d'une enviable faveur, de même d'ailleurs, que les églises et les salles de prières.

Parmi ces Eglises, entreprises en somme purement commerciales, nommons en premier lieu celle que dirige le fameux « père divin », apôtre improvisé et mystique dont l'influence est sans borne sur l'âme de ses ouailles.

Même à l'époque de l'esclavage, jamais le sentiment religieux n'était aussi développé chez les nègres d'Amérique qu'à présent ainsi qu'en témoigne la célèbre pièce *The green Pastures* et le film qui en a été tiré. L'autorité des prêtres, en général, et surtout de quelques-uns parmi eux est illimitée. En dehors du « Père divin » déjà nommé, citons le Révérend J.-J. Johnson, préposé à la Sunshine Spiritual Christian Mission. En écoutant ses prêches, l'assistance entière frémit. On reste suspendu aux lèvres de cet homme. Chacune de ses paroles semble pénétrer, secouer fortement jusqu'au plus endurci des auditeurs. Il est vrai que, orateur d'une rare éloquence, disposant d'une voix chaude et caline, ce père Johnson possède à un rare degré le secret des onomatopées, grâce auxquelles il fait surgir de véritables visions devant les yeux émerveillés de son public naïf. Le voilà qui, les yeux révoltés, du haut de la chaire, s'exclame :

« — Dressez vos oreilles, mes frères et mes sœurs ! (Avec un sanglot).



Ecoutez ! Ecoutez ! Hah ! Hah ! Hah ! L'entendez-vous venir ? Ecoutez son pas galopant... Klakiti-klak ! Klakiti-klak ! Klakiti-klak ! C'est le bruit de ses sabots ! Klakiti-klak ! sur le pavé. Ses yeux jettent des flammes. Sa queue longue et noire balaye les comètes. Ah, mes frères et mes sœurs ! L'entendez-vous venir ?

« — Oui ! Oui ! gémit l'auditoire frémissant, possédé, envoûté.

« — Tremblez, pêcheurs ! Cachez vos faces, femmes impies ! Car en vérité je vous le dis, les temps sont venus ! Les temps sont venus et qu'en est fait de vous ! clame Johnson.

La salle entière éclate alors en larmes. Les hommes tremblent. Les femmes cachent leur visage. Tout le monde se jette à genoux. Ils voient passer le cheval de l'Apocalypse. Et si à ce moment le père Johnson leur annonçait que tous ils sont morts et ensevelis, ils le croiraient sans le moindre murmure de protestation.

## A l'ombre du Jazz

Heureusement, il y a le jazz pour les libérer d'une telle emprise.

De nombreuses villes américaines se disputent la gloire d'avoir été le berceau du jazz, et, naturellement, Harlem en premier. Mais si Harlem n'en fut le berceau, elle en est à coup sûr, la Mecque.

L'avènement du jazz coïncide avec la fin de la Grande Guerre et Harlem ne tarda pas à devenir le centre de son culte. Ses cabarets et clubs de nuit rententirent des sons et rythmes syncopés de cette musique nouvelle qui y attirait en masses les nègres d'abord, les blancs ensuite. Et les clubs de nuit harlemois de sortir de terre comme les champignons. Les uns plus « frénétiques » que les autres, tous ils paraissaient briguer le titre du « the hottest of the hot ».

...Depuis ces temps, le jazz lui-même a beaucoup évolué. Ses rythmes se sont épurés, ses sons affinés ; aujourd'hui, il s'inspire d'un art véritable. Plusieurs des clubs de nuit aussi ont d'ailleurs changé de « climat ». L'Oubanghi Club, par exemple, le Cotten Club, le Small Paradise, etc., sont des endroits des plus distingués bien qu'ils aient gardé leurs traditions et particularités nègres.

Tels cabarets noirs très chers et luxueux, tâchent avant tout de monnayer la curiosité morbide, la soif de romantisme des blancs qui y affluent sachant qu'ils pourront s'y permettre tous les écarts et débordements auxquels jamais ils n'oseraient se livrer dans les cabarets de blancs. Par contre, telles autres boîtes nègres recrutent leur clientèle exclusivement par-

mi la population de couleur. Il est évident qu'à plus d'un égard ce n'est pas ces endroits qui sont les plus intéressants. Enfin, il existe les cabarets de la « haute volée » noire, fréquentés par de riches nègres, autochtones ou immigrants de Jamaïque ou des Antilles, à moins qu'ils ne viennent des Indes Occidentales. Ces boîtes de nuit pour Crésus de couleur se distinguent par l'élégance de leur aménagement, leurs confort et leur goût achevé. Le ton qui y règne est excellent. Les garçons, tous des nègres, y sont stylés, les danseuses, des négresses, ont de la tenue et de la conversation.

## A quoi rêvent les Nègres

Il arrive, naturellement que sous l'action de boissons trop généreuses, les habitués se départissent parfois de leur distinction et que le naturel revienne au galop. Alors, on échange des termes par trop définitifs, des coups et des horions, sans plus d'importance d'ailleurs que n'en ont les éclairs de chaleur qui, sous les tropiques, déchirent les lourdes nuits d'été.

Pour finir, rapportons ces quelques lignes empruntés à l'un des ouvrages du docteur Dubois, l'un des chefs du mouvement intellectuel des noirs :

« Bien que nous soyons de bons citoyens américains, on nous refuse le droit de vote, le droit à l'instruction gratuite, le droit d'entrer dans les hôtels restaurants, théâtres ou autres endroits publics des blancs y compris les églises ! Tels des bestiaux, on nous fait voyager dans des wagons spéciaux. Nous devons nous contenter des plus bas salaires, payer les loyers les plus élevés en échange des pires logements ; nous ne sommes admis comme locataires que dans les quartiers honteux. Journaux et théâtres exercent leur verve à nos dépens. Spoliés de nos droits civiques, nous sommes plus lourdement imposés qu'un quelconque autre citoyen de notre catégorie. La Justice elle-même ne nous accorde point sa protection, par contre, n'importe quelle bande de jeunes faîneurs blancs peut nous lyncher, certains de l'impunité. »

...Tel étant l'état des choses, proclame le docteur Dubois, il n'existe d'autre solution pour les nègres que de se replier sur eux-mêmes, d'organiser leur propre société, leur culture, de cultiver leur force afin de pouvoir un jour, entreprendre la lutte finale qui devra aboutir à leur affranchissement réel et à leur incorporation dans la civilisation et la grande famille humaine...



# LIT POUR VOUS

## Notre dernier Courrier

La dernière invention  
de Gabriele d'Annunzio

Monsieur le Directeur,

Sans doute, la question dont je viens vous entretenir sort du cadre habituel de votre rubrique des lecteurs. Mais je pense qu'il n'est pas sans intérêt d'en parler. Il s'agit d'un écho sur le grand poète de l'Italie moderne, Gabriele d'Annunzio. On prétend que d'Annunzio a l'intention de se donner la mort en se plongeant dans un bain rempli d'une substance corrosive. Mon bon sens se refuse à croire une pareille chose et j'espère, en tous cas, qu'on saura l'empêcher. Ce sont là des fantaisies que les mœurs de la Rome antique toléraient, mais qui jetteraient un discrédit certain sur une nation d'aujourd'hui. Je serais heureux de connaître l'avis de Lu, dont je suis un lecteur assidu.

Avec mes excuses, je vous prie d'agréer, etc...

Nicolas LUCCINI,  
Paris.

L'écho dont vous parlez a son origine dans une lettre que d'Annunzio écrivit récemment à M. Achille Starace, secrétaire général du parti fasciste. En voici les dernières phrases : « Mon très cher Achille au jeune cœur, je suis désormais vieux et malade et c'est pourquoi je hâte ma fin. Il m'est interdit de mourir en prenant d'assaut Raguse. Dédaignant de mourir entre deux draps, je tente ma dernière invention. Je t'embrasse et je fais des vœux infinis pour ton bonheur ».

C'est à une indiscrétion que l'on doit l'interprétation de cette lettre.

Il paraît que le poète a inventé un guide qui dissout les tissus sans en laisser la moindre trace. Lorsqu'il sentirait sa dernière heure proche, il plongerait dans ce liquide. (Sarret, l'assassin de sinistre mémoire, en avait fait autant de ses victimes.)

Il est certain qu'il convient de se méfier des « indiscrétions ». Mais pour qui connaît la vie et le tempérament de d'Annunzio, une telle fin n'aurait rien de surpre-

nant. Cet homme de génie — un génie qui a frôlé souvent la folie — a vécu comme un volcan en perpétuelle activité et peut-être n'a-t-il jamais commis un acte « sage ». Il a été une magnifique illustration de la théorie de Nietzsche sur la nécessité de vivre dangereusement, et d'ailleurs Nietzsche est l'un des penseurs qui ont le plus influencé d'Annunzio. Dans un de ses premiers et de ses plus célèbres romans, Le Triomphe de la Mort, n'a-t-il pas mis en scène deux héros hystériques, chers à son imagination frénétique, qui finissent par se jeter du haut d'une falaise. Et que de fois il est allé au devant de la mort, par défi. Souvenons-nous seulement de son héroïque expédition de Fiume, et de ses exploits à la tête de l'escadrille Saint-Marc. Par mépris de la mort, par exaltation de poète, par désir aussi d'étonner, une dernière fois, le monde, il est fort possible que d'Annunzio tente d'exécuter le projet qu'on lui prête.

Mais il est probable qu'il en sera empêché, car la surveillance exercée autour du vieux poète malade et très sévère... à moins que par un dernier effort de son extraordinaire volonté, il ne parvienne à magnétiser son entourage et à lui imposer sa volonté !

### Les vols stratosphériques

Monsieur le Directeur,

Je lisais récemment dans une revue américaine, un article extrêmement intéressant sur les vols stratosphériques dont l'étude et la pratique semblent très poussées aux Etats-Unis. En France, on n'en parle jamais, à ma connaissance. Ne croyez-vous pas qu'il y ait, là, une grave lacune ? Pouvez-vous me faire savoir, dans votre rubrique des lecteurs, si l'on fait quelque chose dans ce domaine ? Je vous remercie d'avance, et vous prie d'agréer, etc...

Jules RIVES, Brides-les-Bains.

Puisque vous vous intéressez à ces questions, vous devriez lire les revues spécialisées, comme les Ailes et l'Aéro, où l'on traite souvent des vols stratosphériques. C'est une erreur de croire que l'on ne s'en préoccupe pas en France. Le grand pilote, Paul Coudas, avec qui nous avions l'occasion de nous entretenir ces jours derniers, prépare une série de vols d'essais à très haute altitude. Il estime, en effet, que c'est la seule façon, pour les longs voyages, d'éviter les tempêtes, et surtout le verglas, ce grand ennemi de l'avion. Par ailleurs, de nombreux ingénieurs poursuivent des recherches pour trouver la solution des problèmes difficiles que posent les vols stratosphériques. L'un des plus jeunes et des plus brillants d'entre eux, M. Boulet, a mis sur pied les plans d'une série d'appareils commerciaux et militaires spécialement conçus pour naviguer à haute altitude, qui sont parfaitement capables de rivaliser avec les avions américains.

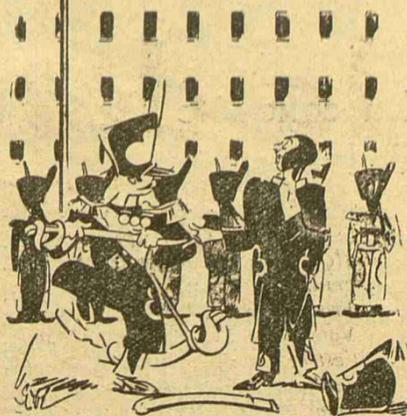
### La diffamation en Angleterre

Monsieur,

Je me suis laissé dire que la loi anglaise contre la diffamation est très sévère, beaucoup plus qu'en France. Ayant des raisons personnelles de m'intéresser à la question, je vous serais reconnaissant de vouloir bien me dire ce qui en est.

XXX.

En effet, le « Libel Law » est d'une rigueur draconienne. Nous ne pouvons pas en énumérer ici les paragraphes. Sachez cependant qu'elle comporte une particularité généralement ignorée du public. Les poursuites peuvent être engagées non seulement contre l'auteur d'un écrit jugé diffamatoire, mais aussi contre l'organisme qui se charge de distribuer ou de diffuser en gros des exemplaires du journal publiant l'article répréhensible. Signalons d'autre part que la revision de cette loi est à l'ordre du jour outre-Manche.



— Faites ce que vous voulez, capitaine, mais je vous préviens que ce sabre n'est pas à moi : je l'avais loué.

N. C. C. Y Mercury.

### Erreur grammaticale

Monsieur,

Je vous serais infiniment reconnaissant de bien vouloir trancher un léger différend qui a surgi entre un de mes amis et moi au sujet d'une prétendue erreur grammaticale relevée dans un passage du roman de Pierre Veber : *La chair est faible*. Voici ce passage : « La première fois que je vous ai vu entrer ici, j'ai eu l'impression que, tôt ou tard, je serais à vous. »

Mon camarade prétend qu'il ne faut pas d's à serais, et je soutiens le contraire. Lequel de nous deux a raison ?

W. GUICHARD,  
Saint-Maixent.

C'est vous qui avez raison. La phrase de Pierre Veber est correcte et exige le conditionnel. Mais que votre ami prenne sa revanche : vous-même faites la faute que vous lui reprochez, en écrivant : « Je vous serais infiniment reconnaissant, etc. » Là aussi il faut le conditionnel, car enfin, nous pourrions ne pas vous répondre.

### Bulletin d'abonnement à « LU »

Je soussigné.....

demeurant à.....

déclare souscrire un abonnement à LU, 13, quai Voltaire (7<sup>e</sup>)

pour une durée de (1)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Un an au prix de 72 francs.} \\ \text{Six mois au prix de 38 francs.} \\ \text{Trois mois au prix de 21 francs.} \end{array} \right.$

que je vous fais parvenir (2).....

Signature.

(1) Rayer la mention inutile.

(2) Ci-joint en un chèque, mandat-poste, bon de poste ou par compte chèque postal Paris 660-15.

Etranger  $\left\{ \begin{array}{l} \text{a) Un an, 86 fr. Six mois, 45 fr. Trois mois, 24 fr.} \\ \text{b) Un an, 100 fr. Six mois, 52 fr. Trois mois, 28 fr.} \end{array} \right.$   
a) Pays à tarif simple ; b) Pays à tarif double. (Voir ci-dessous).

« LU » COUTE MOINS CHER QU'UN QUOTIDIEN : par un système de primes magnifiques en livres, l'abonnement d'un an revient en effet à 10 francs.

La Direction de « LU » vous offre :

#### ABONNEMENT A « LU »

**3 MOIS 15 francs de livres.**  
(Prix de l'abonnement : 21 francs)  
**6 MOIS 30 francs de livres.**  
(Prix de l'abonnement : 38 francs)  
**UN AN 62 francs de livres.**  
(Prix de l'abonnement : 72 francs)

#### ABONNEMENT COMBINÉ A « LU » ET A « VU »

**3 MOIS 25 francs de livres.**  
(Prix de l'abonnement : 38 francs)  
**6 MOIS 60 francs de livres.**  
(Prix de l'abonnement : 73 francs)  
**UN AN 125 francs de livres.**  
(Prix de l'abonnement : 140 francs)

Les souscripteurs sont priés de choisir les livres offerts en prime dans les catalogues de publication des Editions de la Renaissance du Livre et des Editions Bernard Grasset, qui seront adressés gratuitement sur demande.

Prière de joindre 1 franc en timbres-poste par volume choisi pour frais d'envoi.

### ABONNEZ-VOUS A

#### SERVICE DES ABONNEMENTS-POSTE INTERNATIONAUX

Nous signalons à nos lecteurs et abonnés qui habitent les pays suivants : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, Hongrie, Italie et colonies, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal et colonies, Roumanie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Estonie, Lettonie, Lithuanie, Danzig, Vatican, qu'il leur sera possible à dater du 1<sup>er</sup> JANVIER 1936 de souscrire dans leurs bureaux de poste (service des abonnements-poste internationaux) des abonnements à « VU », « LU » ou abonnements combinés au prix du tarif France et colonies. Ces abonnements peuvent être souscrits pour des périodes de 12, 6 et 3 mois, mais doivent obligatoirement commencer le 1<sup>er</sup> janvier de chaque année pour les abonnements de 12 mois, le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> juillet pour les abonnements de 6 mois, le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre pour les abonnements de 3 mois.

**PAIEMENT.** Les abonnements sont payables à la souscription par chèques, mandats-poste ou par versements à notre compte chèques postaux Paris 660-15 et partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

« VU » et « LU », 13, quai Voltaire, Paris.  
TÉL : Littré 08-14 et la suite. — R. C. Seine 271.537 B.



Directeur général :  
**ALFRED MALLET**

#### TARIF DES ABONNEMENTS

	« VU »			« LU »			« LU » « VU » comb.		
	3 mois	6 mois	1 an	3 mois	6 mois	1 an	3 mois	6 mois	1 an
France et Colonies	26.	50.	95.	21.	38.	72.	38.	73.	140.
Etranger tarif simple	34.	62.	119.	24.	45.	86.	47.	92.	178.
Etranger tarif double	40.	74.	143.	28.	52.	100.	57.	111.	216.

#### ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS (8 NUMEROS) RESERVE UNIQUEMENT A DE NOUVEAUX ABONNES

	« VU »	« LU »	« LU » « VU » comb.
	France et colonies	12.	12.
Etranger tarif simple	16.	16.	32.
Etranger tarif double	20.	20.	40.

Ainsi les souscripteurs à cet abonnement d'essai paieront effectivement pendant huit semaines leur numéro reçu à domicile, 1 fr. 50 au lieu de 3 francs. N. B. — Les pays étrangers à tarif double sont : Bolivie, Chine, Danemark, Etats-Unis, Grande-Bretagne et colonies (sauf Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Palestine, Pérou, Suède.

**NUMEROS SPECIAUX DE « VU ».** Il est rappelé que les abonnés à VU ou combiné VU et LU reçoivent gratuitement tous les numéros spéciaux de VU y compris tous les numéros édités hors séries. Pour tout changement d'adresse joindre un timbre de 50.

# UNE LOI BIOLOGIQUE RÉGIT la détermination du sexe

Le problème de la détermination du sexe est à l'ordre du jour. Dans notre numéro du 5-II-1937 nous avons exposé une théorie scientifique, selon laquelle le sexe de l'enfant à venir était uniquement déterminé par un chromosome de la cellule procréatrice mâle. Voici maintenant une nouvelle théorie, dont il est beaucoup question dans les milieux des biologistes et qui prend le contre-pied de la première. Vérifiée, cette découverte constituerait un pas de géant vers la détermination arbitraire du sexe.

LES théories concernant la détermination du sexe sont multiples, mais toutes fort discutées, et certaines mêmes, en contradiction flagrante avec les données scientifiques définitivement acquises. Cependant, aucune d'entre elles, même parmi les plus sérieuses, n'a encore su convaincre la majorité des biologistes. Celle qui attribue au chromosome « génital » de la cellule procréatrice masculine le pouvoir de déterminer le sexe, compte certes, de très nombreux partisans; cependant, elle est énergiquement réfutée par une autre école, également très importante — représentée par des génétistes aussi illustres que Correns et R. Goldschmidt — qui soutient que seul, le hasard décide du sexe de l'enfant à venir. Selon ces savants, la détermination arbitraire du sexe serait une sorte de quadrature du cercle biologique, une chimère par définition.

Depuis plusieurs années, le D<sup>r</sup> Otto Schöner expose, dans des conférences et des revues scientifiques, notamment dans la *Zentralblatt für Gynécologie*, une nouvelle théorie que l'on peut résumer en ces quelques phrases :

« Les deux ovaires de la femme fonctionnent alternativement. Un mois c'est la glande gauche qui produit l'ovule, le mois suivant, c'est la glande droite, et ainsi de suite. Cette loi biologique fut d'ailleurs pressentie dès 1884 par Bischoff. Contrairement à la théorie mentionnée plus haut, le D<sup>r</sup> Schöner soutient que c'est l'ovule, c'est-à-dire la cellule féminine, qui contient le germe du sexe, avant même d'être fécondé. Il qualifie l'ovaire gauche de « féminin » et l'ovaire droit de « masculin ». Il ne faudrait pas en déduire que chacune des deux glandes génitales soit spécialisée dans la production exclusive des ovules d'un sexe. Le savant autrichien justifie cette distinction par l'hypothèse selon laquelle l'ovaire gauche produirait sur trois ovulations consécutives, deux ovules féminins et un masculin, alors que l'ovaire droit, inversement, produirait deux ovules masculins et un féminin. Ainsi le sexe des enfants que la femme est susceptible de mettre successivement au monde, serait le suivant :

Ovaire droit :	Ovaire gauche :
1) Garçon.	2) Fille.
3) Garçon.	4) Fille.
5) Fille.	6) Garçon.
7) Garçon.	8) Fille.
9) Garçon.	10) Fille.
11) Fille.	12) Garçon, etc...

Se basant sur cette périodicité et en prenant en considération la durée du cycle féminin dans le cas donné, le D<sup>r</sup> Schöner se fait fort, grâce à un calcul d'ailleurs fort compliqué, de deviner la succession des sexes des enfants de toute mère, pour peu qu'elle lui fournisse la date de naissance de tous ses enfants, ainsi que le sexe du premier.

Afin d'éliminer la part du hasard dans ses calculs, le D<sup>r</sup> Schöner a surtout porté ses observations sur des familles nombreuses, de 6, 7 enfants et même davantage. Il a examiné ainsi le cas de 276 familles avec le nombre global de 2.058 enfants. Sa réponse a été rigoureusement exacte pour 74 familles, c'est-à-dire que 26,81 0/0 des listes d'enfants furent fidèlement reconstitués par le D<sup>r</sup> Schöner.

Certes, vue sous cet angle, sa méthode paraît loin d'être probante, cependant il importe de se rendre compte que, dans une famille de six enfants, le nombre de combinaisons possibles dans la succession

des sexes est exactement de 64 ; pour sept enfants il est double, soit de 128, pour huit enfants de 256, et pour dix enfants de 4096. Ces chiffres montrent bien que le D<sup>r</sup> Schöner ne pouvait compter sur le hasard dans la reconstitution de l'ordre de succession des garçons et filles d'une famille nombreuse.

C'est donc sous cet aspect qu'il convient d'examiner l'efficacité de la méthode du savant autrichien. Voilà les chiffres fournis par ses observations. Les 479 enfants des 74 familles pour lesquels il est arrivé à connaître exactement la succession des sexes, ne présentaient pas moins de 5.056 combinaisons possibles. D'autre part, sur les 2.058 enfants, chiffre global des cas examinés, seuls 294 enfants étaient en dehors de l'ordre de succession établi selon sa méthode. Autrement dit, pour 98.420 combinaisons possibles, le pourcentage des erreurs n'est que de 0,29 0/0. Or, une probabilité de 99,71 0/0 est, en biologie, un résultat plus que satisfaisant.

Voici l'exemple d'un problème résolu avec 100 0/0 d'exactitude, par le D<sup>r</sup> Schöner :

7 enfants, dont le premier du sexe féminin. Les



— Non, mademoiselle Durand, je ne me suis jamais entendue avec mon mari

Smith's Weekly, Sydney.

(D'après Wiener Tag, Vienne.)

## L'ÉCLATEMENT DE LA TERRE ET LE PENDULE MYSTÉRIEUX

SCIENCES ET VOYAGES, Paris :

Une théorie nouvelle, due à l'ingénieur français Goard, de la rupture de la lithosphère primitive, qui démontre la genèse du faciès de la Terre, rencontre une vive opposition de la part de la Science officielle. C'est que cette théorie, dont on ne peut cependant nier la remarquable précision, heurte de front les vieilles hypothèses concernant l'attraction universelle et le pendule, toujours enseignées malgré les avis éclairés d'Einstein.

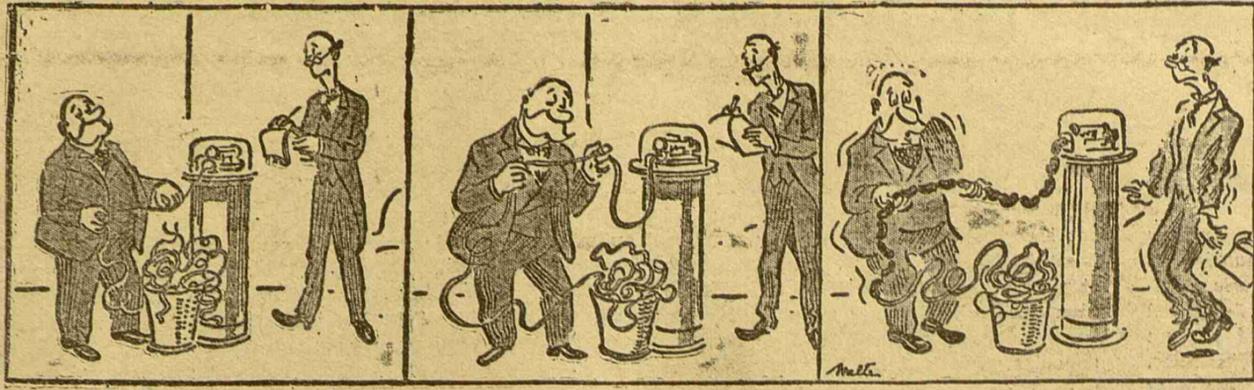
On sait, en effet, que pour le monde savant, la Terre est un corps plein de densité moyenne 5,52, qui pèserait, si ce n'était hérésie que s'exprimer ainsi, 6.100 sextillions de nos kilogrammes. Or, d'après la théorie Goard, la Terre est un globe creux, un simple segment métallo-sphérique de 12.750 kilomètres de diamètre, formé par l'expansion du globe plein primitif qui n'en mesurait alors que 8.000.

Cet état de vacuité ne changerait rien aux mesures, mais il faudrait dire, à l'instar de Newton, que tout se passe comme si le globe était plein et de densité moyenne 5,52, ce qui est bien différent. Newton, d'illustre mémoire, ne s'était pas laissé prendre au piège, et c'est pourquoi il prit grand soin de faire précéder sa célèbre loi de ce non moins célèbre « tout se passe comme si » qui n'a pas reçu toute l'attention désirable. C'est qu'il avait déjà discerné la troublante dérogation mécanique de la chute des corps qui, abstraction faite de la résistance de l'air, tombent toujours également vite, quelle que soit leur nature, dérogation qui infirmerait les notions de masse et d'attraction. Pour le profane, un morceau de plomb devrait tomber

plus vite qu'un morceau de liège, puisqu'il est plus lourd. Pour l'ingénieur, au contraire, c'est le morceau de liège qui devrait démarrer plus vite dans sa chute, puisqu'il est moins inerte.

La Nature, elle, ne fait aucune différence : les corps les plus hétéroclites, lâchés ensemble, démarrent, tombent et arrivent ensemble. Il n'y a là nul mystère, mais simple confusion qui vient de ce que, d'une part, le poids et la masse mécanique des corps, quoique entités différentes, s'expriment pareillement en kilogrammes et que, d'autre part, les corps sont composés de deux parties variables et relatives : l'une matérielle visible, l'autre énergétique invisible ; autrement dit, l'énergie impondérable pèse, tout comme l'énergie pondérée ; c'est ainsi que pour la ceinture du cuirassé qui le reçoit et s'en trouve perforée, l'obus de 310 pèse bien 800.000 kilogrammes au point d'impact, alors que mis sur la balance il n'en accuse, que 600. Pour 600 kilogrammes de « matière visible », il y a 799.400 kilogrammes d'« énergie invisible ».

Il en serait de même pour notre globe, qui, bien que nul, exercerait sur le pendule, les corps qui tombent et ceux qui gravitent dans son voisinage, une action égale à celle de sa masse composite de 6.100 sextillions de kilogrammes, masse déterminée par les comparaisons et calculs de Cavendish, Eötvös, Maskelyne et autres géophysiciens. Comme on le voit, l'auteur loin d'être désarmé par l'opposition des théories hypothétiques en vigueur, trouve dans leurs défauts bien connus, mais toujours laissés dans l'ombre, parce que fort gênants, un solide appui dont le merveilleux à-propos ne peut être le fait du hasard.



Daily Express, Londres.

## « Comment j'ai acquis une mémoire infailible »

par John DATAL

le célèbre comédien nurnommé « l'Almanach vivant »

LE JOUR, Beyrouth :

La mémoire est une drôle de chose. Songez à vous-même et vous vous rendrez compte qu'il se trouve beaucoup d'événements de votre existence que vous avez déjà oubliés. Il y a des hommes qui apprennent délibérément à oublier comme moi j'apprends délibérément à me rappeler.

QUE fais-tu, toujours assis, toujours en train de lire, me demandait souvent mon père ? »

Pour une raison que je ne me parvenais pas expliquer, je n'avais nulle envie de jouer. De plus, j'avais vraiment peu ou point de temps disponible pour le faire. Déjà, à onze ans, je contribuai à l'équilibre du budget familial. Les rares moments de loisirs qui me restaient, je les passais à lire. Avec les quelques pièces de menue monnaie que je recevais à titre de pourboire, en vendant mes journaux, j'achetais tous les vieux almanachs que je pouvais trouver chez les bouquinistes.

Même les indicateurs de chemin de fer m'intéressaient. Vous pourrez peut-être penser qu'il n'y a aucune espèce de charme dans un indicateur de chemin de fer, mais pour moi, il représentait un gros paquet d'atmosphère romancée et de parfum de voyage.

« Tu lis trop, mon garçon, me disait souvent mon père. Va dehors et joue ».

SANS doute, se rendait-il compte que devenu grand, je n'aurais plus le temps de me délasser. Nous vivions à une époque où on travaillait durant toutes les heures de la journée exceptée celles consacrées au sommeil. Il n'y avait pas de journée de huit heures, pas de syndicats organisés pour veiller à ce que les ouvriers ne fussent pas exploités une minute de plus que ne l'exigeait le règlement.

Mais il est vrai que je lisais trop. Je dévorais tous ce qui me tombait sous la main. Je parcourais hâtivement les journaux que je vendais et savourais particulièrement les récits criminels : plus c'était sanguinaire, plus ça me plaisait. Mon seul souci c'était de ne pas vendre mon paquet de journaux avant d'avoir eu le

temps de lire tous les détails du procès criminel qui s'y trouvait.

Ce fut à cette époque que je commençai à cultiver délibérément ma mémoire. Il n'y avait aucune raison à cela. Je ne pensais jamais que je pourrais un jour apparaître sur la scène des music-halls. Le music-hall se trouvait hors de l'horizon de mon existence, car je ne pouvais jamais me payer le luxe d'y aller.

Ce fut ma mère qui m'encouragea à développer ma mémoire. Elle m'avait confié le secret de sa propre mémoire qui était prodigieuse et je lui promis de faire tout mon possible pour développer cette qualité de mon esprit.

Ainsi, quand je ne m'appliquais pas à retenir dans ma mémoire les dates et les événements qui étaient contenus dans mes almanachs, ou que je ne lisais pas les journaux, je regardais autour de moi pour examiner les nombres qui se trouvaient à portée de ma vue, tels que les numéros des policiers, des maisons, des voitures, des autobus, etc... Je pouvais oublier quelquefois une physionomie, jamais un nombre. Et c'est ce qui constitue la caractéristique de ma mémoire. Quand je rencontre un homme pour la première fois, je lui demande : « Quel est le jour de votre anniversaire ? » S'il me confie ce détail, je suis sûr de ne plus l'oublier, quelque soit le nombre d'années qui pourraient s'écouler sans que je le revoie.

Cette indication est pour moi plus précieuse que son nom ou la description intégrale de sa personnalité.

Mais je devais veiller à développer ma mémoire durant mes moments de loisirs et ceux-ci devenaient de plus en plus rares à mesure que je croissais en âge. Quand j'eus 13 ans, ma famille s'installa à Deptford. Mon père avait changé à nouveau d'occupation et nous dûmes tous aller habi-

ter près de son nouveau centre de travail. A cette époque, je devins distributeur de colis auprès de la compagnie de chemin de fer de Chatham. Je recevais par semaine cinq shellings et pour des livraisons situées en dehors d'une certaine limite, je touchais 3 pence de plus par kilomètre.

A cette époque, je fus pris d'une manie de collectionner. Je jetai mon dévolu tour à tour sur les étiquettes de colis, sur les billets de tram, sur les timbres.

Mon nouveau travail contribuait à développer ma mémoire et jusqu'aujourd'hui je me rappelle nettement les noms et les adresses écrites sur beaucoup de colis distribués par mes soins.

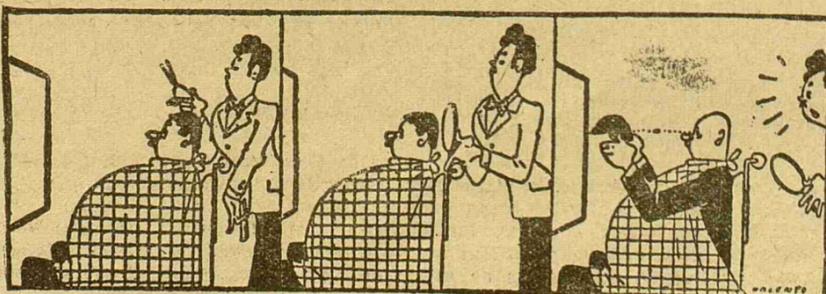
Un jour, je fis la connaissance d'Edgar Wallace. Il n'avait pas encore quinze ans et cherchait du travail pour ne pas mourir de faim. Je l'aidai à entrer dans la compagnie où j'étais moi-même employé, à titre de surnuméraire. Mais Edgar n'y resta pas longtemps. « Ce n'est pas une vie, me confia-t-il bientôt. Je préfère m'engager dans l'armée. Je pourrais toujours faire le tambour ». Une semaine après, le futur romancier mettait son projet à exécution.

A seize ans, j'entrai dans une compagnie de gaz et y travaillai durant dix ans. Il me semble que ce fut là l'époque la plus sombre de ma vie, car d'abord le travail me fatiguait considérablement et nuisait à ma santé et en second lieu je n'avais plus aucun espoir d'en sortir.

Un jour, dans un cabaret de la localité, pendant que je causais avec des amis qui me demandaient des dates et des questions, j'attirai l'attention du célèbre comédien de l'époque, Tom Bass, qui était assis à une table à côté.

Il fut intéressé par mon savoir-faire et me proposa de débiter au music-hall.

Ce fut le commencement de ma véritable carrière.



Corriere della Sera, Rome.

## ÉCHOS de tous les ÉCHOS

Le correspondant du « Seigneur des Cieux »

UI MAGYARSAG, Budapest :

Les postiers chargés du tri des lettres dans un bureau des P.T.T. de Pavie découvrirent, l'autre jour, une enveloppe portant l'adresse ainsi conçue : « Au Seigneur des Cieux, Paradis ».

L'enveloppe fut décachetée et on y trouva une requête rédigée en bonne et due forme par un pauvre bougre qui venait de perdre tous ses biens dans un incendie et qui demandait à son Créateur de le tirer de la détresse en lui envoyant la somme modeste de 1.000 liras.

L'administration des Postes transmit cette demande originale à une œuvre de bienfaisance qui, après s'être livrée à une enquête minutieuse sur le cas signalé, accorda au solliciteur un secours de 500 liras.

Quelques jours après, les postiers de Pavie découvrirent, dans le courrier, une nouvelle lettre adressée au « Seigneur des Cieux ». Son auteur remerciait son bienfaiteur en termes chaleureux, tout en attirant son attention sur le fait qu'il n'avait reçu que 500 liras, c'est-à-dire la moitié de la somme demandée, et en le mettant en garde contre les intermédiaires peu scrupuleux qui n'hésitent pas à s'approprier 50 p. 100 des dons divins.

## Records américains

ESCHER TAGBLATT :

John Harrington, de Salt Lake City, affirme le plus sérieusement du monde qu'il détient le record du monde des... éternuements. Depuis dix ans, il tient à cet égard, une statistique minutieuse, et il prétend avoir éternué au moins 100.000 fois pendant ce laps de temps. Souffrant d'un rhume des foies chronique, Mr Harrington affirme en outre avoir usé 10.000 mouchoirs.

Mais les calculs de l'original recordman ne s'arrêtent pas là : il a trouvé qu'en additionnant l'énergie qu'il a dépensée à chaque éternuement, il aurait pu, théoriquement bien entendu, soulever de 3 mètres, l'Empire State Building, l'édifice le plus haut du monde.

Comme on voit, on se console de son rhume comme on peut.

## Mlle Influenza

EVERYBODY'S, Londres :

M. et Mme Lawkch, d'Oklahoma, viennent de donner à leur quatrième fille le prénom, pour le moins étrange, d'« Influenza », ce qui est, comme on le sait, un autre nom pour la grippe.

Aussi, l'homme qui voudra épouser cette jeune personne pourra-t-il dire : « Je l'ai prise en grippe » sans que cela ait un sens désobligeant, au contraire.

Trois autres filles d'Oklahoma portent ces prénoms désagréablement médicaux : Méningite, Appendicite et Tonsillite.

## PETITES HISTOIRES

LONDON OPINION, Londres :

L'amiral sourit aimablement au candidat qui passe l'examen d'admission à l'École navale, et demande :

— Quels sont les trois plus grands marins britanniques ?

— Drake, Nelson et... excusez-moi, mon amiral, je n'ai pas bien saisi votre nom...

Un vieux fermier du Texas avance lentement sur sa mule.

— Combien voulez-vous pour la bête ? lui demande un voyageur.

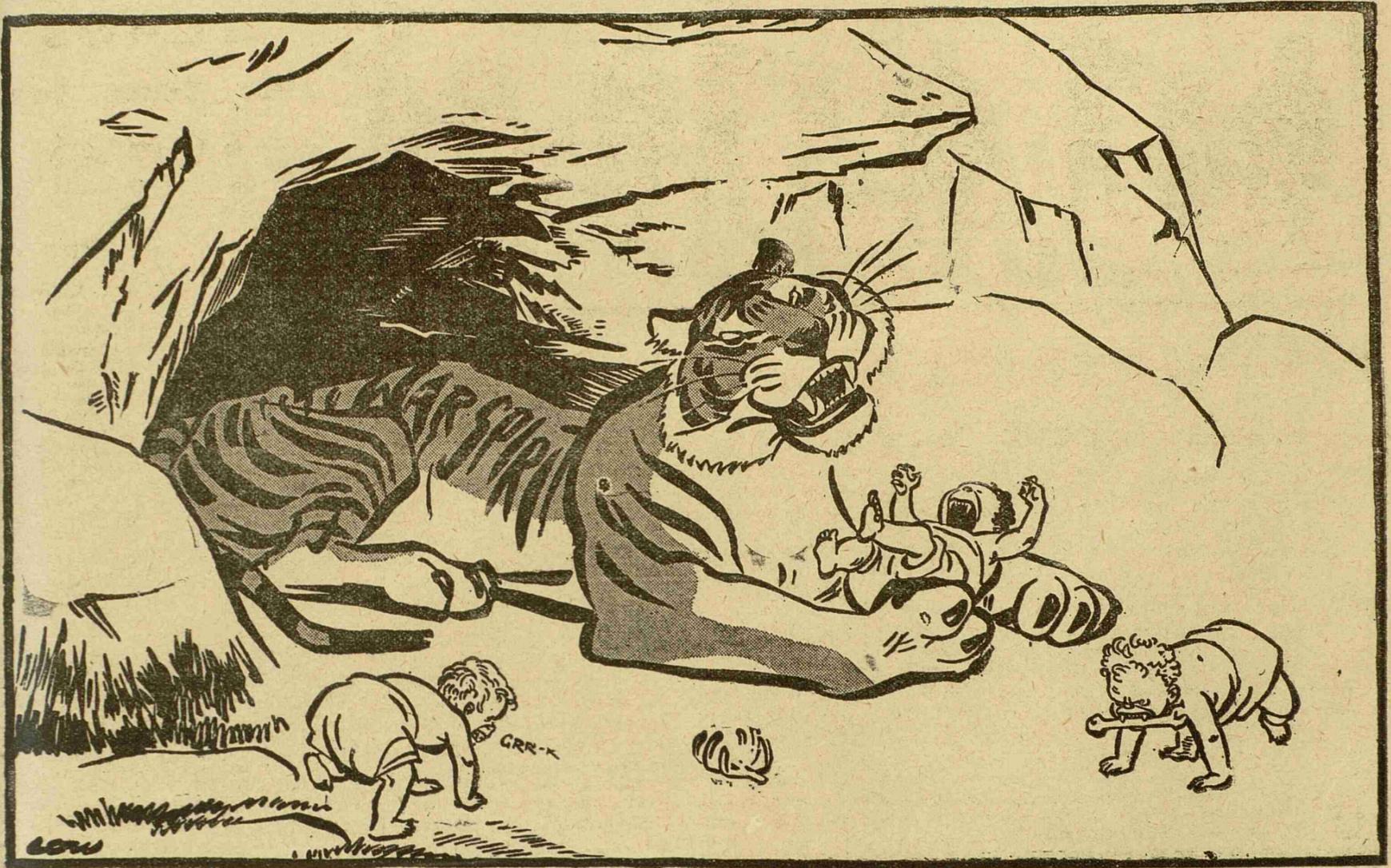
— Cent dollars.

— Je vous en donne cinq.

Le fermier s'arrête et dit :

— Etranger, je ne voudrais pas que quelques misérables 95 dollars s'interposent entre moi et la vente de ma mule. Elle est à vous.

LA NOURRICE : ESPRIT DE GUERRE



En Italie, l'entraînement militaire commence maintenant à six ans ; en Allemagne à dix. L'U. R. S. S. riposte en fixant cet âge à 8 ans.

Copyright by « Lu ». Dessin de Low.

Evening Standard, Londres.

## LE LANGAGE DES RIDES

NEUES WIENER JOURNAL, Vienne :

par PERITUS

Il importe avant tout de distinguer entre les rides proprement dites et les plis qu'on confond généralement et qu'on englobe sous l'appellation commune de rides. Certes, il serait plus logique de réserver ce terme aux seuls plis qui apparaissent avec l'âge, à mesure que la peau perd de sa plasticité et que, avec l'appauvrissement progressif de la couche adipeuse qui la tendait, elle devient trop large, forme des poches et des creux. Il en va tout autrement des plis du visage. Ceux-ci sont l'œuvre du jeu des muscles sous-jacents dont dépend l'expression de la physionomie. Peu à peu, sous l'effet de la contraction répétée des mêmes groupes musculaires, la peau « prend le pli » au sens le plus exact du mot. Cependant dans l'un et l'autre cas, on parle de rides. Ainsi ce n'est pas à l'abus des fards qu'il faut attribuer le visage prématurément « ridé » de la plupart des comédiens, mais bien plutôt au fait que leur profession les oblige à mimer avec un maximum d'expression les émotions et les états d'âme des héros qu'ils incarnent.

### LE FRONT A RIDE UNIQUE ET LE FRONT DU PENSEUR

Il va de soi que ce ne sont pas des faits concrets que les rides nous révèlent, mais seulement la manière dont le sujet a réagi en face des événements qui composent son existence. Ce serait, par conséquent, une erreur, lorsqu'on

voit un front labouré de profonds plis transversaux, de conclure à une vie hérissée de difficultés et d'épreuves de toutes sortes, ou encore de considérer un front lisse comme la preuve d'une existence à l'abri de tout souci. Le propriétaire de ce deuxième front est peut-être éprouvé plus durement par le sort que le premier, seulement il sait prendre la vie par le bon côté, alors que le premier peut simplement avoir tendance à se faire passer pour un martyr, et à abuser d'un jeu de physionomie qui exprime le souci. Ce sont là, évidemment des cas extrêmes. En règle générale, un front lisse traduit un tempérament égal, un front aux plis transversaux une riche sensibilité.

### LES RIDES DE L'INDIGNATION

Il faut distinguer entre le front traversé d'une ride transversale unique et celui plissé par des rides multiples. Le premier type se rencontre surtout chez ceux dont les soucis sont d'ordre personnel, surtout matériel, alors que le deuxième est propre aux intellectuels, aux artistes, aux savants, etc., qui se penchent sur des problèmes d'ordre plus général. C'est ce qu'on appelle le « front du penseur ».

Les plis longitudinaux qui prennent naissance à la racine du nez proviennent d'un jeu de muscles opposé à celui qui produit les rides transversales. Ici, les arcades sourcilières, semblent s'élever, là s'abaisser. Je vous propose

une petite expérience qui vous démontrera la différence des sentiments qui plissent le front dans tel ou tel sens. Placez-vous devant un miroir et imaginez qu'on vous rapporte des potins à la lumière desquels un ami, que vous avez toujours tenu pour un modèle de fidélité conjugale, vous apparaît comme un séducteur sans scrupules. Observez attentivement votre physionomie. Si vous avez un tant soit peu d'imagination, cette supposition vous causera une surprise amusée qui, immédiatement, provoquera la contraction des muscles frontaux et dessinera au-dessus du nez des rides horizontales. Et maintenant, tâchez d'imaginer une chose plus pénible : vous venez de découvrir que votre épouse (ou époux) en qui vous aviez une foi absolue, vous trompe avec votre meilleur ami (ou amie). Si l'état d'âme que vous aurez ainsi provoqué en vous-même, laisse intacts vos dons d'observation, vous verrez sans peine dans votre miroir que votre indignation vous a fait froncer farouchement les sourcils, amenant sur votre front des plis verticaux.

### LE « CENTRE » DE L'ATTENTION

Effectivement les rides longitudinales se rencontrent principalement chez des personnes sujettes à la colère, à la jalousie, à l'envie, aux déceptions. Mais chez les intellectuels, ces plis expriment aussi un effort cérébral. Ainsi, malgré le discrédit où elle est tombée, la doc-

trine de la phrénologie de Gall, datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle, contient tout de même une part de vérité. Ce savant allemand voyait en effet dans le petit renflement situé au-dessus de la racine du nez le siège du don d'observation. Certes, personne ne croit plus aujourd'hui que cette partie de la tête puisse vraiment abriter le centre de cette faculté, mais il est vrai que les muscles qui forment ce renflement jouent un rôle primordial dans l'expression de l'attention.

### LE MASQUE DU DOUTE

Le doute s'exprime dans la physionomie par des contractions musculaires qui font cligner l'œil droit en provoquant une grimace caractéristique. Les rides que celle-ci creuse à la longue, révèlent donc une nature sceptique, méfiante, critique prudente à l'excès. Il est extrêmement rare de rencontrer ces pattes d'oies autour de l'œil droit chez des personnes naïves et crédules. Par contre elles peuvent s'accuser sur le visage de ceux chez qui le doute devient une sorte d'habitude d'esprit au point de créer une véritable asymétrie, avec un œil plus petit que l'autre. C'est pourquoi le proverbe bien connu pourrait fort bien être transformé ainsi : « Montrez-moi vos rides et je vous dirai qui vous êtes. »



# SKI DE PRINTEMPS

P. O. - MIDI

## *Vacances de Pâques aux Pyrénées*



### DEUX « TRAINS DE NEIGE »

Rapides - 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cl. — W.-L. — Voitures-Couchettes

DEPART DE PARIS-ORSAY LE 26 MARS

A 19 H. 54, POUR LUCHON - SUPERBAGNERES -  
L'HOSPITALET - PORTE - PUYMORENS - FONT-  
ROMEU.

A 20 H. 55, POUR CAUTERETS - BAGNERES-DE-  
BIGORRE (LA MONGIE).

#### PRIX DES BILLETS

valables jusqu'au 4 Avril inclus (60 % de réduction).

2<sup>me</sup> classe de 210 à 230 francs (suivant la destination), 3<sup>me</sup> classe de 140 à 160 francs (suivant la destination)

Retour individuel par les trains du service régulier (arrêts autorisés dans certaines villes)

Renseignements et billets aux gares et agences P.-O.-MIDI